LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

FESTIVAL D'ANGOULÊME 2012

★ DES DIEUX ET DES HOMMES PAR DIONNET ET ZEZELJ

★ ART SPIEGELMAN

★ GRINGOS LOCOS

N°37 JANVIER 2012 - GRATUIT

YANN & HUGAULT

Le Pilote à l'Edelweiss

T1 · VALENTINE

PAR LES AUTEURS DU GRAND DUC

aussi disponible en version luxe: impression métallique, format agrandi, numéroté signé à 999 exemplaires.

EXCLUSIF: UN CALENDRIER PIN-UP COCKPIT OFFERT À L'ACHAT DE 2 ALBUMS*

paquet

* Offre valable à l'achat de 2 albums de Romain Hugault auprès des libraires participants, dans la limite des stocks disponibles.

Édito

Un peu d'audace. Un dessinateur croate au dessin puissant et peu conventionnel pour la couverture de ce premier numéro de *Zoo* de 2012. Un président américain (Art Spiegelman) pour cette édition du Festival d'Angoulême. Une Sélection du Festival qui fait la part belle aux indépendants et aux petites productions. Des auteurs français qui revisitent le mythe du super-héros en l'adaptant à l'Europe… Bref, de l'audace. Et c'est tant mieux. Pour notre part, nous continuerons à aller là où l'on ne nous attend pas, et à dire ce qui n'est pas forcément plaisant à entendre.

Quant à la bande dessinée, après un certain ronronnement au premier semestre 2011, elle nous a apporté quelques belles pièces ces derniers mois. Et pour avoir vu pas mal de projets à venir, *Zoo* peut d'ores et déjà affirmer que 2012 sera un très bon cru. (Il y a là un jeu de mot avec le prochain numéro de *Zoo*, mais… chut ! Vous n'en saurez pas plus avant le 20 février.)
Le nombre d'albums publiés, pour sa part, ne cesse d'augmenter. Nous le déplorions les années précédentes. Mais nous en prenons maintenant notre parti. De plus en plus de gens fréquentent les écoles de bande dessinée et veulent donc publier. Nous-mêmes sommes quelque peu « complices » en organisant pour la troisième année consécutive l'événement des « Zoopportunités de la bande dessinée à Angoulême » (voir en page 49). Alors plongeons dans cette profusion d'albums. *Zoo* vous aidera à vous y retrouver tout au long de l'année.

OLIVIER THIERRY

© Dionnet et Zezelj / DARGAUD

38 - DES DIEUX ET DES HOMMES

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Michel Dartay, Boris Jeanne, Egon Dragon, Yannick Lejeune, Christian Marmonnier, Thomas Hajdukowicz, Philippe Cordier, Stéphane Urth, John Young, Rainer Schnitzel, Audrey Retou
Couverture : Danijel Zezelj
Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 37 - janvier 2012

FESTIVAL D'ANGOULÊME 2012
06 - **ART SPIEGELMAN :** l'homme d'un seul livre ?
08 - **L'OURS BARNABÉ** hiverne à Angoulême
10 - **ZOOM SUR LA SÉLECTION D'ANGOULÊME 2012**
16 - **DÉDICACES : COUILLES :** les pollueurs de files d'attente

ACTU BD
20 - **GRINGOS LOCOS :** Very Nice Trip
22 - **LE PILOTE À L'EDELWEISS :** un As déguisé en fleur
24 - **LA PAGE BLANCHE :** collaboration inédite entre Bagieu et Boulet
25 - **TURCOS :** des Algériens dans les tranchées
26 - **LES INNOCENTS COUPABLES T.2 :** évasion obligatoire
28 - **D T.2 :** mon royaume pour un vampire !
30 - **SEGMENTS :** pour vivre heureux, vivons entre semblables ?
32 - **NU-MEN :** Neaud Future
34 - **MINUS :** French Lover, French Psycho
35 - **MERCENAIRES :** pas de répit pour les vieux guerriers
36 - **PABLO / LE CHÂTEAU DES RUISSEAUX**
37 - **LES FAUX VISAGES :** braquages costumés
40 - **MASQUÉ :** le réenchanteur
41 - **QUELQUE PART LES ÉTOILES :** aux antipodes
42 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES
04 - **AGENDA / NEWS :** l'année de la BD 2011, Prix Artemisia 2012...
40 - **REDÉCOUVERTE :** Lona Sloane de Druillet
46 - **BD JEUNESSE :** AgiTchô Cosmos
48 - **LABORATOIRE :** Zoo suit les débuts de MyMajorCompany BD
50 - **COMICS :** Rising Stars, Firstwave, Le Gant de l'infini
54 - **MANGAS :** L'Enfant Insecte, Highschool of the Dead, Kitchen, Bonne nuit Punpun
60 - **ART & BD :** Une autre histoire : bande dessinée, l'œuvre peint, Total Swarte, Le Salon
62 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** des mains de maîtres
64 - **SEXE & BD :** Scandales
73 - **VIDE-POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...
74 - **STRIPS & PLANCHES :** Fabcaro

CINÉ & DVD
65 - **MILLÉNIUM :** Fincher, l'homme qui aimait Lisbeth
66 - **LA COLLINE AUX COQUELICOTS :** le réveil de l'héritier
68 - **TATSUMI** et ses idées noires

JEUX VIDÉO
70 - **SKYRIM :** le jeu qui va vous rendre nolife
72 - **MARIO KART 7 :** le triomphe de la gruge

BONUS
Retrouvez nos bonus dans la version numérique de ce magazine : **www.zoolemag.com**

Prochain numéro de Zoo : le 20 février 2012

© Coudray / LA BOÎTE À BULLES

L'OURS BARNABÉ : PAGE 8

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que nous avons particulièrement appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

Forum des images

en bref

Vous ne serez pas venus à Angoulême pour rien

© Hervé Di Rosa

Cette année, vous y êtes résolu, vous vous rendez à Angoulême (ou peut-être y êtes-vous déjà). Voici quelques-unes des expositions à ne pas manquer, qui n'ont pas pu bénéficier de plus de place dans ce numéro de *Zoo*.

• Commençons par « Sardon le Tampographe », un artiste qui, outre ses travaux dans la bande dessinée et l'illustration, s'amuse à créer des tampons encreurs drôles, acerbes ou absurdes.

• « DirosaMagazine à Angoulême » (image ci-dessus) évoque le parcours graphique d'Hervé Di Rosa, un peintre issu du mouvement « figuration libre » et qui n'a jamais caché son affiliation avec la BD.

• « Ocean of Taiwan Comics » met en avant la bande dessinée de Taïwan, son histoire, sa multiculturalité, ses spécificités, ses influences.

• « La vie n'est pas pour les amateurs - August Strindberg et la bande dessinée suédoise » : lire notre chronique à ce sujet page 55.

• Fred, le créateur de *Philémon*, est célébré par un parcours retrospectif comportant près de 100 originaux.

• « Tebeos - Les bandes dessinées espagnoles » : zoom sur la BD hibérique d'aujourd'hui à travers les travaux d'une vingtaine d'auteurs.

Détournements postaux

Plonk et Replonk, un collectif suisse spécialisé dans le détournement de cartes postales anciennes, mais qui met également son humour absurde au service du sticker débile, du nain de jardin bétonné, de la capote en bronze ou de *« la montre qui indique seulement les minutes car vous êtes censés savoir l'heure qu'il est »*, s'invitent pour une année à l'Adresse Musée de la Poste à partir du 26 janvier. Les visiteurs pourront donc s'amuser à dénicher les traces de leur passage dans le patrimoine postal des expositions permanentes.

Plonk et Replonk se plankent à l'Adresse Musée de La Poste, à partir du 26 janvier, 34 Bd de Vaugirard, Paris XV^e^

BD solidaire

Depuis 6 ans, des auteurs français réalisent des bandes dessinées de collection à tirage limité, portfolios numérotés et signés, etc. au profit de l'association Rêves de bulles. Cette dernière reverse l'intégralité des bénéfices de ces ouvrages à Orphelins du monde, une organisation caritative. Stalner, Tebo, Juillard, Griffo, etc. ont déjà apporté leur contribution. Les œuvres en question sont à consulter sur **www.reves-de-bulles.org**

OAMB 27

On a marché sur la bulle n°27 est disponible en avant-première au Festival d'Angoulême, avec comme à l'accoutumée ses deux ex libris numérotés et signés. Au sommaire notamment : Marini, Schuiten et Éric Chabert.

Contact : yannick.bonnant@aliceadsl.fr

L'année de la BD 2011

Gilles Ratier, le secrétaire général de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée), rédige chaque année un rapport sur la production de bande dessinée, très suivi par toute la profession ; en voici les grandes lignes.

Avec 5327 titres de bande dessinée publiés en 2011, l'offre du secteur aura connu sa seizième année consécutive d'augmentation de la production : c'est 3 % de plus que les 5165 titres publiés en 2010. Cette augmentation est principalement attribuable à une valorisation du fonds éditorial. En effet, les intégrales, éditions spéciales ou augmentées, représentent quasiment 20 % de la production, avec 1058 titres en 2011 (contre 980 en 2010). Parmi les 3841 titres totalement inédits, on dénombre 1520 nouveaux mangas ou autres BD asiatiques, 303 comics, 386 livres de BD expérimentale soutenus par des éditeurs alternatifs, et 1632 BD au format album (contre 1599 l'année précédente). Face à cet afflux permanent de nouveautés, la durée de vie des livres sur les étals des libraires devient de plus en plus proche de celle des périodiques dans les kiosques. Notons également que sur ce total, seuls 99 titres ont bénéficié en 2011 d'un premier tirage supérieur à 50 000 exemplaires.

© Sente et Jigounov / DARGAUD 2011

XIII T.20, PLUS GROSSE MISE EN PLACE EN 2011

Les quatre plus grosses mises en place de l'année sont le tome 20 de *XIII* (500 000 ex.), *Kid Paddle* T.12 (360 000), *Boule & Bill* T.33 (253 000) et *Tintin : L'Album du film* (250 000). Au niveau des mangas, c'est toujours *Naruto* (250 000 par volume, trois nouveautés en 2011), *One Piece* (100 000, quatre titres cette année) et *Fairy Tail* (six volumes à 80 000 chaque) qui se taillent la part du lion. À noter, la performance de *Judge*, dont le tome 1 a été tiré à 60 000 exemplaires. Mais la série record de l'année, c'est l'adaptation en BD des *Simpson*, qui avec sept titres parus, cumule un total de 1 080 000 exemplaires en 2011.

Sur le plan éditorial, Guy Delcourt fêtait cette année les 25 ans de la création de sa maison d'édition. Il s'est fait un joli cadeau pour l'occasion, en acquérant les éditions Soleil, et devient par conséquent le plus gros éditeur de 2011 en termes de production, avec 840 titres proposés. Média-Participations (Dargaud, Dupuis, Le Lombard, Kana), pour sa part, conserve son leadership économique, devant Delcourt, Glénat et Flammarion.

⇨ **Les deux livres distingués par l'ACBD cette année sont : *Elmer*, de Gerry Alanguilan (Çà et Là), Prix Asie de la Critique 2011. Bastien Vivès décroche pour sa part le Grand Prix de la Critique - ACBD 2012, avec *Polina* (KSTR).**

JÉRÔME BRIOT

Vous les femmes

Honneur aux femmes comme chaque début d'année depuis 2008 avec le Prix Artémisia. Alors que la part féminine ne représente que 12 % du total des auteurs en France, il convenait de mettre un coup de projecteur sur les albums réalisés « *intégralement par une ou plusieurs femmes* » (c'est écrit noir sur blanc dans la charte du Prix). L'initiative est clairement militante, mais il faut souvent amorcer la pompe pour que les choses évoluent. Le pire, pour les machos de toute espèce, est que la sélection est toujours très relevée.

Cette année, elle est composée de Claire Braud (*Mambo*), Chloé Cruchaudet (*Ida* T.2), Marine Blandin (*Fables nautiques*), Sibylline & Natacha Sicaud (*Sous l'entonnoir*), Karine Bernadou (*Canopée*), Lucie Lomova (*Les Sauvages*), Joyce Farmer (*Vers la sortie*), Anke Feuchtenberger & Katrin de Vries (*La Putain P jette le gant*), Marion Montaigne (*Tu mourras moins bête*), Marion Fayolle (*L'Homme en pièces*) et Sarah Glidden (*Comment comprendre Israël en 60 jours ou moins*). Résultats connus le 9 janvier 2011, jour de la naissance de Simone de Beauvoir et date de sortie de ce numéro de *Zoo*.

THIERRY LEMAIRE

32^e^ édition du Salon du livre

Le Salon du livre 2012 – qui arbore un nouveau visuel très élégant – a communiqué quelques premiers éléments de sa programmation.

Après avoir mis à l'honneur les pays nordiques l'an passé, c'est au tour du Japon de bénéficier d'un éclairage particulier. La ville invitée sera quant à elle Moscou, qui succède à Buenos Aires. La riche littérature nippone et bien sûr la culture manga dans toute sa diversité seront donc fortement représentées. Au menu : cosplay, conférences, débats, expositions ou encore dédicaces auprès d'auteurs venus spécialement pour l'occasion.

Comme les années précédentes, *Zoo* sera de la fête avec quelques animations que nous vous dévoilerons prochainement..

⇨ **32^e^ édition du Salon du livre du 16 au 19 mars 2012 à Paris**

LA RÉDACTION

EN MANQUE D'AVENTURE ?
DES CARTES COLLECTION
POUR PARTAGER VOTRE PASSION

C'EST ÇA L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Découvrez plus de **150 modèles** de cartes* sur **societegenerale.fr**

DEVELOPPONS ENSEMBLE

L'ESPRIT D'EQUIPE SOCIETE GENERALE

*Offre soumise à conditions générales et tarifaires. Le prix de l'option Collection (de 12 à 24 € / an - Tarif au 01/12/2011) s'ajoute à votre cotisation carte.
© 2012 Vance / Van Hamme (Dargaud-Benelux) - Dargaud Lombard S.A. Société Générale, S.A. au capital de 970 099 988,75 EUR - 552 120 222 RCS PARIS, Siège social 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. Janvier 2012. FRED & FARID

SPIEGELMAN : L'HOMME D'UN SEUL LIVRE ?

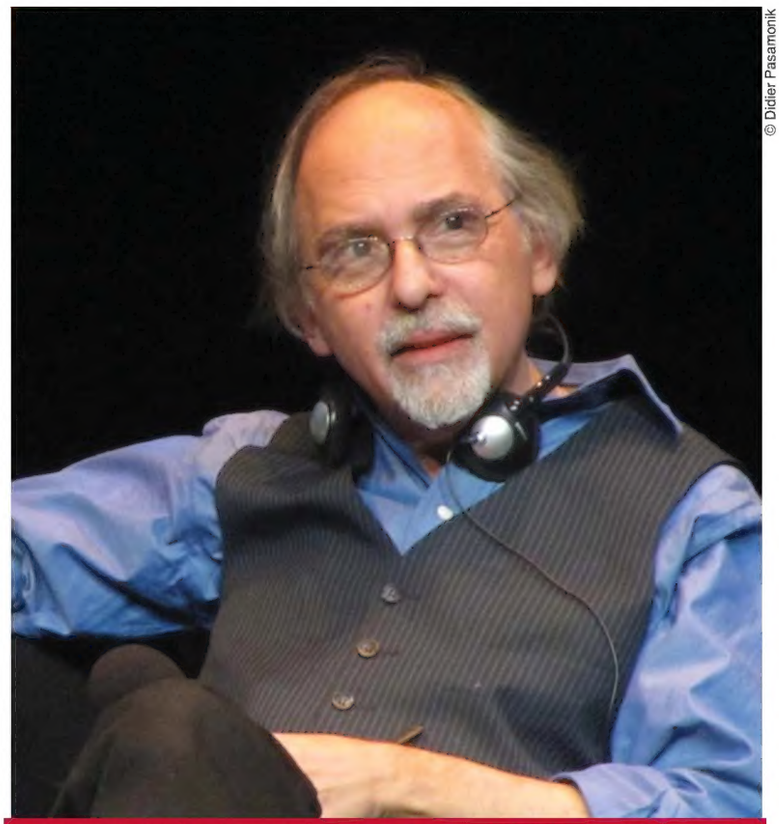
Si Art Spiegelman, le président du Festival d'Angoulême 2012, est un enfant de rescapés de la Shoah, traumatisme fondateur et fondamental, il est aussi un enfant du mouvement underground américain et la vigie d'une avant-garde mondialisée.

Le moment est probablement passé inaperçu pour la plupart des observateurs de la conférence de presse du 39e Festival d'Angoulême qui a eu lieu début décembre 2011 : au milieu de sa conversation publique avec le journaliste Jean-Luc Hees, Spiegelman énonça ce qui constitue une véritable profession de foi pour la bande dessinée européenne : « *Les bandes dessinées européennes sont la source d'un grand intérêt pour moi. Beaucoup ont été présentées dans le magazine* Raw *pour la première fois aux Américains. Javier Mariscal, Lorenzo Mattotti, Mœbius, Lewis Trondheim, Jacques Tardi, José Munoz, Olivier Schrauwen sont très importants pour moi. Ces artistes sont plus enracinés dans les Beaux-arts que ne l'est la tradition américaine.* »

Spiegelman cherche depuis toujours à aplanir le fossé entre le « *low art* » et le « *high art* ». Il se méfie de l'air du temps : « *Le goût, c'est le poncif* », disait Robert Desnos… Les novateurs de la bande dessinée américaine ont tous créé des magazines : Harvey Kurtzman avec *Mad Magazine* en octobre 1952, dont le slogan était : « *Tales calculated to drive you mad* » (des histoires conçues pour vous rendre cinglé) ; Kurtzman fut le premier à publier Crumb qui lança en février 1968 la revue *Zap*, dont le mot d'ordre était : « *The comic that plugs you in* » (la BD qui vous branche) ; Crumb à son tour révéla Spiegelman, qui lui aussi créa un magazine dont les slogans rendaient hommage à ses prédécesseurs : « *The graphix magazine of postponed suicides* » (le magazine graphique des suicides repoussés – rappelons que c'est le suicide de la mère de l'artiste qui fut à l'origine de *Maus*), « le magazine graphique de ces damnés intellectuels », ou encore « le magazine graphique qui surestime le goût du public américain »…

Ce qui distingue la génération *Mad* de la génération *Zap*, c'est le sexe. Le Mouvement des Droits civiques revendiquait des droits égaux pour les Noirs et pour tous les immigrés dans un relatif puritanisme (Martin Luther King est pasteur) mais aussi, par translation, pour les femmes, pour les homosexuels et d'ailleurs toutes les formes de minorité, donc sexuelle. Les écrits d'Herbert Marcuse et de Wilhelm Reich [*respectivement philosophe allemand et psychiatre autrichien, NDLR*] circulent sur les campus. Pour les créateurs de BD, le mot d'ordre deviendra « *Putting the "x" into comics* » (mettre le « x » dans les BD), forgeant le terme « comix » pour désigner cette nouvelle vague. Robert Crumb, Gilbert Shelton, Bill Griffin, S. Clay Wilson, Spain Rodriguez, Hunt Emerson, Brian Talbot, Victor Moscoso, Vaughn Bodé ou encore l'éditeur Denis Kitchen seront les héros de cette révolution. Parmi eux, un certain Art Spiegelman…

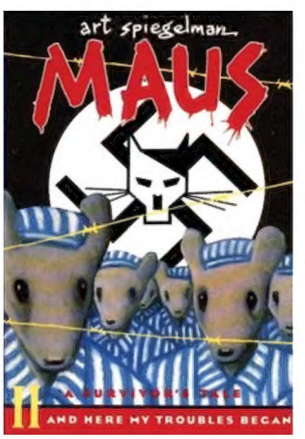
Major en art et en philosophie, en dépit de la volonté de ses parents d'en faire un dentiste, il collabore, sous divers pseudonymes, à des titres comme *Bizarre Sex Comics, Real Pulp Comix* et *Young Lust*. Plus tard, il éditera en association avec Bill Griffith *Arcade, The Comix Revue*. Pour gagner sa vie, il travaille comme consultant créatif pour la société Topps Gum entre 1965 et 1987. Vous vous souvenez des « Crados », qui ont défrayé la chronique en France dans les années 1980, emportant jusqu'à la réprobation du Commandant Cousteau ? Eh bien, sachez que Spiegelman en était l'un des concepteurs !



© Didier Pasamonik

SPIEGELMAN À LA CONFÉRENCE DE PRESSE D'ANGOULÊME 2012

Il est un thème qui arrive très tôt dans l'univers spiegelmanien : celui des camps d'extermination nazis. Dès 1972, il publie une BD de quatre pages sur ce thème : *Prisoner of the Hell Planet* qui sera publiée dans l'anthologie *Short Order Comix # 1* l'année suivante. Dans *Funny Aminals*, une revue éditée par Terry Zwigoff qui se fera connaître plus tard par un documentaire fameux sur Crumb, il dessine une bande dessinée intitulée *Maus*, 14 ans avant la publication de la bande dessinée qui lui valut le Prix Pulitzer.



DE LA BANDE DES *CRADOS*... À *MAUS* !

En 1980, il publie *Raw* dont il fait l'avant-garde de la production graphique internationale. En supplément de ce magazine publié à intervalles irréguliers, *Maus* paraît en feuilleton.

Honoré au Festival de la Bande Dessinée à Angoulême en 1988 (Prix du meilleur album), il reçoit à l'occasion de la parution du tome 2 en 1992 le Prix Pulitzer dans la catégorie fictions (sic) des *Special Awards and Citations*.

Vingt ans plus tard, dans *MetaMaus*, Spiegelman conçoit un livre qui s'emploie à déconstruire l'ouvrage qu'il a créé voici 20 ans. Il répond aux questions qui se posent à son sujet : Pourquoi avoir choisi la BD pour aborder un tel sujet ? Pourquoi avoir fait des Juifs des souris ? Pourquoi la Shoah, pourquoi après tout ce temps ? « *Je crains l'homme d'un seul livre !* », disait Thomas d'Aquin. Qu'il soit tranquille : l'œuvre va bien au-delà de *Maus*.

DIDIER PASAMONIK

THE DARKNESS II™

RÉSERVEZ MAINTENANT

ET BÉNÉFICIEZ GRATUITEMENT DU CONTENU DE L'ÉDITION LIMITÉE*

*JUSQU'À L'ÉPUISEMENT DES STOCKS

www.embracethedarkness.com
www.facebook.com/thedarknessgame
www.twitter.com/thedarknessgame

10 FÉVRIER 2012

18™ www.pegi.info

PS3 PlayStation 3 PlayStation Network XBOX 360 XBOX LIVE PC DVD ROM TOP COW PRODUCTIONS 2K GAMES

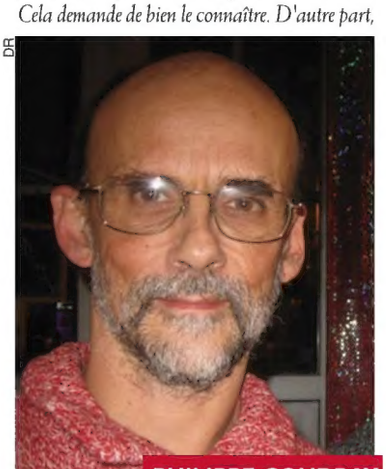
© 2008-2011 Take-Two Interactive Software, Inc. Take-Two Interactive Software, Inc., 2K, 2K Games, et leurs logos respectifs sont des marques commerciales de Take-Two Interactive Software, Inc. The Darkness est © 2011 Top Cow Productions, Inc. "The Darkness," les logos Darkness et toute ressemblance ou similitude aux personnages présentés sont des marques commerciales de Top Cow Productions, Inc. Tous droits réservés. Toutes les autres désignations commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Microsoft, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE, et les logos Xbox sont des marques commerciales du groupe Microsoft. "PS", "PlayStation", "PS3", "PS3" et "●" sont des marques commerciales ou marques deposées de Sony Computer Entertainment Inc.

L'OURS BARNABÉ hiverne à Angoulême

Lors du panorama de la Sélection d'Angoulême 2011, *Zoo* avait eu le nez creux en évoquant avec gourmandise le fin museau de l'Ours Barnabé, auréolé du Prix des écoles. Un an après, le Festival lui rend hommage à travers une exposition multicarte.

© Coudray / BOÎTE À BULLES

Créé il y a 30 ans, ce personnage avait reçu tout un tas de prix mais n'avait pas encore gagné la reconnaissance qu'il mérite du grand public. Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, l'Ours Barnabé est un ours philosophe et ingénieux qui devise sur les choses et apprend aux autres animaux quantité de leçons de logique, de physique, etc., au travers de gags en une planche. L'œuvre mêle en cela humour, logique et poésie. Conçus à l'origine pour les enfants, les gags de l'Ours Barnabé n'en sont pas moins passionnants pour les adultes également, et l'on a du mal à s'arrêter d'en tourner les pages. Il se rapproche un peu en cela d'un Sempé (pour la capacité à plaire aux enfants comme aux adultes) ou du *Chat* de Geluck, tant les trouvailles de scénario sont intelligentes. Vous y apprendrez, par exemple, comment peser un pèse-personne (lorsqu'on n'en a qu'un), pourquoi une pomme parvient toujours à s'échapper d'une cage, quelle est la différence entre un chemin montagneux et un ruisseau asséché, etc. Philippe Coudray avoue que son inspiration ne lui vient « *pas de la vie quotidienne. C'est une recherche de raccourcis et de synthèses qui ne peut être spontanée, et doit faire l'objet d'un travail : s'asseoir à une table et chercher. Je ne cherche pas à être drôle, sinon je tomberais dans le pur comique.* » Comment réagit-il à cette reconnaissance un peu « tardive » de son œuvre ? « *D'une part, l'Ours Barnabé ne peut être identifié immédiatement. Cela demande de bien le connaître. D'autre part, sans doute aussi à cause de son aspect atypique, il n'a pas été édité durant la majorité de sa carrière par des éditeurs de bandes dessinées, sauf actuellement chez La Boîte à Bulles. Aussi, il est resté en marge assez longtemps. Il faudra encore du temps pour que les libraires identifient de quoi il s'agit. Mais j'avais prévu ce temps long et je pratique une hygiène de vie pour vivre vieux.* »


DR

PHILIPPE COUDRAY

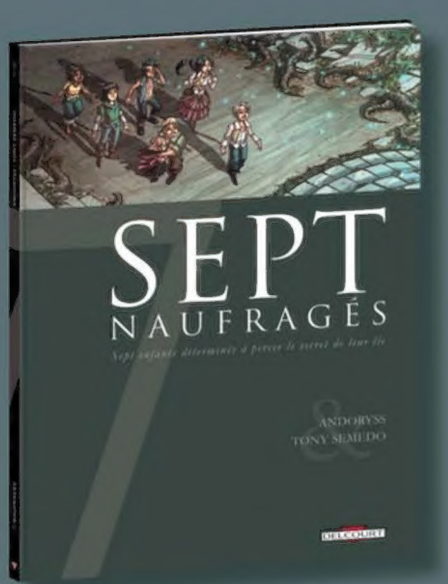
UNE EXPOSITION PÉDAGOGIQUE

Commissaire d'exposition entouré d'une équipe chevronnée (implication d'enseignants dans l'écriture du livret distribué durant l'exposition) et de partenaires investis (La Boîte à bulles, qui édite opportunément le second tome de l'intégrale en ce début d'année), Romain Gallissot nous éclaire sur cet événement. L'ursidé philosophe n'étant pas ours à suivre des chemins balisés, il était hors de question de proposer un parcours classique, façon planches originales. Bien qu'inévitable, cette section se trouve enrichie d'une foultitude d'activités fort pertinentes. « *Nous avons des entrées thématiques qui permettent de faire la connaissance de toutes les facettes de Barnabé. Peinture, sciences, philosophie, écologie, pédagogie : nous balayons un large panel de disciplines. L'auteur a réalisé une série de toiles qui présentent les ancêtres de Barnabé, à travers l'histoire de l'art. Nous évoquons la carrière internationale de la série, avec les éditions japonaises, allemandes et américaines. Nous faisons des liens avec les activités chères à l'auteur, telle que la cryptozoologie* [étude des animaux cachés ou dont l'existence est sujette à caution, NDLR]. *Des tablettes tactiles permettent de jouer, de dessiner et de découvrir Barnabé et sa bande. Il y a un espace bibliothèque, des jeux de manipulations pour les petits, et des ateliers scientifiques. Optique, physique, forces, sciences naturelles, les domaines abordés sont variés et directement liés à la série. Une fois par jour, un goûter est organisé avec des producteurs de pommes de la région. Les enfants sont invités à découvrir différentes variétés, en espérant qu'ils les savourent autant que Barnabé. Enfin, une trentaine d'artistes a réalisé un dessin hommage à la série à travers clins d'œil et parodies* ». Sacré programme ! Une exposition qui se veut itinérante, avec une version optimisée pour trouver sa place dans des médiathèques ou écoles intéressées. Présent les quatre jours du Festival, l'auteur Philippe Coudray a « *travaillé en collaboration avec le commissaire d'exposition. Il y a des propositions qui viennent de lui, comme l'idée d'exposer des planches d'enfants sur le thème de la série, et d'autres qui viennent de moi, comme le fait d'offrir une galerie de peintures représentant les ancêtres de Barnabé et du lapin à travers les âges (depuis les grottes de Lascaux jusqu'à nos jours), peints dans le style de l'époque* ». Une exposition souhaitée « *universelle, pédagogique et ludique* » de l'aveu de Romain Gallissot, vers laquelle tout amateur doit se précipiter avec délice, comme un ours sur un pot de miel.

GERSENDE BOLLUT & OLIVIER THIERRY

Exposition L'Ours Barnabé
Du jeudi 26 janvier au samedi 4 février 2012 à Angoulême au Musée du Papier, Route de Bordeaux.

7 ENFANTS PERCENT LE SECRET DE LEUR ÎLE



7 NAUFRAGÉS

par Andoryss et Tony Semedo

SEPT

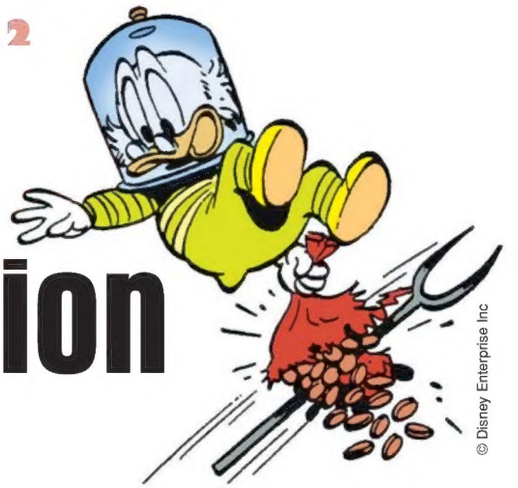
PROCHAINS TITRES
7 DRAGONS (21 mars)
7 DÉTECTIVES (mai) • 7 PISTOLEROS (août)

www.editions-delcourt.fr/special/sept

DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

© Guy Delcourt Productions, 2012 – Andoryss, Semedo

ANGOULÊME 2012 : zoom sur la Sélection


© Disney Enterprise Inc

Cette année, ce ne sont pas moins de 98 albums qui ont été sélectionnés par le jury d'Angoulême, toutes catégories confondues (Officielle, Jeunesse, Polar, Patrimoine). Il y en a pour tous les goûts et tous les éditeurs, dont nombre de petits.

EN ROUTE POUR LE GONCOURT, DE KIERZKOWSKI ET EPHREM, CORNÉLIUS

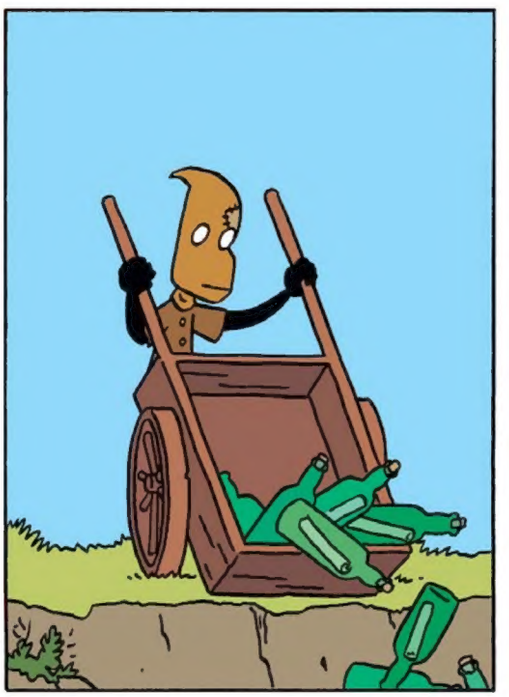
Présenté dans sa préface – fort drôle – comme l'équivalent de ce que fut *J'attends un enfant* de Laurence Pernoud pour les futurs parents, *En route pour le Goncourt* n'est pourtant pas le meilleur guide possible pour les candidats au prestigieux prix littéraire. Mais pour les laborieux de l'écriture, cette bande dessinée aura l'effet d'un très efficace antidépresseur, tant le personnage présenté est médiocre et incapable d'écrire une seule ligne. Composé exclusivement de strips en trois cases, cet ouvrage met en scène un écrivain en herbe qui réfléchit souvent à l'envers, souvent par l'absurde, et qui confond ses rêves de grandeur avec la nécessité – voire même l'envie – d'écrire. En résulte une belle série de gags dans lesquels on le voit le plus souvent face à l'ordinateur, dans son lit, ou encore prenant son petit-déjeuner, habité par son futur livre, tergiversant, en quête d'inspiration, invoquant ses modèles et dans la crainte de tomber dans les phrases toutes faites. Un divertissement plutôt fin qui mérite sa mise en avant dans cette sélection.

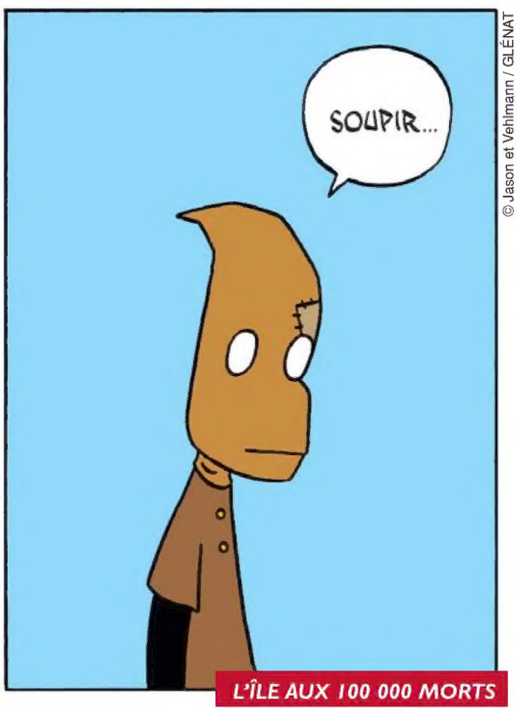
OLIVIER PISELLA

3", DE MARC-ANTOINE MATHIEU, DELCOURT

Chevaucher un photon pendant trois secondes est un rêve devenu réalité avec Marc-Antoine Mathieu. Par la magie d'un travelling avant qui donne le tournis, il entraîne le lecteur, à travers un enchaînement de cases de taille unique, dans un voyage de 900 000 km (ou un peu plus selon les dernières expérimentations scientifiques). La performance technique tient aussi dans le fait que cette virée à la vitesse de la lumière n'est pas en ligne droite mais en zigzag, au gré des rebonds sur les surfaces réfléchissantes que rencontre le photon susmentionné. Par-dessus le marché, il y a bien un scénario derrière ce récit, une enquête policière sur des matchs de football truqués. à charge au lecteur d'inspecter chaque case pour découvrir les indices et reformer le puzzle. Si l'on ajoute que cet album est muet, en noir et blanc, et également consultable sous un autre format sur Internet, vous aurez compris que 3" est en route pour le Prix de l'audace.

THIERRY LEMAIRE





© Jason et Vehlmann / GLÉNAT

L'ÎLE AUX 100 000 MORTS

DANS LA NUIT, LA LIBERTÉ NOUS ÉCOUTE, DE MAXIMILIEN LE ROY, D'APRÈS LE RÉCIT D'ALBERT CLAVIER, LE LOMBARD

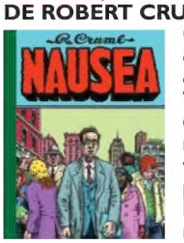
Maximilien Le Roy raconte les motifs qui incitèrent Albert Clavier, un ancien soldat français, à rejoindre les rangs de l'armée nord-vietnamienne pendant la guerre d'Indochine. Il compare le personnage à un résistant qui choisit de ne plus cautionner l'avilissement d'un peuple par une armée d'occupation semblable à celle de l'Allemagne nazie. Vues de cette façon, les intentions de Maximilien Le Roy pourront sembler louables, même si la mise en parallèle avec la Seconde Guerre mondiale est pour le moins obscène. Le comble, c'est qu'Albert Clavier fut en outre l'un des responsables d'un camp de concentration où périrent sous la torture plusieurs milliers de prisonniers français et civils vietnamiens hostiles à Hô Chi Minh. L'auteur minimise la gravité de cet aspect que l'on doit considérer évidemment comme un crime contre l'humanité. Il mythifie un individu qui, par lâcheté, s'est compromis dans les contradictions de son idéologie. On ne peut en aucun cas cautionner le révisionnisme et encore moins l'extermination méthodique d'individus, surtout si cela fut perpétué au nom de l'humanisme. L'humaniste, le vrai, sait que dans l'horreur, toutes les idéologies se valent.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Hier, j'ai regardé un film bourré de clichés. Le héros disait des trucs du genre : "Oh, oh ! Je crois bien que l'assassin est parmi nous..."
Il y a tout de même des phrases à éviter quand on écrit une histoire.
C'est primordial si on veut rester crédible...
Mais à quoi bon s'énerver ! Il y a des choses plus importantes dans la vie : avoir la santé et le soleil dans le cœur.
© Kierzkowski et Ephrem / CORNELIUS

EN ROUTE POUR LE GONCOURT

NAUSEA, DE ROBERT CRUMB, CORNÉLIUS



Certains soupirent : *« Crumb… encore ! »* À ceux-là, nous rétorquons que « Bob » est un Dieu Vivant quand il n'interprète pas *La Genèse*. Dans *Nausea* par exemple, nous avons affaire à plusieurs nouvelles qui évitent, autant que faire se peut, les obsessions courantes du Pape de l'underground (à relire néanmoins ce pastiche sexuel sur Bécassine). L'inflexion de ce recueil est, disons, plus littéraire. Les deux moments forts étant cette rencontre au restaurant entre Sartre et un drôle d'autodidacte, ainsi que l'incroyable compte-rendu de l'expérience mystico-métaphysique de Philip K. Dick.

CHRISTIAN MARMONNIER

LA DYNASTIE DONALD DUCK, T.4, DE CARL BARKS, GLÉNAT

Ce n'est plus une tendance, mais une déferlante : les intégrales envahissent les linéaires. Les amateurs se réjouissent, les éditeurs se frottent les mains. Si Dupuis tire son épingle du jeu, Glénat n'est pas en reste avec l'étourdissante collection réservée à l'œuvre de Carl Barks, prévue en 24 tomes. Fichtre. Le problème est de trouver de la place sur ses étagères, et d'épargner quelque 700 € pour s'offrir lesdits volumes. L'avantage est l'inestimable privilège de replonger à loisir dans la totalité des aventures croquées par le créateur de Picsou. Alors que le tome 5 est disponible depuis mi-décembre, Angoulême opte pour le tome 4 dans sa sélection Patrimoine. Pourquoi celui-ci ? Pourquoi pas. Couvrant la période 1953-1954 (avec un dossier introductif toujours pertinent), il fait crapahuter nos canards de la cité légendaire de l'Atlantide aux contrées reculées de l'Himalaya, pour un dépaysement garanti. Pronostic pour l'édition 2013 du Festival : Floyd Gottfredson (l'auteur des meilleures histoires de Mickey Mouse). Et pour 2014, Don Rosa (Picsou et Donald encore) ? On peut rêver…

GERSENDE BOLLUT

L'ÎLE AUX CENT MILLE MORTS, DE JASON ET VEHLMANN, GLÉNAT

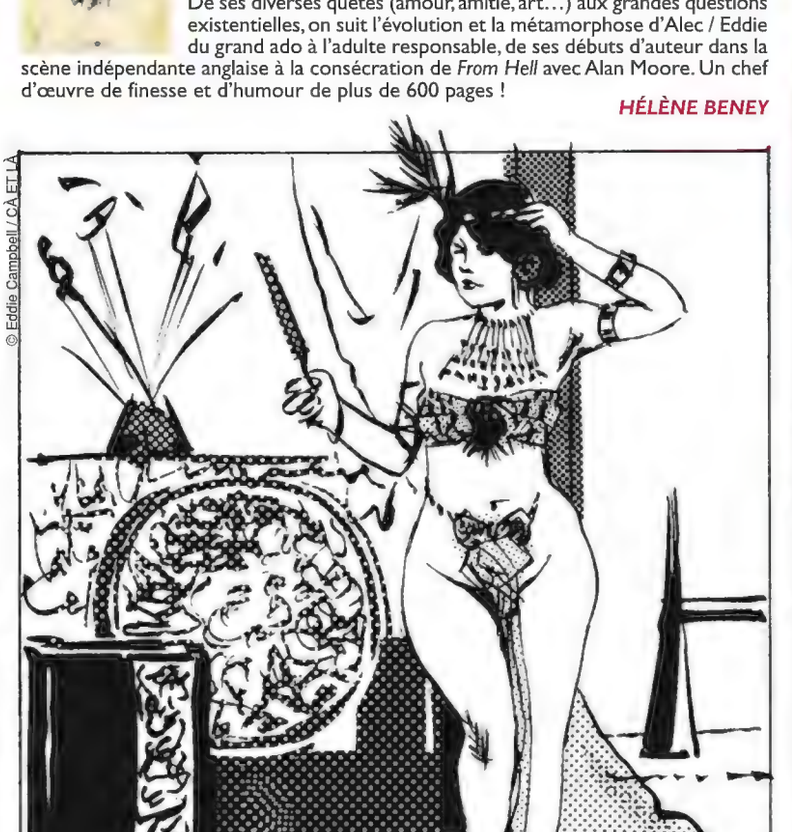
Avec cette piraterie décalée, le discret auteur norvégien Jason déroule sa redoutable ligne claire cynique au service d'un univers jusque-là quasiment réservé à l'aventure. Pour la première fois aidé d'un scénariste (le prolifique Vehlmann, repreneur de la franchise *Spirou*), il y raconte le parcours de la laide mais futée Gweny, qui embauche un équipage de pirates pour découvrir ce qui est arrivé à son père, disparu lors d'une quête au trésor sur l'île aux cent mille morts. Une île particulière où se trouve l'école... des bourreaux ! Vehlmann adapte sa propension aux histoires riches et dynamiques au ton faussement glacial du dessinateur. En parallèle de l'œuvre de Brüno et en filiation de la ligne de Trondheim (on pense à *Île Bourbon 1730*), le travail féroce et méthodique de Jason sort enfin de l'underground pour le plus grand plaisir du public amateur d'absurde et d'humour pince-sans-rire.

WAYNE

INTÉGRALE ALEC, D'EDDIE CAMPBELL, ÇA ET LÀ

Regroupant les quatre volumes de la série *Alec* ainsi que 90 pages inédites, cet impressionnant recueil est LE roman graphique d'autofiction-biographique à (re)découvrir absolument dans la sélection d'Angoulême. Réalisé entre 1981 et 2002, ce feuilleton drôle et cynique raconte la vie d'Alec MacGarry, alter ego fictionnel de l'auteur Eddie Campbell, qui ne manque jamais une occasion de faire de l'esprit à travers son évolution professionnelle et personnelle. De ses diverses quêtes (amour, amitié, art…) aux grandes questions existentielles, on suit l'évolution et la métamorphose d'Alec / Eddie du grand ado à l'adulte responsable, de ses débuts d'auteur dans la scène indépendante anglaise à la consécration de *From Hell* avec Alan Moore. Un chef d'œuvre de finesse et d'humour de plus de 600 pages !

HÉLÈNE BENEY



© Eddie Campbell / ÇA ET LÀ

Robert CEPO & Stéphane MARTINEZ
Geminis panico
C'est l'histoire d'un génocide,
de la chute d'un régime totalitaire,
et de deux jumeaux condamnés à se sacrifier
pour la science...
TOME 1 DISPONIBLE LE 25 JANVIER
Glénat
www.glenatbd.com

© Nury et Brüno / DARGAUD

ATAR GULL

« ATAR GULL » OU LE DESTIN D'UN ESCLAVE MODÈLE, DE FABIEN NURY ET BRÜNO, DARGAUD

1830. Un négrier vend, avec d'autres esclaves, Atar Gull. Un Spartacus d'ébène qui, sans soulever son peuple, va exercer sa vengeance contre son maître (pourtant pas le pire de son espèce) et connaître ainsi le pouvoir de la haine. Même pour qui n'est pas fan de Fabien Nury, ce récit est un vrai plaisir. La trame est sérieuse, traitée avec rigueur. Comme à son habitude, le scénariste livre un travail référencé jusque dans les moindres détails de cette période bien sombre. La jubilation vient de l'osmose avec le dessin. Grace à sa ligne dépouillée, d'une sobriété exemplaire, Brüno évacue d'office le risque d'une comparaison avec Bourgeon, le maitre de ce type d'histoires. Il offre surtout un salvateur contraste avec un scénario d'une grande noirceur, permettant une distance qui rend les scènes horribles à la fois soutenables et incroyablement fortes. À la couleur, Laurence Croix appuie le message de ses aplats parfaits. Didactique et prenante, une lecture coup de poing.

PHILIPPE CORDIER

INTRUS À L'ÉTRANGE, DE SIMON HUREAU, LA BOÎTE À BULLES

Simon Hureau aime les coins paumés et les mystères. Avec le petit village de Magnat-L'étrange, dans la Creuse, il mélange les deux et entraîne Martial, son héros, dans une plongée assez inquiétante dans la campagne française. Car il faut la connaître bien peu, cette campagne, pour l'imaginer comme un lieu idyllique et paisible. Venu découvrir quels liens rattachaient son grand-père parisien récemment décédé à cette bourgade perdue, Martial va vite s'apercevoir des tensions qui règnent entre les habitants. Enfin, surtout entre les habitants et Linlin, un original un peu benêt, peintre à ses heures, qui est le bouc émissaire du village. Sa fille pas commode, une invasion de chauves-souris géantes, un blogueur gothique passionné par le vampirisme, une zone militaire désaffectée achèvent de plonger Martial dans une ambiance plutôt surréaliste. La petite balade touristique se transforme vite en polar bucolique, façon terroir. Un joli plaisir.

THIERRY LEMAIRE

POLINA, DE BASTIEN VIVÈS, CASTERMAN

Grand succès tant public que critique de l'année 2011, vendu à plus de 40 000 exemplaires et lauréat du Grand Prix de la Critique - ACBD 2012, *Polina* continue sa carrière fulgurante avec une sélection à Angoulême. Ce que ce livre a de plus que les précédents travaux de Bastien Vivès ? Il y a bien sûr un effet de cumul. À 27 ans, Vivès a déjà composé une œuvre fournie, dont chaque élément apporte une expérience esthétique nouvelle, l'auteur évitant avec grand soin de s'enfermer dans un « style ». Mais il y a aussi une intensité particulière dans *Polina,* et une intention inédite dans le propos. Prenant prétexte du parcours d'une petite danseuse qui progresse jusqu'au sommet de son art, guidée par des professeurs d'autant plus durs et exigeants qu'elle a du potentiel, Vivès sonde la relation maître / élève dans le domaine artistique, les accomplissements, les périodes de doute, les ruptures créatrices et la nécessité de trouver sa propre voie.

JÉRÔME BRIOT

COUCOUS BOUZON, DE ANOUK RICARD, GALLIMARD BAYOU

Ce petit livre permet à Anouk Ricard de porter un regard décalé sur le monde de l'entreprise. Un jeune candidat intègre la belle entreprise Coucous Bouzon, spécialisée comme son nom l'indique dans la fabrication de pendules en forme de chalets habités de coucous qui sortent chanter une fois par heure. Le chef d'entreprise est à la fois porté sur la plaisanterie à froid, radin et passionné par les techniques modernes de motivation des salariés (stages de survie, séances de gym collective et de créativité). La personne qui occupait précédemment le poste qui est à pourvoir semble avoir mystérieusement disparu. Difficile pour le nouveau venu de s'insérer dans cette entreprise atypique. Le dessin minimaliste s'appuie sur des dialogues savoureux, et l'histoire se termine de façon inattendue par un peu de violence et de suspense.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Hureau / BOÎTE À BULLES

INTRUS À L'ÉTRANGE

TMPL (TA MÈRE LA PUTE), DE GILLES ROCHIER, 6 PIEDS SOUS TERRE

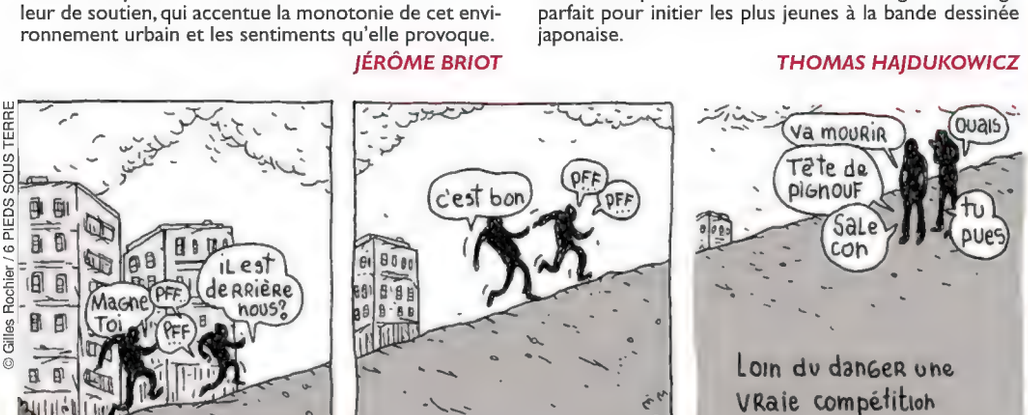
« Nous sommes les enfants des cités. 1100 logements divisés en 4 cités distinctes, chacune avec des noms de poètes qu'on lira jamais. » Avec un art du récitatif et une finesse d'observation sociologique qui rappelle certains réalisateurs britanniques comme Ken Loach ou Shane Meadows, Gilles Rochier raconte une bande de gamins des classes populaires au début des années 1970, à une époque où les cités étaient flambant neuves. Pas des racailles mais des petits branleurs ordinaires, fiers de leur groupe de potes, passionnés de foot et de musique. *« Pas riches, pas beaux mais heureux »…* jusqu'au jour où tout bascule. Efficace et mordant, le récit est servi par un dessin au trait à la fois âpre et précis, d'une lisibilité exemplaire, et une très judicieuse bichromie noir et bistre en couleur de soutien, qui accentue la monotonie de cet environnement urbain et les sentiments qu'elle provoque.

JÉRÔME BRIOT

CHI, UNE VIE DE CHAT, T.6, DE KONAMI KANATA, GLÉNAT MANGA

Alors qu'il se promenait en compagnie de sa mère et de sa fratrie, Chi, chaton tigré, se perd. Triste et apeuré, il est alors recueilli par Yôhei, un jeune garçon âgé tout au plus de 4 ans. Au sein de ce nouveau foyer dont il s'accommode fort bien, Chi va découvrir la vie de chat domestique. Le manga de Kanata Konami est un récit initiatique simplifié. Chi comme Yôhei sont tous les deux naïfs parce que très jeunes, et ont en cela tout à découvrir. Un papillon, une boîte en carton, une rencontre avec un chien vont constituer autant d'aventures, toujours traitées sur un ton léger que le trait rond et enfantin de l'auteur ainsi que les couleurs pastel de l'édition renforcent. L'humour sympathique et facile à comprendre de la série, ainsi que les thématiques abordées, font de ce manga un ouvrage parfait pour initier les plus jeunes à la bande dessinée japonaise.

THOMAS HAJDUKOWICZ



TMLP

LES AMATEURS, DE BRECHT EVENS, ACTES SUD BD

Pieterjan est galeriste et professeur de peinture. Le petit milieu branchouille, urbain et imbu de lui-même de l'art contemporain, il connaît bien, merci. Mais Pieterjan est aussi un artiste. Il est d'ailleurs invité par la petite ville de Beerpoele pour participer à sa Biennale d'art. Bon, c'est vrai, le titre est un tantinet pompeux. La manifestation se déroule dans une salle unique et pas bien grande et Pieterjan en est finalement le seul protagoniste. Sa rencontre avec l'équipe du festival, une belle bande de bras cassés, n'est pas le moindre des chocs qu'il va subir pendant ces quelques jours. Mais de ces situations-là sortent parfois des moments de grâce et Pieterjan va vivre et faire vivre à travers son art des expériences inoubliables. Le Flamand Brecht Evens, Prix de l'audace 2010, continue de tracer son sillon avec sa mise en couleurs si caractéristique, sans encrage, faite de transparences, et ses découpages kaléidoscopiques. Le 9e art touche aussi à la poésie.

THIERRY LEMAIRE

POLINA

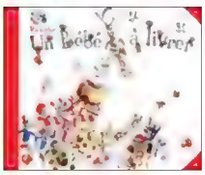
BEAUTÉ, T.1, DE KERASCOËT ET HUBERT, DUPUIS

Pour écailler les poissons, il fallait que ce rôle échouât à un laideron qu'aucun garçon du village n'eut de toutes manières convoité. Dès qu'on l'eut trouvé, la pauvresse fut rebaptisée du nom de « Morue » pour que la bassesse de sa condition n'échappât à personne. En ces temps incertains, il est toujours recommandé d'avoir un bouc émissaire prêt à l'emploi : quolibets, insultes et autres sévices offrent dans ces conditions des récréations bienvenues. Mais il est dit quelque part que même la créature la plus vile peut avoir les faveurs du destin ou mieux, celle d'une bonne fée. Un jour, Morue, qui est belle du dedans, verse une larme de compassion pour une enchanteresse qu'un mauvais sort a transformée en crapaud. Libérée de sa condition grâce à la commisération de la croquante, la fée exauce le vœu le plus cher de sa libératrice. Ainsi, les traits malhabiles de Morue deviennent aux yeux de tous ceux d'une magnifique jeune femme. Aux yeux de tous, sauf à ceux de Morue. Mais le charme qui a opéré cette métamorphose a distillé une lente et terrible corruption dans le cœur de cette « Beauté » qui sème rapidement autour d'elle discorde et malheur. Que ce soit à travers la plume d'Hubert ou de Vehlmann, les deux de Kerascoët se sont faits les maîtres d'un genre délaissé depuis longtemps : celui du conte fantastique qui, en dépit des apparences, transporte une vision mordante et désenchanté de la réalité. Tout l'esprit de Perrault et Grimm y retrouve son sens profond.

KAMIL PLEJWALTZSKY

La BD prend l'air
12 et 13 mai 2012
7e rencontres de la BD aéronautique et spatiale
Plus de 30 auteurs présents !
PROGRAMME
> Dédicaces dans le célèbre hall Concorde
> Concert-dessin au milieu des avions de chasse de l'armée de l'air
> Vente aux enchères d'affiches, maquettes, planches...
> Conférences menées par des auteurs
> Mur collaboratif
www.museeairespace.fr
MUSÉE AIR + ESPACE

UN BÉBÉ À LIVRER, DE REINEKE, VRAOUM !



La cigogne s'est cassé l'aile. Impossible dans ces conditions de porter jusqu'en Avignon le bébé humain qu'elle est censée livrer à ses parents. Heureusement, elle trouve deux pigeons pour faire le boulot à sa place : un lapin et un canard… qui refilent le bébé à un cochon… et c'est le début d'un *road comics* azimuté où les trois animaux rivalisent d'idiotie et de créativité farfelue dans l'accomplissement de leur mission. On ne peut qu'être charmé par la délirante folie de cette histoire, et par le dessin extraordinaire de Reineke, qui réussit à faire la synthèse inattendue entre Reiser et Sempé – excusez du peu. Mais d'où sort cet auteur si talentueux, qui pour son premier livre ose un récit de 300 pages couleurs à l'aquarelle ? Reineke, de son vrai nom Benjamin Renner, partage son temps entre dessin et animation. Dans ce dernier domaine, il travaille actuellement sur *Ernest et Célestine*, un long métrage adapté de la série éponyme de Gabrielle Vincent. Voici un candidat sérieux pour le Prix Révélation !

JÉRÔME BRIOT

FANTAX, T.1, 1946-1947, DE CHOTT ET NAVARRO, CONNAÎTRE CHOTT

Ce livre sera probablement épuisé quand vous lirez ces lignes, mais le second sera cette fois imprimé à 1000 exemplaires. Horace Neighbour combat le crime de façon violente, ce qui valut de multiples procédures à l'excellent dessinateur Chott. Les histoires très mouvementées étaient écrites par Marcel Navarro. Contact : editionchott@gmail.com

JEAN-PHILIPPE RENOUX

LE PERROQUET DES BATIGNOLLES, T.1, DE STANISLAS, TARDI ET BOUJUT, DARGAUD

Le feuilleton radiophonique de Jacques Tardi et Michel Boujut (diffusé entre 97 et 98 sur France Inter) reprend vie, en BD cette fois, à travers le graphisme ligne claire de Stanislas. Un bonheur, car ce joyeux polar anar prévu en cinq volumes nous balade à un rythme effréné dans une chasse au trésor surprenante : un voleur de boîtes à musique en forme de canard sévit dans la région parisienne, n'hésitant pas à assassiner les propriétaires. Oscar Moulinet, preneur de son à Radio France, et sa compagne, Édith, présentatrice de la météo marine, en possèdent une ! Après quelques recherches, ils découvrent que chaque canard contient un morceau de bande magnétique, avec un bout du testament enregistré d'Émile Schmutz, un faussaire de génie. S'ils veulent reconstituer la totalité du message, ils doivent retrouver tous les propriétaires avant le tueur. Une course contre la montre qu'on espère déjà suivie de l'adaptation en images de la suite, *La Revanche du perroquet*.

HÉLÈNE BENEY

© Stanislas, Tardi et Boujut / DARGAUD

LE PERROQUET DES BATIGNOLLES

© Sandoval / PAQUET

DOOMBOY

LE CHANTEUR SANS NOM, DE ARNAUD LE GOUËFFLEC ET OLIVIER BALEZ, GLÉNAT

En 1934, Roland Avellis écume les bals populaires et rencontre une certaine Édith Piaf qui deviendra son amie. Deux ans plus tard, l'artiste accepte de reprendre quelques tubes de l'époque à la radio. Ainsi démarre la carrière du « chanteur sans nom », pseudonyme destiné à masquer l'identité de cette voix intrigante qui charme les auditrices sans laisser apparaître le physique de celui à qui elle appartient. Réclamé par son public, l'artiste monte d'ailleurs avec un masque noir sur le visage. Le mystère reste donc complet d'autant qu'il arrange le chanteur qui mène une vie rocambolesque faite de femmes, de larcins et de pas mal de mensonges. Célèbre, il fréquente les plus grands dont Aznavour et d'autres, mais sa carrière s'arrêtera brusquement en 1945. Le petit miracle de cet album, au-delà du dessin particulièrement adapté et somptueux, c'est d'arriver à nous intéresser à la biographie de cette célébrité oubliée, et ce à travers l'enquête de son auteur. On doute parfois de la véracité des faits et puis, après quelques recherches, on se rend compte que tout cela a véritablement eu lieu. Magique.

YANNICK LEJEUNE

LES VACANCES DE JÉSUS ET BOUDDHA, T.2, DE NAKAMURA HIKARU, KUROKAWA

Après avoir consacré les quelques 2000 dernières années au bonheur de l'Humanité, Jésus et Bouddha décident de s'offrir de petites vacances bien méritées… Où ? Foin de croisière, de cocotiers ou de balade intersidérale ! Non : le duo divin décide simplement de louer un modeste appart dans la banlieue de Tokyo. S'ils aspirent à l'anonymat, c'est sans compter sur leurs looks singulier et leurs réactions décalées qui les mettent systématiquement dans la lumière. Entre l'énervement de Jésus face à sa connexion Internet (il a tout de même un blog à mettre à jour !) et les angoisses financières de Bouddha face aux fins de mois difficiles, leurs aventures terrestres nous offrent un regard inédit sur notre société actuelle. En confrontant ces deux références spirituelles aux petites contrariétés du quotidien, le jeune auteur s'offre un grand champ d'action humoristique qui donne à cette série toute son originalité.

HÉLÈNE BENEY

LE PROTOCOLE PÉLICAN, T.1, DE MARAZANO ET PONZIO, DARGAUD

Une dizaine de personnes de par le monde sont kidnappées et séquestrées par une agence gouvernementale qui procède sur eux à des tests psychologiques dont la finalité est encore inconnue. Un excellent récit qui ravira ceux qui ont accroché à *Lost* et à *Cube*. Des dessins somptueux et précis et des couleurs dont on ne se lasse pas. Nous en reparlerons cette année.

OLIVIER THIERRY

© Marazano et Ponzio / DARGAUD

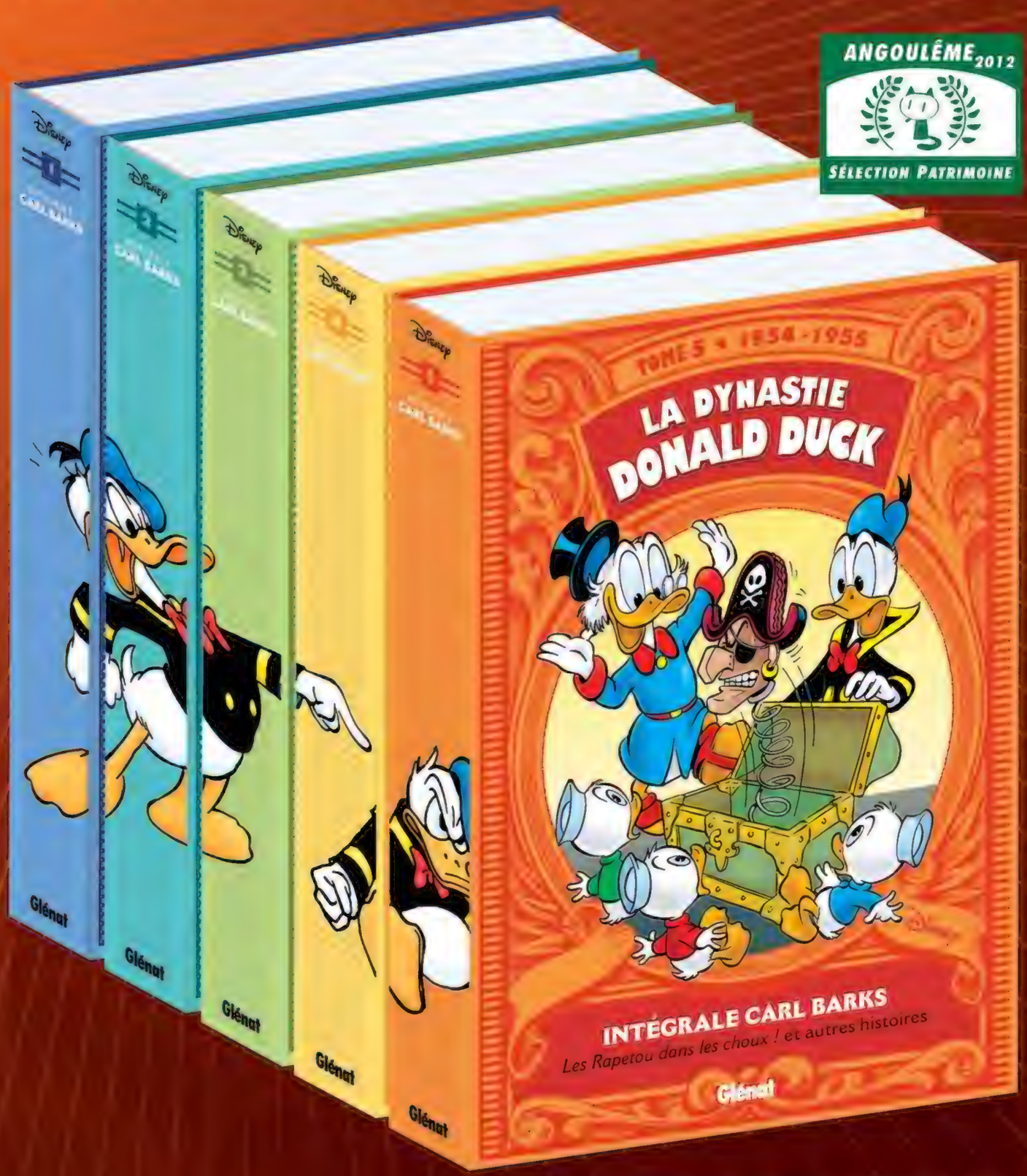
LE PROTOCOLE PÉLICAN

DOOMBOY, DE TONY SANDOVAL, PAQUET

Un ado un peu loser, fana de « doom metal », au bord de la mer et au milieu de nulle part, crée un son incroyable qui le rend, malgré lui – et même à son insu – une légende urbaine qui fait rêver et réfléchir, mais suscite aussi haines et jalousies. Autour de lui, le grand baraqué Spaghetti va affronter son homosexualité, la belle Mina va trouver l'inspiration et même les effacés Sep et Pipo vont avoir leur minute de gloire. Et cette vendeuse d'étoiles qui commande les éléments, existe-t-elle vraiment ? D., alias Doomboy, essaie de communiquer avec sa copine morte et de combler le trou (physique et bien visible) au centre de sa poitrine. De sa guitare sortent les notes douces-amères du chagrin et de l'amour, deux thèmes fétiches du Mexicain Sandoval, auteur phare des éditions Paquet, adepte des histoires oniriques. Un graphisme épuré, qui s'appuie sur des pleines pages splendides et très évocatrices.

CAMILLA PATRUNO

RETROUVEZ LES TRÉSORS DE CARL BARKS EN INTÉGRALE



Disney | Glénat

TOME 6 EN LIBRAIRIE : FÉVRIER 2012

Bookhunter, de Jason Shiga

Lecteurs, qui rendez vos livres en retard, craignez la police des bibliothèques ! Plus fort que *Les Experts*, disposant de méthodes scientifiques de pointe et d'une puissance de déduction à faire passer Sherlock Holmes pour un nigaud, l'agent spécial Bay poursuit un malfaiteur à la hauteur de son talent... Retenez le nom Jason Shiga : cet auteur a du génie. Maître du polar absurde et comique architecturé avec une précision millimétrique, on n'avait pas vu ça depuis Marc-Antoine Mathieu ! Cambourakis ayant eu la lumineuse idée de le rééditer en édition luxe, ce livre n'est plus seulement formidable, à présent il est splendide.

Cambourakis, 154 p. bichro., 20 €

JÉRÔME BRIOT

La Fille de l'eau, de Sacha Goerg

Il y a du mystère dans cet album. Une villa au design ultramoderne en pleine nature, l'arrivée d'une jeune fille déguisée en garçon, un adolescent pas pressé de faire son coming out, une mère qui n'exprime pas tout ce qu'elle a au fond d'elle et un mort qui plane au-dessus de tout ce petit monde sur fond de catastrophe imminente. Du mystère, n'est-ce pas ? La rencontre de tous ces personnages dans ce lieu improbable donne une sorte de huis clos très élégant, à l'ambiance envoûtante, porté par de beaux effets de couleurs. On entendrait presque les bruits de la nature. (Voir aussi page 48 de ce numéro de *Zoo*.)

Dargaud, 184 p. couleurs, 18 €

THIERRY LEMAIRE

Les Indociles, de Rebetez et Comment

C'était comment le Jura suisse, à la fin des années 60 ? Comme la France. Les mêmes pesanteurs, les mêmes luttes de classe, le même ennui. Joe, fils de patron, Lulu et Chiara, enfants d'ouvriers, forment un trio d'adolescents inséparables, impatients de défier les interdits et les tabous, et d'être enfin des adultes. La présence toute proche d'une communauté hippie va sérieusement accélérer les choses… *Les Indociles*, c'est le premier tome d'une saga en six volumes qui va décrire 50 ans de vie de ces trois personnages. Un projet alléchant.

Les Enfants rouges, 80 p. coul., 17 €

THL

DÉDICACES : COUILLES[1]

À l'occasion du Festival d'Angoulême de cette fin janvier, penchons-nous sur le phénomène des dédicaces. Calvaire pour certains auteurs, objet de frustration pour bien des éditeurs et des fans, mais source de profits pour d'autres.

DÉDICACE : *FORMULE MANUSCRITE SUR UN LIVRE, UNE PHOTOGRAPHIE, POUR EN FAIRE HOMMAGE À QUELQU'UN.*
(LE PETIT ROBERT)
DÉDICACE : *UN MOYEN PAS COMPLIQUÉ DE ME FAIRE DE L'ARGENT.*
(LE GROS ROBERT)

Les problèmes des séances de dédicaces sont bien connus. Mais pas forcément « reconnus ». Le principal est le suivant : un groupe d'individus mercantiles bien organisés squattent toutes les séances de dédicaces d'auteurs célèbres et ayant une « cote ». Ils se font faire un beau dessin. Et le lendemain (voire le jour même), le dessin en question se retrouve en vente sur Internet ou chez un libraire spécialisé pour 100 €, voire bien davantage. Il n'y aurait pas grand-chose à y redire si ce n'est que cette pratique vénale spolie les dessinateurs d'un gain qui devrait théoriquement leur revenir. Les autres victimes de ce trafic sont les vrais fans ou néophytes qui se retrouvent constamment devancés par cette petite clique de chasseurs / revendeurs de dessins originaux. « *Une trentaine d'individus à pratique mafieuse s'organise afin de récolter la majorité des dédicaces ayant de la valeur* », dit Bertrand Morisset, Commissaire général du Salon du livre. Leur technique : « *assécher l'offre pour s'assurer, avec la rareté de la dédicace, de prix plus élevés à la revente. Ils se tiennent au courant, avec leur portable, de l'avancée des dédicaces et portent des noms de code* », dit la journaliste Anne-Laure Walter qui a enquêté sur le sujet[2]. Delaby, le dessinateur de *Murena*, ajoute : « *Ces gens-là ne portent aucun intérêt à la rencontre et au contact avec l'artiste. Ils sont uniquement motivés par l'argent, sont sans scrupule et très malins. Quand ils partent en Salon, c'est une grosse opération* ». Clotilde Palluat, responsable chez Dargaud en charge des séances de dédicaces, confirme : « *Cela génère énormément de tension. Ils monopolisent les queues. Pour les auteurs stars, il y a des files d'attente parfois 4h avant le début. Certains sont même présents dans la file d'attente tôt le matin, avant même que le festival n'ouvre, ayant réussi à se procurer des badges spéciaux pour rentrer avant l'heure – on ne sait comment. Voir une telle file d'attente démotive les autres lecteurs et acheteurs.* »

© Nicolas Anspach

Tout le monde est au courant : les auteurs, les libraires, les éditeurs, les festivals. Mais personne n'a encore trouvé la parade. Il existe des pistes de solutions, cependant.

On peut considérer qu'il y a trois catégories de personnes intéressées par les dédicaces lors de festivals. La première et la plus classique : l'amateur qui découvre une œuvre et qui va apprécier que l'auteur lui fasse un petit crobar qu'il rapportera chez lui et montrera à ses amis. On inclut dans cette catégorie les jeunes « avec des étoiles plein les yeux », qui s'émerveillent encore devant la magie du dessin imaginé et réalisé sous leurs yeux. Ce sont nos préférés.

La deuxième catégorie, à qui l'on pardonne volontiers : le fan pur et dur, le collectionneur. Il va se lever tôt le matin et faire la queue longtemps afin d'obtenir un dessin de son auteur favori, qu'il gardera précieusement et chérira longtemps.

Vient enfin le chasseur vénal, qui ne voit en la dédicace qu'un moyen de se faire de l'argent facilement. Vous faites la queue dans un festival pour une dédi-

« VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT »
« NOUS VOUS INFORMONS QUE Mr ROSINSKI NE DÉDICACERA QUE DIX LIVRES DANS LE WEEK END »
« MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION.
MOI AUSSI JE DÉDICACERAI QUE DIX LIVRES DANS LE WEEK END, ET J'EN FAIS PAS TOUT UN PLAT »
FABCARO
© Fabcaro

cace et vous avez l'impression d'avoir « déjà vu cette tête-là » ? C'est normal. C'est le même qu'hier. Et le même que l'an dernier. Et le même que le week-end passé, à 700 km de là.
Accentuant ce problème est le fait que certains dessinateurs, au lieu de se contenter d'un petit dessin symbolique et d'une signature « pour Jojo », prennent une demi-heure pour faire une œuvre très fignolée (d'où les cotes que ces dessins atteignent par la suite). Ces stars du dessin et perfectionnistes ne pourront alors satisfaire qu'une quinzaine de fans dans une journée, quand dix fois plus auraient aimé avoir une dédicace – et nonobstant l'effet polluant des mercantiles cités plus haut. Toutefois, « *les acheteurs sont également coupables,* dit Delaby, *car les prix pratiqués et acceptés sont absolument hallucinants.* »
Alors que faire ?

DÉDICACES (TÊTE)

Certains éditeurs ont instauré un système de tirage au sort qui désigne les heureux chanceux bénéficiaires d'une dédicace. C'est bien. Mais ce système est contourné par les chasseurs de dédicaces qui rachètent (quand ils ne s'emparent pas tout simplement) des tickets gagnés par tel ou tel gamin. « *Il y a des petits malins qui sont bien organisés et viennent avec toute leur famille, voire louent les services d'autres personnes pour les placer dans les queues et les tirages au sort* », dit un dessinateur.
Quelques auteurs estiment que les festivals devraient désormais les rémunérer pour leur venue et le travail de dédicaces. Si cela permettrait de faire (un peu) passer la pilule auprès des dessinateurs, cela ne mettrait pas fin aux mises en vente quasi immédiates des dessins récoltés, sans compter que bon nombre de festivals ne pourraient se permettre ce coût.
Aux États-Unis, les auteurs font désormais payer leurs dédicaces, sous prétexte que celles-ci ont une valeur marchande. Il y a par exemple à San Diego la « creator's alley », où les auteurs louent une table pour y vendre en direct des originaux, réaliser des esquisses et des dessins de commande. Les simples signatures restent gratuites. Il faut dire qu'en Europe et pour certaines stars, les séances de dédicaces pourraient un peu s'apparenter à : « aujourd'hui, ici, de 14h à 17h, distribution de billets de 100 € gratuits. » D'où l'idée de demander une participation financière aux fans.

Cette pratique est encore taboue en France, même si certains dessinateurs ou artistes, comme Marini, ont décidé de l'appliquer « parfois » : « *Si l'après-midi j'ai une séance officielle de 3h de dédicaces sur un festival, pendant lequel je vais réaliser 25 dessins gratuitement, le matin je vais me mettre quelque part et faire des dessins de commande que je ferai cette fois-ci payer à qui veut. Beaucoup d'auteurs de BD ne peuvent pas vivre uniquement de la vente de leurs œuvres. Vendre leurs dessins sur les festivals serait donc bienvenu pour eux. Finalement, on est peut-être en train de créer un marché. Une dédicace qui plusieurs années après sera revendue 1000 €, pourquoi pas, du moment que l'auteur touche son pourcentage.* »
Les festivals qui « invitent » les auteurs verraient d'un mauvais œil que ceux-ci fassent payer les fans, en plus du prix d'entrée de l'événement – un surcoût qui amènerait un retour de bâton féroce de festivaliers estimant qu'on les prend pour des vaches à lait. Pour sa part, *Zoo* n'est pas

Animal lecteur !
LA BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
ANGOULÊME
BLOIS
SAINT-MALO
TRIFOUILLIS-LES-MINES
C'EST IMPORTANT POUR VOUS LES DÉDICACES, LES RENCONTRES AVEC LES LECTEURS ?
BIEN SÛR, ÇA PERMET DE SORTIR DE LA ROUTINE. DE VOIR DU MONDE.
323

Animal lecteur !
LA BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
QUELQUE CHOSE DE PARTICULIER ?
NON NON. VOTRE PERSONNAGE. PLUS UN BEAU DÉCOR (PAS BANAL)
APPLIQUEZ-VOUS.
NON JE DIS ÇA PARCE QUE CERTAINS DE VOS COLLÈGUES BACLENT.
FAUT DIRE CE QUI EST.
AH ?
TILULILU
ALLO ? OUI J'AI LU DESSUS. TU T'OCCUPES DE COSEY ?
TU PEUX LANCER L'ENCHÈRE, IL FINIT DANS CINQ MINUTES.
NON ! SURTOUT PAS DE PRÉNOM ! JUSTE LA DATE ET LA SIGNATURE (BIEN LISIBLE)
VOUS POUVEZ AJOUTER LE PRIX ?
50 €
ÇA LES VAUT.
324

© Salma et Libon

Tibet - L'Espoir dans l'exil, de Véronique Jannot et Philippe Glogowski

Il s'agit ici d'une BD documentaire sur le parrainage par Véronique Jannot (la chanteuse et réalisatrice) d'une petite fille tibétaine. Celle-ci est envoyée par sa famille en exil à Dharamsala en Inde, où sont installés nombre de réfugiés politiques tibétains, afin d'y entretenir leur culture. Véronique raconte la jeunesse et le périple de cette petite fille qui vit dans la plus grande simplicité, puis leur rencontre et les découvertes qui s'ensuivent. Normalement, ce genre d'album serait plutôt du genre soporifique, mais les émotions authentiques qui transparaissent et les merveilleux dessins de Philippe Glogowski sont une grande claque. Un bel album qui rappellera à tous ceux qui se plaignent qu'il existe d'autres peines et joies dans le monde, bien différentes des nôtres.

Éd. du Signe, 48 p. coul., 14,80 €

EGON DRAGON

Game Over, T.7, Only for Your Eyes, de Midam, Adam et Thitaume

Kid Paddle et ses copains se lancent dans le premier week-end « pyjama et jeux vidéo ». Le petit barbare va donc reprendre du service et connaître 1001 agonies muettes et hilarantes. Deux nouveautés sont à l'ordre du jour : tout d'abord, un certain nombre de gags sont sur deux pages au lieu d'une – et on est plutôt surpris que le *game* ne soit pas systématiquement *over* en bas de page. Et des relations affectueuses inédites entre le barbare et sa princesse, une des séquences étant tout à fait digne de *Roméo et Juliette*. Saluons surtout cette audacieuse couverture noire, où la menace blork est tracée en vernis sélectifs… Flippant et classe à la fois.

Mad fabrik, 48 p. couleurs, 10,50 €

JÉRÔME BRIOT

Grumf, de Enfin Libre

Vive la décroissance ! À supposer que l'humanité tout entière se lance dans une course enthousiaste vers l'harmonie et le bonheur universels, que se passerait-il ? Adoption d'un langage simplifié commun (une sorte de novlangue à la manière du *1984* d'Orwell, le sourire en plus… Brrrr !), fin de la course à l'argent, etc. Le tandem Enfin Libre signe ici une drôle de politique fiction, aussi béate qu'effrayante. Dans l'exécution graphique, un soin particulier est apporté à trouver une forme qui corresponde à l'évolution de l'intrigue, un peu à l'image de ce bâtiment hétéroclite en strates, représenté en couverture.

La Boîte à bulles, 48 p. couleurs, 13 €

JÉRÔME BRIOT

vraiment favorable à l'idée de faire payer les dédicaces, car les abus d'une minorité ne doivent pas léser les véritables amoureux du neuvième art, ni ceux « qui découvrent » une bande dessinée. C'est à eux que nous pensons, et c'est à eux que les auteurs doivent penser. Certes, un dessin supplémentaire « de commande » et rémunéré n'est pas non plus à exclure. « *On peut envisager de dédicacer avec des dessins simples qui prennent moins de temps et permettent de satisfaire davantage de gens. Et si quelqu'un veut quelque chose de plus sophistiqué, alors il doit payer quelque chose* », dit Marini. « *Trop de gens considèrent la dédicace comme un dû.* […] *L'important est que les gens* [qui vont venir pour des dédicaces] *sachent à quoi s'en tenir par rapport à comment ce sera organisé, afin qu'ils ne soient pas déçus.* » Il existe bien une « charte des dédicaces »[3], mais qui s'en soucie ? Les auteurs estiment que les organisateurs ont leur part de solution : promouvoir le tirage au sort, interdire les files de sacs, interdire les chaises dans les files…

Par sa part, et au risque de s'en retrouver impopulaire auprès des auteurs, *Zoo* estime que c'est à eux de discriminer. Oui, oui : discriminer. Qu'entend-on par là ? Tout d'abord, discriminer entre les dédicaces qui ont une valeur affective (une simple signature, un crobar, et une phrase sympa « pour Jojo »), et les dédicaces qui ont une valeur marchande : un magnifique dessin, et en couleurs s'il vous plaît. Mais aussi discriminer parmi les différents types de festivaliers demandant une dédicace. Ils sont reconnaissables, surtout si on leur pose quelques questions : le gamin accompagné par sa mère, le néophyte, le grand fan, le trader de dédicaces. Lors d'une séance de dédicaces à Sollies-Ville, la file d'attente devant Zep était constituée presque uniquement d'adultes – certains se battant d'ailleurs au sein de la queue : il y a fort à parier que peu d'entre eux étaient de vrais fans. « *Au Festival de Montreuil, nous n'avons accepté de faire des dédicaces que pour les enfants* », dit Marlène Hatchi, de chez Soleil.

Le spéculateur est d'autant plus reconnaissable qu'il est là tout le temps, tel un pilier de bar. « Encore vous ?! », entend-on les auteurs s'exclamer. Eh bien, messieurs et mesdames les auteurs, lorsque c'est le cas : un crobar de 1mn (pas 30 mn) ou même un coup de « tampon », une signature et hop ! Circulez ! Ah, bien sûr, au début ça ne va pas plaire : « Quoi, j'ai fait la queue pendant 2h et c'est tout ce que j'ai alors que la personne précédente a eu un superbe dessin ?! ». « Oui, c'est tout ce que tu as. Maintenant… la personne suivante s'il vous plaît. » « *On reconnaît facilement ceux qui sont de vrais fans collectionneurs de ceux qui sont de simples revendeurs : les premiers sont très émus et parlent à l'auteur de son œuvre ; les seconds demandent des dédicaces sans que n'y figure un nom* », dit Clotilde Palluat. « *D'ailleurs, s'ils font la queue dans la même file d'attente, les vrais collectionneurs et les traders se connaissent et se méprisent réciproquement. On a même réussi à prendre certains de ces individus en photo* », dit Delaby.

Discriminer. Les auteurs en sont-ils capables ? Nombre d'entre eux étant un peu réservés, ce n'est pas sûr. Il faut que certains montrent la voie. C'est le cas de Philippe Xavier, par exemple, apostrophant sur son blog en décembre 2010 un spéculateur qui mit en vente sur ebay une de ses dédicaces quelques heures seulement après l'avoir obtenue : « *Ne te présente plus devant moi… tu rentreras bredouille.* » Il ne s'agit pas forcément d'aller d'un extrême (le dessin hyper fouillé qui a pris 30mn) à l'autre (un dessin en forme de patate et une simple signature). Mais la « dédicace » doit redevenir ce qu'elle était à la base : une rencontre fugace entre un lecteur et un auteur, quelques questions et réponses échangées, quelques lignes tracées qui attestent de cet instant pour la postérité. Rien de plus. « *Finalement, quand je fais des séances de signature simples, sans dessin, j'ai davantage de temps pour parler avec les gens* », dit Marini.

OLIVIER THIERRY & LA RÉDACTION

[1] Une couille : […] une erreur, un ennui. *Il y a une couille (dans le potage)* : il y a un problème quelque part. (*Le Petit Robert*)
[2] In *Livres Hebdo* n°857, article d'Anne-Laure Walter, mars 2011
[3] http://nantesbd.com/tc//2011/08/charte-dedicaces.pdf

DÉDICACES : 10 PISTES DE SOLUTION

1. Revenir à des dédicaces plus « humbles » et à valeur affective plutôt que marchande : une signature, un crobar, et c'est tout.

2. Personnaliser la dédicace afin d'en augmenter la valeur affective et d'en diminuer la valeur marchande. Exemple : « Pour Jojo, bon courage pour ton bac. Saint-Malo, le 2 octobre 2011. »

3. Si le fan le souhaite, accepter de faire un dessin plus sophistiqué (un dessin « de commande ») en échange de paiement (et dans la limite du temps disponible).

4. Privilégier les tirages au sort pour l'organisation des dédicaces, plutôt que les files d'attentes et le principe du « premier venu, premier servi ».

5. Interdire les « files de sacs », voire même les fauteuils pliants – qui d'ailleurs devraient être interdits pour des raisons de sécurité afin de laisser le passage libre en cas d'évacuation. (Si les festivals ne souhaitent pas réglementer dans ce domaine, on pourrait envisager que des petits malins mélangent les sacs « laissés » seuls dans une file de sacs. Une manière amusante de gripper le système.)

6. Reconnaître les « chasseurs professionnels » et ne leur faire en guise de dédicace… qu'une signature (avec éventuellement un dessin au tampon). Pour ce faire, poser quelques questions à la personne et se remémorer les gens qu'on a déjà vu plein de fois.

7. Bien communiquer à l'avance quelles seront les modalités de la séance de dédicaces (tirage au sort, simple signature, payant ou non, etc.). Afficher la « charte des dédicaces » et le modus operandi sur chaque stand de dédicaces.

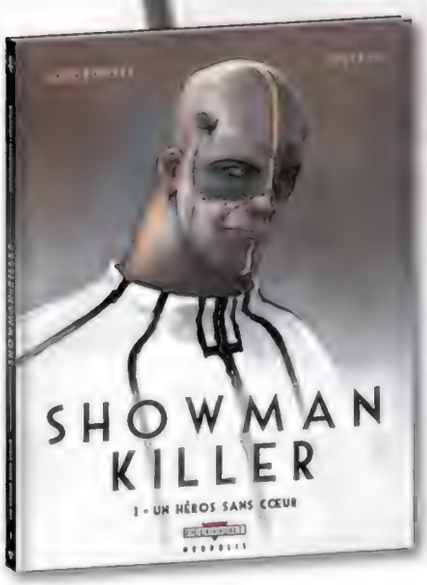
8. Que les auteurs proposent, sur leur site Web, de faire quelques dédicaces/dessins « payants » (au moins 5-6 par mois) pour ceux qui le veulent, afin d'alimenter un marché qui existe de toutes façons.

9. Être solidaires : entre dessinateurs, entre festivals et dessinateurs, afin de prévenir les abus, d'adopter une même ligne de conduite et « d'éconduire les fâcheux » sans heurts.

Et la plus iconoclaste :
10. Que le marché d'achat / de revente de petits dessins originaux se professionnalise : que les revendeurs aient pignon sur rue et travaillent en transparence avec les auteurs, contractualisant avec eux un volume de dessins réalisés en dehors des festivals, dessins qui seront revendus à qui veut. Le « vil spéculateur » deviendrait alors un « intermédiaire respectable ».

OT

QUAND JODOROWSKY CRÉE L'ASSASSIN ULTIME

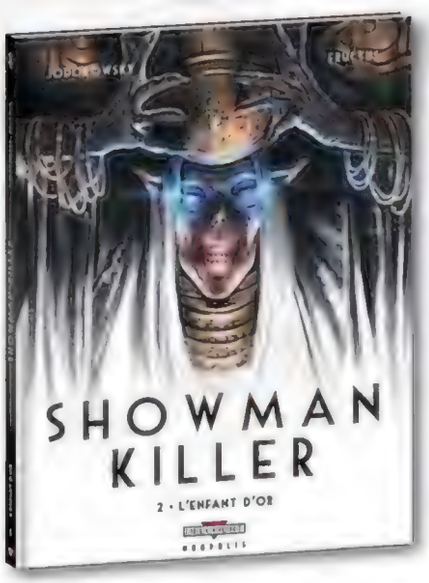


SHOWMAN KILLER

2 TOMES DISPONIBLES

DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR



Héloïse de Montfort, T.3, Le Spectre du croisé, de Marazono et Font

Suite des aventures classiques, mais pleines de charme, de notre « super mercenaire » du Moyen Âge, Héloïse. Dans ce tome (qui se tient en lui-même), elle est chargée de protéger des marchands lors d'un voyage en mer dont ils ne reviendront pas indemnes. Alfonso Font est un génie du noir et blanc. Ce Barcelonais ne jouit pas de la même renommée que son compatriote Jordi Bernet, et c'est injuste car il est au moins aussi bon, et influent. Un grand maître à l'ancienne (c'est-à-dire très solide) de la narration et de l'encrage, qui officie sur une série bien sympathique mais qui n'en fera malheureusement pas la star qu'il mériterait d'être.

Glénat, 56 p. n&b, 11,50 €

PHILIPPE CORDIER

Siegfried, T.3, Le Crépuscule des dieux, d'Alex Alice

Il s'agit du final de la trilogie épique qui adapte en bandes dessinées le célèbre *Crépuscule des dieux*, opéra de Richard Wagner. Remarquablement dessiné et mis en couleurs, l'album risque donc d'intéresser les amateurs de l'œuvre du compositeur, mais il plaira sans doute aussi aux amateurs d'*heroic-fantasy* grandiose et personnelle. Alex Alice s'était auparavant fait remarquer sur le *Troisième Testament* paru chez Glénat ; il confirme ici toutes les qualités que l'on pouvait attendre de lui, qui semble privilégier les longs cycles.

Dargaud, 80 p. couleurs, 15,95 €

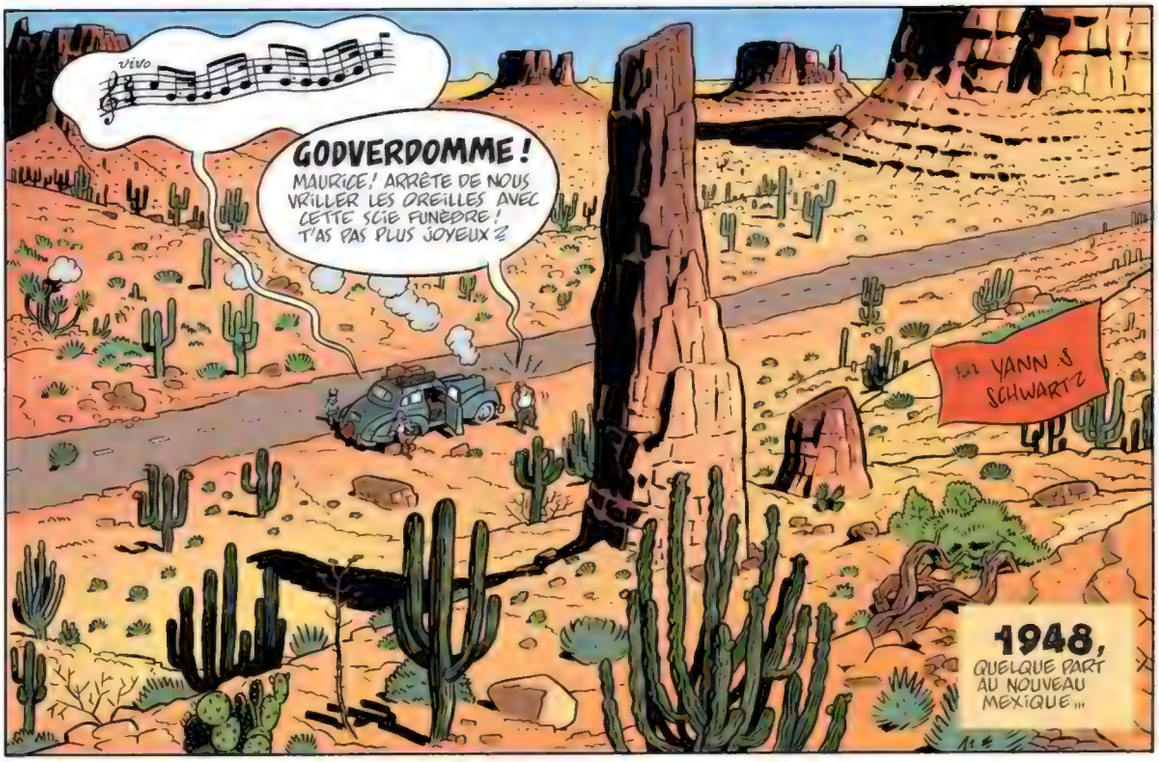
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Jack Black, T.1, Le Protocole Jenner, d'Ange et Khaled

Qu'ont en commun, James Bond, Jason Bourne et Jack Bauer ? Leurs initiales ! Et toutes viennent du même homme, Jack Black, ou plutôt du même agent car les premières apparitions de ce nom datent de 1880, date à laquelle le héros britannique commença à servir la reine. L'action de ce récit a, quant à elle, lieu de nos jours. En Ukraine, une arme bactériologique a été volée. Durant l'opération qui tentait d'éviter cela, Jack Black a été tué. Quel avenir pour le monde quand le seul homme capable d'empêcher une catastrophe terroriste n'est plus ? La réponse dans ce sympathique album rempli d'action au dessin moderne.

Soleil, 56 p. couleurs, 13,95 €

YANNICK LEJEUNE


vivo
GODVERDOMME !
MAURICE ! ARRÊTE DE NOUS VRILLER LES OREILLES AVEC CETTE SCIE FUNÈBRE ! T'AS PAS PLUS JOYEUX ?
YANN & SCHWARTZ
1948, QUELQUE PART AU NOUVEAU MEXIQUE...

Gringos Locos par Schwartz et Yann © Dupuis 2011

VERY NICE TRIP

1948 : inquiet des tensions entre l'Est et l'Ouest après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le pilier de l'époque du journal *Spirou*, Joseph Gillain alias Jijé, décide de partir tenter sa chance aux États-Unis.

Il emmène femme et enfants, mais aussi deux jeunes dessinateurs qu'il a pris sous sa protection bienveillante et formatrice : André Franquin (repreneur de *Spirou*, génie du dessin et créateur du célèbre Gaston Lagaffe) et Maurice de Bevere, plus connu sous le pseudo de Morris pour ses nombreux *Lucky Luke*.

Le petit groupe embarque à Rotterdam et se retrouve à New York, point d'entrée célèbre pour le Nouveau Monde. Puis ils traversent les États-Unis d'Est en Ouest, empruntant au passage la fameuse Route 66. Leur but est de postuler aux studios Disney, mais ceux-ci sont en train de licencier le tiers du personnel. C'est alors la découverte de Tijuana, petite ville mexicaine où les Californiens aiment se détendre, juste après la frontière, mais à mille lieues du puritanisme. La vie nocturne y est débridée, l'alcool pas cher et les jolies chiquitas accueillantes.

Quel dépaysement, quelle rupture pour les deux jeunes auteurs débutants ! Les conditions de vie sont rudes, les économies sont vite dépensées et il faut donc envoyer par avion de nouvelles planches pour recevoir les indispensables mandats postaux de Monsieur Dupuis.

Tout cela ressemble donc fort à une tranche de vie inspirée du réel, qui passionnera notamment tous les amateurs du journal *Spirou* des années 50.

Car si nos auteurs reviendront par la suite en Belgique, leur style en restera marqué à jamais. Qu'il s'agisse de Jijé (*Blondin et Cirage au Mexique*, et ses *Jerry Spring*, premier western en cinémascope), Morris (c'est au cours de ce voyage qu'il rencontrera à New York, dans le second tome, celui qui allait devenir son scénariste, René Goscinny), ou Franquin (plusieurs de ses *Spirou* se situent non loin de l'Amérique centrale, notamment en Palombie).

L'album se lit bien et les auteurs reviennent à la vie sous nos yeux : Jijé y est bonhomme, pieux et excentrique, Morris est teigneux, entreprenant et sûr de lui. Et Franquin est un jeune dessinateur modeste et passionné, sensible et attachant.

OLIVIER SCHWARTZ À PROPOS DE GRINGOS LOCOS

© MH

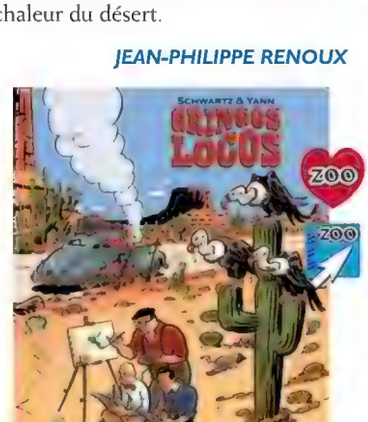
Le concept : Yann s'est mis en tête que j'étais plus à l'aise pour dessiner des « histoires en costume ». Dans un premier temps, passée la frustration de ne pas pouvoir faire un deuxième *Spirou*, il a commencé à me raconter ce vieux projet de ressusciter le voyage aux States de Jijé, Franquin et Morris. Si on écoute Yann, tous ses projets datent de 20 ou 30 ans… Mais là, il faut dire qu'ayant travaillé avec deux d'entre eux assez longtemps, il avait glané des tas de petits détails et anecdotes assez croustillants. S'atteler à cette tentative de récit nous permettait aussi de rester dans l'univers « *Groom Vert-De-Gris* » et constituait en quelque sorte sa « suite », puisqu'elle prenait place un petit peu après la guerre en 1948. Les années 50 de *Spirou* marquent l'avènement du personnage et du génie d'André Franquin, et j'avoue être plus sensible à son trait d'alors qui était plus « ténu », et j'y trouve plus de poésie aussi. Mais je suis un mauvais exemple, je ne peux m'empêcher de toujours préférer les débuts, la genèse des artistes que j'aime.

Documentation et authenticité : Yann m'a fait parvenir toute sa documentation (photos d'époque des auteurs, etc.) et j'ai fait aussi des recherches de mon côté. On a retrouvé des images du Tijuana d'après-guerre. Le resto en forme de sombrero par exemple. Pour la maison des Gillain, on disposait de deux aquarelles de Jijé : l'une pour la façade et l'autre représentant l'intérieur. Mais il y a aussi une part inventée, recréée … Quand il faut déterminer la couleur des uniformes des flics mexicains de l'époque, c'est déjà bien beau quand on a une photo noir et blanc. Je ne certifierai rien quant à l'authenticité des histoires, puisque je n'étais pas là ! D'ailleurs, les anecdotes de Morris et Franquin apparemment n'étaient pas toujours concordantes… Ce qui est ajouté, ce sont les rêves des personnages, le liant entre les scènes. Ça reste du roman ! On part d'un matériau tout à fait authentique mais avec des trous que personne ne peut combler malgré les multiples entretiens avec les proches (enfants Gillain, fille de Franquin, femme de Morris, amis dessinateurs ou éditeurs, etc.) qu'a eus Yann ! C'est là qu'entre en scène l'imagination, mais pas plus que pour évoquer les décors ou les costumes.

Dessin et couleurs : Mon style vient d'un amour démentiel pour Chaland, son dessin, ses histoires… Ça m'a trop marqué à une époque où j'étais sûrement très influençable. Il y a probablement une part volontaire, surtout au début, mais maintenant que c'est ancré, difficile de se départir de ces habitudes… Pour le style référentiel, ce qui était marrant c'était de dessiner nos trois auteurs dans un style proche du leur, ça crée une mise en abîme assez étonnante. Ils deviennent des personnages à part entière ! En plus, leur physique et leur caractère sont particulièrement marqués, ils forment un trio parfait. Les couleurs sont réalisées à l'ordinateur par un jeune coloriste nommé Fabien Alquier qui vit à Arles. Il a le chic pour les effets de matière et il sait rendre la sensation de chaleur du désert.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Gringos Locos par Schwartz et Yann © Dupuis 2011



GRINGOS LOCOS, T.1

de Yann et Schwartz,
Dupuis,
52 p. couleurs, 14,95 €

Un petit besoin de péter la forme ?
LES LABORATOIRES MÊME PAS MAL vous prescrivent
PAS DE PANIQUE À SONIC CITY
PAS DE PANIQUE À SONIC CITY par Julien Lois
Euclide
TOME I
CECILY
EUCLIDE par Cecily Devil
CHEZ VOTRE REVENDEUR LE 9 FEVRIER 2012
et en avant première au festival d'Angoulême
www.meme-pas-mal.fr

zoom

Secrets bancaires USA, T.3, Rouge sang, de Philippe Richelle et Dominique Hé

Vous cherchez à comprendre de façon simple l'éclatement de la bulle financière américaine liée aux subprimes ? Le 3e volume de la série *Secrets bancaires USA* peut constituer une excellente introduction. Dans une enquête de procédure découpée au cordeau et aux dialogues percutants, Philippe Richelle prolonge le succès d'une série, *Secrets bancaires*, qui n'a rien à envier aux meilleurs *Largo Winch*, Richelle (*Amours fragiles, Les Coulisses du pouvoir*) étant un successeur parfaitement crédible de Jean Van Hamme. Nous sommes contents de retrouver par ailleurs Dominique Hé, qui a bien évolué lui aussi, capable d'aborder sans heurt tous les sujets, tel un Griffo au meilleur de sa forme.

Glénat, 48 p. couleurs, 11,50 €

DIDIER PASAMONIK

Codex Sinaïticus, T.3, de Bertorello, Delalande, Lapo et Quattrocchi

Voici un sujet taillé pour la collection « Loge Noire » : un manuscrit perdu convoité par tous les puissants et dont les pouvoirs magiques, permettant de tutoyer l'Éternel, peuvent générer, c'est selon, la paix ou le chaos. Au casting, le Tsar de toutes les Russies, Nicolas II Romanov, Raspoutine et le Prince Youssoupov, Hitler, Himler et les disciples de Thulé, le Saint-Père… ; face à eux, les Disciples de Judas et le moine Sotiros, protecteurs du Codex. Dans le décor, la Révolution d'Octobre, la Seconde Guerre mondiale, Istanbul, le Mont Athos, le Vatican et le Sinaï. Chris Wertham a fort à faire pour trouver puis protéger le Codex dans un thriller aux accents à la fois poétiques et prophétiques. On n'y comprend rien, mais c'est fait pour.

Glénat, 56 p. couleurs, 13,50 €

DIDIER PASAMONIK

Lucie in the Skeud, de Joan

Cela fait maintenant des années que la Petite Lucie (héroïne de l'hebdo *Spirou*) vandalise en douce les pochettes de disques vinyles des plus grands groupes rock du monde. *Atom Heart Mother. Highway To Hell. London Calling*… Et voilà qu'un jour une éditrice en compile 100 dans un livre au format carré en y adjoignant des BD en bonus. Ceux qui ne peuvent s'offrir les détournements graphiques originaux s'en réjouiront. Et les autres riront jaune, c'est sûr. Car la petite Lucie est une espiègle. « On touche pas à mon premier pressage US de 1968, compris ? »

12bis, 128 p. couleurs, 25 €

CHRISTIAN MARMONNIER

UN AS DÉGUISÉ EN FLEUR

Avec *Le Pilote à l'Edelweiss*, scénarisé par Yann et dessiné par Romain Hugault, la collection Cockpit des éditions Paquet se dote d'une série sur la Guerre de 14. Une belle réussite.

© Yann et Hugault / PAQUET

Ah, les aviateurs pendant la Grande guerre ! Une confrérie à part, une caste, l'aristocratie de l'armée française. Enfin, ce n'est pas l'avis de tous les pilotes de l'escadrille des Cigognes. Parce qu'Henri Castillac, visiblement, ce n'est pas Guynemer. Combien de fois on l'a vu revenir d'un engagement aérien avec des avions allemands sans aucun dégât. Ça commence à grogner dans les rangs des chevaliers du ciel. Les accusations de couardise fleurissent au mess des officiers. Henri Castillac s'en moque comme de son premier looping. Son obsession, c'est ce Fokker noir décoré d'un Edelweiss qui nargue l'aviation française. Un As teuton qui semble invincible. Plusieurs fois il le croise, et s'en tire de justesse. Le duel est lancé. Yann aurait pu s'arrêter là et focaliser son récit sur les combats dans le ciel et la vie sur la base aérienne. Mais le scénariste prolifique, déjà associé à Romain Hugault sur la série *Le Grand Duc*, ajoute dans le récit la rivalité fraternelle entre Henri Castillac et Alphonse, son jumeau (à moins que cela ne soit le contraire). Les deux jeunes hommes, l'un sûr de lui et fanfaron, l'autre réservé et un peu rabat-joie, sont trop proches et différents pour ne pas être concurrents. D'ailleurs, Alphonse a été chassé de l'escadrille des Cigognes pour une unité de chars d'assaut.

LA VIE À L'ARRIÈRE N'EST PAS OUBLIÉE

Valentine, la fiancée d'Alphonse, est au centre de cette tension. C'est Henri qui l'avait abordée dans la rue pour son frère trop timide. La jeune femme a-t-elle réellement choisi son camp ou est-elle encore sous le charme du séducteur ? Cette question n'est pas la seule à ne pas trouver de réponse dans ce premier tome qui fait les présentations tout en démarrant l'aventure. Pour quelle raison Alphonse a-t-il été exclu des Cigognes ? Quelle est la signification de l'Edelweiss peint sur la carlingue du baron noir ? François, le jeune frère de Valentine, a-t-il péri dans l'eau de la Seine lors de la grande crue de 1910 ?

La variété des situations fait écho au foisonnement de l'intrigue. On passe ainsi du front à la vie parisienne, avec en plus un certain nombre de flash-back. Le dessin est au diapason. Romain Hugault est aussi à l'aise pour représenter un duel aérien que pour emmener le lecteur dans les rues de la capitale. La vision romantique de ces virtuoses du manche à balai et du conflit en lui-même fait pencher le récit vers le grand spectacle. C'est le ton de la collection. On peut le regretter, car avec une inflexion un peu plus dramatique, la série serait vraiment poignante. Les prochains volumes diront si Yann prend ce cap.

THIERRY LEMAIRE

© Yann et Hugault / PAQUET

LE PILOTE À L'EDELWEISS T.1
VALENTINE

de Yann et Hugault, Paquet, coll. Cockpit, 48 p. couleurs, 13 €

NORMANDIE · NIEMEN

« Un graphisme époustouflant qui séduira les plus exigeants »

« Spectaculaire et particulièrement bien documenté... »

TOME 2 FINAL EN LIBRAIRIE

http://editionsclairdelunebd.blogspot.com/

Frédéric BRREMAUD & Paolo RAFFAELLI © 2012 Editions Clair de Lune

Wasterlain

en dédicace à Angoulême,
dans la bulle «Nouveau Monde»

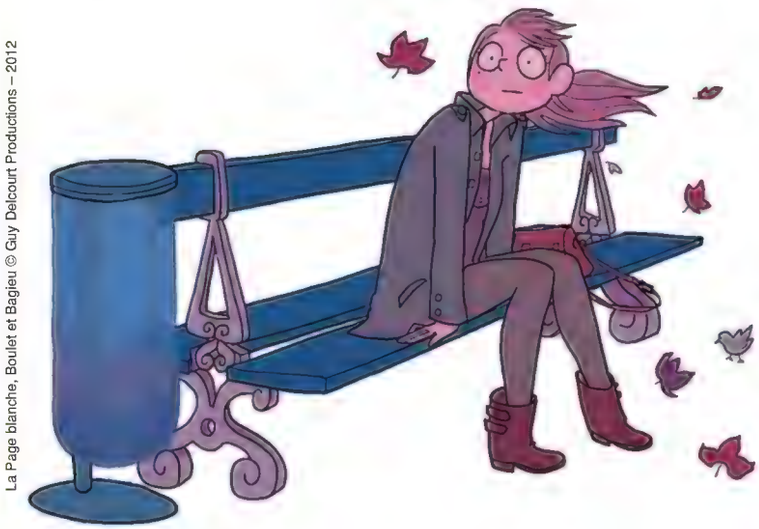
LES PIXELS
et les MINI DINOSAURES

Média Diffusion
Distribution : MDS Dourdan

MOSQUITO

Ma vie est tout à fait... un reboot

Après un travail de longue haleine, Boulet et Pénélope Bagieu, les deux porte-étendards de la blogosphère BD, sortent enfin *La Page blanche*. Un album commun, paradoxalement plus intimiste que leurs productions autobiographiques respectives.



La Page blanche, Boulet et Bagieu © Guy Delcourt Productions – 2012

Ne cherchez pas de Louboutin tachées de sauce de kebab. Ici les *Notes* s'effacent et *Ma vie est tout à fait fascinante* devient étrangère. L'histoire débute par une jeune femme assise sur un banc, se demandant ce qu'elle y fait. Elle semble avoir tout oublié de sa vie, y compris son nom. À partir de quelques indices dans son sac à main et autour d'elle, elle va tenter de reconstituer ce qu'était son existence. Mais était-elle vraiment quelqu'un ? Avec ce récit, Pénélope Bagieu concrétise le virage amorcé avec *Cadavre exquis*, prouvant qu'elle sait faire autre chose que des notes d'humeur souvent qualifiées de girly. Alors que l'action s'ancre dans la routine quotidienne, on se prend vite au jeu de l'enquête, fébrile de savoir qui est cette Mlle Tout le Monde.

Sans souci d'ingérence mutuelle, Bagieu et Boulet se sont accordés à détourner leur univers des blogs pour l'instiller dans une fiction, où en filigrane ils s'amusent à le moquer. Ainsi le quotidien devient source d'interrogations, et la futilité est descendue en flèche (à quoi sert d'aimer les shampoings fruités quand on n'a pas de vrais amis ?). Par un deuil de soi, un point imposé sur sa vie, l'héroïne fait de son amnésie un réveil, et se recentre sur l'idée qu'être quelqu'un ne passe pas par ce que l'on possède. Derrière un album pétillant, en apparence léger (où les amusants délires imaginatifs prennent parfois place dans une mise en scène dynamique), se cache une réflexion sur l'identité doublée d'une enquête frustrante, puisque sa réponse est à trouver en chacun de nous.

WAYNE

LA PAGE BLANCHE

de Boulet
et Pénélope Bagieu,
Delcourt, coll. Mirages
200 p. couleurs, 14,95 €

DES ALGÉRIENS DANS LES TRANCHÉES

© Tarek, Payen et Mouellef / TARTAMUDO

Porté par une forte volonté pédagogique, *Turcos : le jasmin et la boue* de Tarek, Payen et Mouellef, revient sur la présence des Algériens musulmans au sein de l'armée française pendant la Première Guerre mondiale.

Les Tirailleurs Algériens, surnommés « Turcos » depuis la guerre de Crimée, faisaient partie des 172 000 Musulmans d'Algérie mobilisés pour combattre sous le drapeau tricolore de 1914 à 1918. La patrie, qui ne leur accordait qu'une demi-citoyenneté, exigeait leur sacrifice. Kamel Mouellef, l'initiateur de l'album *Turcos*, est l'arrière petit-fils de l'un d'eux, mort en juillet 1918. Choqué que ce sang versé soit souvent occulté en France et ne comprenant pas, par ailleurs, que la Marseillaise ait pu être sifflée lors du match de football France-Tunisie au Stade de France (2008), il souhaite raconter à travers l'histoire de son bisaïeul, celle des soldats qu'on qualifiait « d'indigènes ». « *Tant qu'on n'aura pas réglé les problèmes de mémoire entre l'Algérie et la France, on n'en finira pas avec le racisme* », nous dit-il, inquiet de la popularité du Front National dans les sondages.

ESPRIT DE RÉCONCILIATION

Kamel Mouellef, qui souhaite avant tout s'adresser aux jeunes, pense immédiatement à la bande dessinée comme médium attractif et pédagogique. Lors d'un festival, il rencontre le dessinateur Batist Payen qui lui présentera le scénariste Tarek. Historien de formation, celui-ci souhaite justement depuis longtemps écrire une histoire sur la Première Guerre mondiale. Cofinancé par Kamel Mouellef, le projet est accueilli par les éditions Tartamudo.

« *Nous avons voulu montrer que l'ennui et la mort étaient les deux compagnes du soldat* », témoigne le scénariste, qui préfère s'attacher aux faits que de rajouter ce qu'il qualifie de « *pathos inutile desservant le récit* ». Hélas, d'excellentes intentions ne produisent pas forcément une bonne bande dessinée. Le dessin et la mise en scène manquent ici d'ampleur ou de précision : hésitant entre objectivité historique et ressenti intérieur des personnages, les auteurs n'étreignent réellement ni l'un ni l'autre.

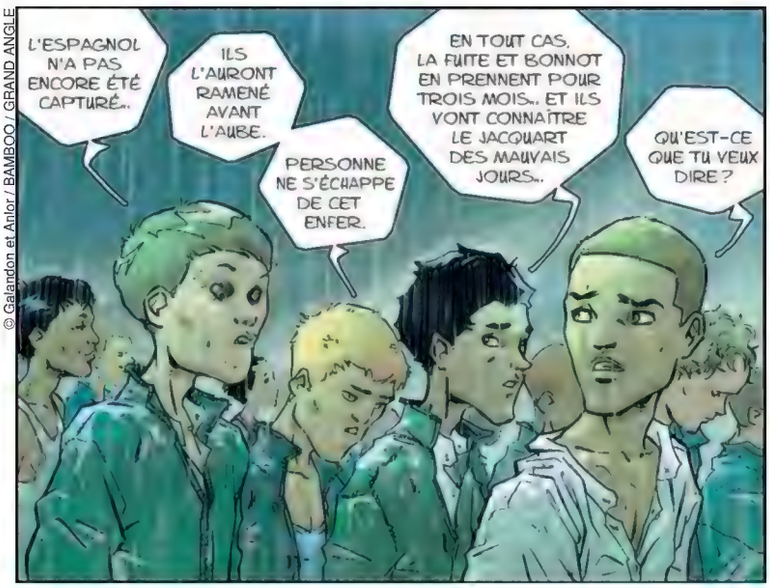
VLADIMIR LECOINTRE

© Tarek, Payen et Mouellef / TARTAMUDO

TURCOS :
LE JASMIN ET LA BOUE
de Tarek, Batist Payen et Kamel Mouellef,
Tartamudo, 64 p. couleurs, 14 €

L'ÉCHAPPÉE

Peu avant la Première Guerre mondiale, il existait en France des colonies pénitentiaires pour jeunes délinquants. Par delà l'évocation déjà éloquente des conditions d'incarcération de l'époque, *Les Innocents coupables* imagine les choix et les attitudes de ces adolescents face à leur condition.


L'ESPAGNOL N'A PAS ENCORE ÉTÉ CAPTURÉ..
ILS L'AURONT RAMENÉ AVANT L'AUBE.
PERSONNE NE S'ÉCHAPPE DE CET ENFER.
EN TOUT CAS, LA FUITE ET BONNOT EN PRENNENT POUR TROIS MOIS.. ET ILS VONT CONNAÎTRE LE JACQUART DES MAUVAIS JOURS..
QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE ?
© Galandon et Anlor / BAMBOO / GRAND ANGLE

Aux « Marronniers », en 1912, est donc expérimenté un programme de réinsertion pour les apprentis criminels. Il ambitionne de dispenser une instruction scolaire et de donner la possibilité à tous d'acquérir des bases professionnelles. Avec un peu de discipline et l'instruction de quelques valeurs fondamentales, la mauvaise graine ne risque pas de se transformer en ivraie.

C'est en tout cas ce que proclament haut et fort les partisans de ces centres de redressement, et en premier lieu le directeur de l'institution quand la presse alertée par des rumeurs dépêche un journaliste sur place. On murmure en effet que des sévices seraient pratiqués. Il serait même question de meurtre…

ÉVASION OBLIGATOIRE

Pour Honoré Bonnot[1], Adrien Pointet, Miguel Agostino et Jean Marguin, condamnés pour de menus larcins, l'évasion devient une question de vie ou de mort. Les quatre garçons se promettent de s'y consacrer corps et âme et de faire front commun. Alors que les plans s'échafaudent et que les tentatives avortent, Jean trouve une autre forme d'évasion en la personne d'Angèle, la fille du directeur de la prison.

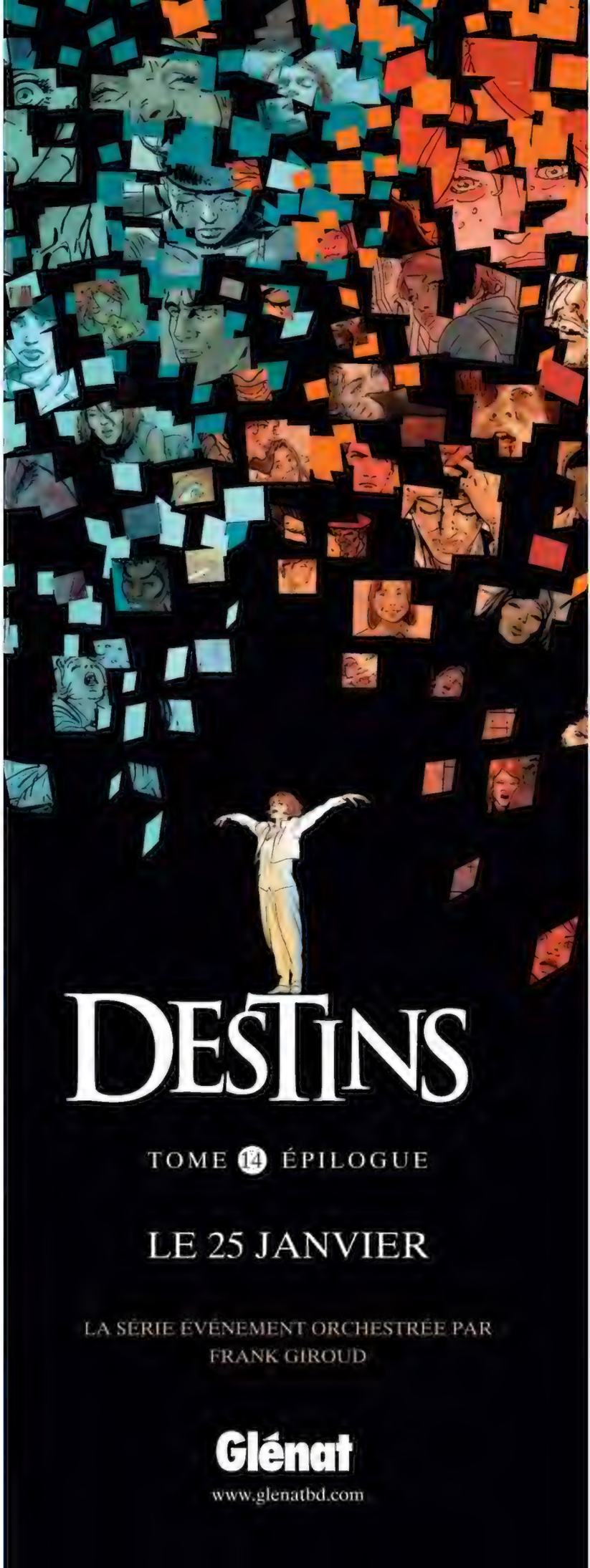
Comme toujours, Laurent Galandon s'inspire d'événements réels. Le contenu didactique des *Innocents coupables* est d'autant plus efficace qu'il est véhiculé par des personnages attachants. Laurent Galandon se paie le luxe de mettre en place un suspense riche en rebondissements qui peut convenir à un lectorat assez vaste. La mise en image bénéficie enfin du talent d'Anlor, dont les dessins rappelleront ceux de Gabriel Rodriguez (*Locke & Key*).

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1]Fils probable de Jules Bonnot, chef de la fameuse « Bande à Bonnot ».

LES INNOCENTS COUPABLES, T.2
LA TRAHISON

de Laurent Galandon et Anlor,
Bamboo, coll. Grand Angle,
48 p. couleurs, 13,90 €



Choisissez vos DESTINS

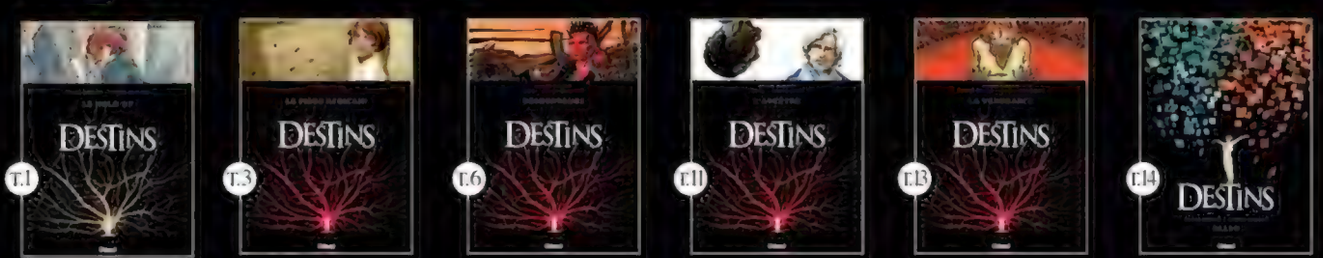
La vie est faite de choix. Selon les choix qu'elle fera, Ellen Baker a devant elle 5 destinées possibles.
Découvrez les 5 chemins de lecture de la série DESTINS : chacun d'entre eux vous offre un récit complet.

thriller psychologique

polar judiciaire

histoire de vengeance

récit de guerre



road-movie

Kraa, T.2, L'Ombre de l'aigle, de Benoît Sokal

Alors que l'hiver rend encore plus dure la survie pour les êtres humains, déjà empêtrés dans leurs luttes intestines à propos de la construction d'une nouvelle ville, l'aigle Kraa doit affronter l'irruption, dans la petite bulle qu'il s'est créée avec le jeune Indien Yuma, d'une femme ! Dans ce deuxième volet, les hommes continuent donc à forcer la nature à leur cupidité, même s'il s'agit d'un projet fou (une mégalopole sur un terrain volcanique mouvant), et on sent bien que l'idylle entre Yuma et Emily, nus et seuls au milieu d'une nature superbe, est d'ores et déjà menacée par l'avancée de la « civilisation ».

Casterman, 96 p. couleurs, 18 €

CAMILLA PATRUNO

Les Toudébus, T.1, de Jean-François Caritte

visuel non contractuel

Jean-François Caritte revisite la Genèse sur un ton badin : une ambiance colorée et joyeuse, un Dieu qui s'ennuie sévère, du sexe en abondance (les deux premiers humains, Adam et Ève, ne tardent pas à découvrir l'incroyable complémentarité de leurs corps respectifs), des poules géantes et quelques autres animaux farfelus... On n'est pas convaincu du caractère éducatif de cette bande dessinée prévue en trois tomes, mais sa très légère iconoclastie et son humour potache en font une lecture plutôt distrayante.

Poivre & Sel, 48 p. couleurs, 12 €

OLIVIER PISELLA

La Chambre de Lautréamont, d'Edith et Corcal

Auguste Bretagne a ravalé ses rêves de poésie, évitant les fins de mois difficiles en étant feuilletoniste pour *La Gazette de Paris*. Ce statut de pisse-copie provoque le mépris rigolard des Zutistes (Verlaine, Rimbaud, les Cros…), groupe de poètes révolutionnaires – dont fait partie sa petite amie Emily – qui combat les artistes académiques. Mais Auguste a un secret : il vit dans une chambre hantée par l'esprit d'un poète maudit… Construit sur une vraie-fausse légende fantasque, ce one-shot réjouissant nous plonge dans le bouillonnement créatif de la fin du XIXe siècle. Un graphisme et des couleurs raffinés pour une aventure fantastique aux accents d'Edgar A. Poe !

Futuropolis, 136 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

Mon royaume pour un vampire !

Connaissant l'insatiable passion que Maïorana voue au mythe du vampire, Ayroles lui a concocté *D*, une histoire mêlant vampires de haute lignée et bonne société britannique, à l'époque victorienne.

D. Maïorana et Ayroles © Guy Delcourt Productions – 2011

Après six volumes de *Garulfo*, série dont le héros est une grenouille qui rêve de devenir homme (et puis, oh, finalement, non !), le tandem formé par Alain Ayroles et Bruno Maïorana a repris du service en 2009 avec une nouvelle série au titre le plus court qui soit : *D*.

AOH, VOS CROCS SONT PLANTÉS DANS MON COU, DEAR

Le registre de *D* est diamétralement opposé à celui de *Garulfo*. Aux exagérations cartoonesques de la parodie de conte médiéval succède le raffinement *so British* des salons peuplés de créatures tout en flegme, *self-control* et *understatement*. Gentlemen et ladies tirés à quatre épingles, sourires pincés et attitudes rigides, dans ce petit monde guindé, un sourcil haussé est souvent le seul geste qui appuie une pique d'une ironie particulièrement mordante… Curieusement, c'est aussi un monde qui s'accommode de certaines excentricités, à condition qu'elles soient menées avec style.

Voici donc l'histoire de Richard Drake, un aventurier revenu à Londres pour tenter d'y trouver quelques mécènes disposés à financer sa prochaine expédition. Au cours d'un bal, il s'éprend de Miss Lacombe… mais se la fait littéralement souffler par Lord Faureston, riche et troublant dandy qui entraîne la demoiselle dans le jardin pour une conversation privée. Amer, Drake s'apprête à se défouler en poursuivant un laquais qu'il suspecte de s'enfuir avec l'argenterie, mais retrouve ce dernier sur le point de planter un pieu dans le cœur de Miss Lacombe évanouie ! Interrogé, l'homme prétend être un chasseur de vampires à la poursuite de Lord Faureston… et nous n'en sommes qu'à la page 12 du premier tome !

D COMME DANGEROUS

Pour qu'une histoire soit bonne, on dit souvent que le plus important est de réussir les « méchants ». Les vampires, avec leur vie éternelle, leur force de séduction et leur inquiétante obsession pour le sang humain, sont des méchants presque parfaits. Et pour qu'une histoire soit vraiment bonne, il peut être intéressant de bien réussir le héros. C'est ici le cas : Drake dénote dans la société très feutrée de ses compatriotes. Volcanique, pour ne pas dire sanguin, il porte une certaine part d'ombre qui ne fait que grandir dans le tome 2. À voir ce personnage gagner encore en intensité, on se souvient que le doute n'est toujours pas levé quant à la signification de l'énigmatique « D » du titre : s'agit-il d'une allusion au Comte D., dont Drake lit les mémoires, ou bien à Drake lui-même, qui est même un double D, puisque son prénom, Richard, correspond au diminutif *Dick* ? Le mystère reste [D]entier.

JÉRÔME BRIOT

D, T.2
LADY D'ANGERES
de Bruno Maïorana et Alain Ayroles, Delcourt, 54 p. couleurs, 14,95 €

Publireportage

QUAND LA BD FAIT ÉCOLE

Ils seront tout le week end au Pavillon Jeunes Talents. Cette année encore les profs et les étudiants de l'École Jean Trubert, font le mur et investissent la cité de la BD .

Élodie Reynis, étudiante à l'École Jean Trubert

L'École Jean Trubert, plus connue sous le nom d'Arc en Ciel, débarque en force au Festival.

L'École Jean Trubert, kesako ?

C'est une des seules écoles entièrement consacrées à la BD en France. Et les étudiants viennent de loin pour suivre les cours sur les deux sites de Paris et d'Antony. Cette année, elle fête son quart de siècle. Vingt-cinq ans et toutes ses dents et pour marquer le coup, l'école a décidé d'éditer un artbook spécial en 2012. L'établissement, accueille chaque année quelque 80 étudiants, dès la sortie du Bac. *«Nous avons une équipe d'enseignants et d'intervenants, d'une vingtaine de professionnels»*, précise Estelle Baïra, la co-directrice. Avec son associée Christelle Guillemain, elles font vivre cette «école Champagne» : c'est vif, l'ambiance sympathique et sérieuse à la fois.

L'École Jean Trubert à Antony (92)

«Nous sommes une école à taille humaine. Les étudiants travaillent par groupes de 15 à 18 élèves, ce qui permet un suivi personnalisé. On tient compte des tempéraments, des aptitudes et des envies des étudiants. Chacun a un style bien à lui mais cette proximité permet aussi de les conseiller, de les faire évoluer», précise Estelle.
Au fil des 25 années passées, des anciens élèves, toujours en contact avec l'école, ont fini par tresser un vrai réseau, de quoi donner un coup de pouce à ceux qui y sont actuellement. Autre avantage, l'École Jean Trubert est totalement intégrée à la région parisienne. Les festivals de BD y sont légion : Paris, Antony, Igny, Puteaux, Bois-Colombes, sans oublier la Japan Expo. Toutes ces manifestations sont autant d'occasions de faire appel au talent des (peut-être) futurs grands de la bulle, pendant leur scolarité, en leur commandant des planches, des affiches, des illustrations... *«C'est une manière de leur mettre un pied dans le monde professionnel, dans le milieu de la BD»*, insiste Estelle Baïra.
Preuve que la formule fonctionne et que cette école a toute sa place dans un milieu ou il y a quelques stars et énormément de figurants, l'École Jean Trubert a pris un véritable essor ces dernières années. Elle est désormais reconnue par l'Académie de Versailles, sa formation validée au niveau III, et les étudiants venant de province ou de l'étranger sont logés en résidence universitaire.

Si l'école Arc en Ciel a pris une autre dimension et changé de nom, l'aventure est avant tout familiale. En 1986, c'est Chantal Trubert, la mère d'Estelle qui fonde l'école. Chantal Trubert, professeur d'Arts Plastiques et aujourd'hui éditrice, n'est autre que la fille de Jean Trubert, dessinateur phare de BD des années 1930 à 1970 qui a notamment, après guerre, donné un coup de jeune aux tribulations de la célébrissime Bécassine.
Les années ont passé et aujourd'hui, celui qui a la chance d'être admis à l'École Jean Trubert reçoit une formation complète au 9ème Art. Scénario, story-board, anatomie, couleur, utilisation de logiciels, perspective, character design, rien n'est laissé au hasard. Preuve du sérieux de l'école, des intervenants de poids font le déplacement jusqu'à Antony afin de rencontrer les étudiants : Corteggiani, Honoré (un des piliers de Charlie Hebdo), Farid Boudjellal, et le maître Uderzo.

Et puisqu'un dessin vaut mieux qu'un long discours, l'école réalise chaque année sa propre revue : «Arc en Ciel». Chaque élève répond à un questionnaire et sur quelques pages donne une idée de l'étendue de son talent. Une sorte de CV en BD en somme. La boucle est bouclée.

L'école sur tous les fronts

Pas question de vivre replié sur soi. L'École Jean Trubert multiplie les initiatives et participe à une foule de manifestations. Déjà, tous les ans, elle participe au Festival. Quand arrive Angoulême, personne n'a le temps de buller (forcément...).Cette année, pour la deuxième fois, l'école lance un concours de marques-pages, ouvert à tous. Sur une bande de papier, les volontaires doivent dessiner une histoire en quatre cases d'un côté, un strip, et une illustration de l'autre. Le lauréat sera désigné au cours du Festival et son œuvre tirée à des milliers d'exemplaires diffusés sur le prochain Festival.

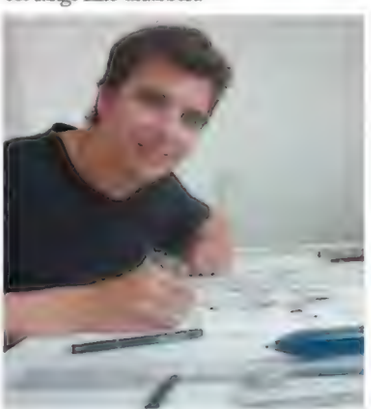
Jérémie Verbecq, étudiant

Mais le grand messe n'est qu'une date sur le planning chargé de l'équipe de l'école. En février des stages de Bd sont organisés pendant les vacances tandis qu'en mars une délégation d'étudiants japonais formés au manga débarque à la rencontre de nos jeunes dessinateurs juste avant les portes ouvertes du samedi 31 mars. Suivent en avril un stage de Manga puis en mai, le festival des Bulles dans la ville, à Antony, dont l'école est partenaire depuis 9 ans. Pendant tout un week-end la commune de 60 000 habitants vit au rythme de la BD grâce à l'école, aux services culturels et la précieuse librairie voisine : le Coin de la Bulle.
Histoire de pimenter la scolarité, en 2011, l'école s'est attaquée à un nouveau front, celui de la BD historique. Les étudiants se sont plongés dans la seconde guerre mondiale pour une commande du comité de la Légion d'honneur, cornaqués par Fred Vignaux au dessin et Jean-Christophe Derrien au scénario. L'album, un bijou de BD réalité, est disponible à l'école pour 10 €.

Des profs ? Non, des cadors !

Les enseignants et les intervenants de l'Ecole Jean Trubert sont tous des pros en activité. Voici quelques noms que les aficionados connaissent forcément. Un des cadres de l'école est le dessinateur Dim D (Mehdi). A son actif, ce trentenaire compte les 6 tomes du Seigneur d'Ombre (Soleil), ou encore d'Aleph, toujours chez Soleil. Plus récemment, Dim D a redonné un nouveau souffle, plus réaliste, plus violent, plus vrai au héros Allan Quatermain dont le 2ème tome devrait sortir mi janvier. A Antony, on croise régulièrement Mehdi avec son compère Guy Michel à qui on doit la série du Sang du Dragon ou les Contes du Korrigan (Soleil) et l'année dernière le très remarqué Seznec, qui retrace l'affaire Seznec avec Eric Le Berre et Pascal Bresson au scénario.

Autre pointure, Fred Vignaux avec sa dernière série l'Appel des Légendes où il marie de manière explosive glamour (pour le physique bombesque de l'héroïne), mythologie celte, barbouzeries et monstres en tous genres. Toujours du côté des plumes, L'École Jean Trubert peut s'enorgueillir de compter dans ses rangs Eric Chabbert.



Éric Chabbert, professeur et auteur de BD

Après «Dr. Monge» et «Nova Génésis», il est le dessinateur de New-Byzance, la première trilogie de la série Uchronie(s) avec le stakanoviste Corbeyran au scénar' et du dernier et 10è tome «Épilogue» : une des sagas les plus marquantes, les plus révolutionnaires des dix dernières années. Un coup de génie qui laisse des traces bien après avoir refermé le bouquin.

Jean Christophe Derrien, scénariste

Enfin, l'école peut compter sur Jean-Christophe Derrien, maître es scénario. Passionné d'histoire, on lui doit entre autres la saga Résistances dont le deuxième tome est sorti récemment. C'est aussi grâce à lui et à la série «Poker» (deux tomes sortis) que vengeance, tapis vert et BD font bon ménage. L'année dernière, il avait organisé une monumentale partie de Texas Hold'em au Festival d'Angoulême.

Autant dire qu'avec de telles cartes en main, l'École Jean Trubert a de quoi rafler la mise.

Par Oliv du blog l'Attrappe-bulle
www.bd.blog.leparisien.fr

Retrouvez l'École Jean Trubert pendant le Festival sur le Pavillon Jeunes Talents.

www.ecole-jean-trubert.com
Arc en Ciel-Ecole Jean Trubert, 23 rue de l'Église, 92160 Antony et 37 rue Nationale 75013 Paris

Règlement du Concours Marktapage sur le site du Festival : *www.bdangouleme.com/competition/marktapage*

L'ATTRAPE BULLES

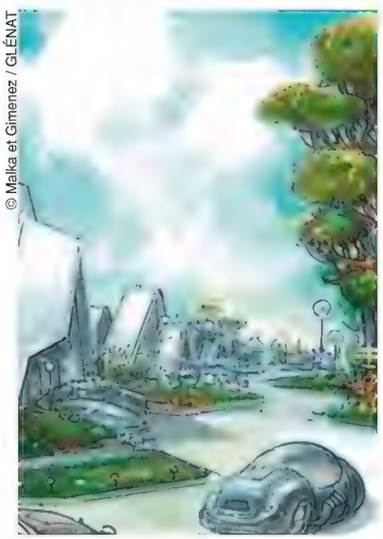
ARC EN CIEL
ÉCOLE JEAN TRUBERT

Pour vivre heureux, vivons entre semblables ?

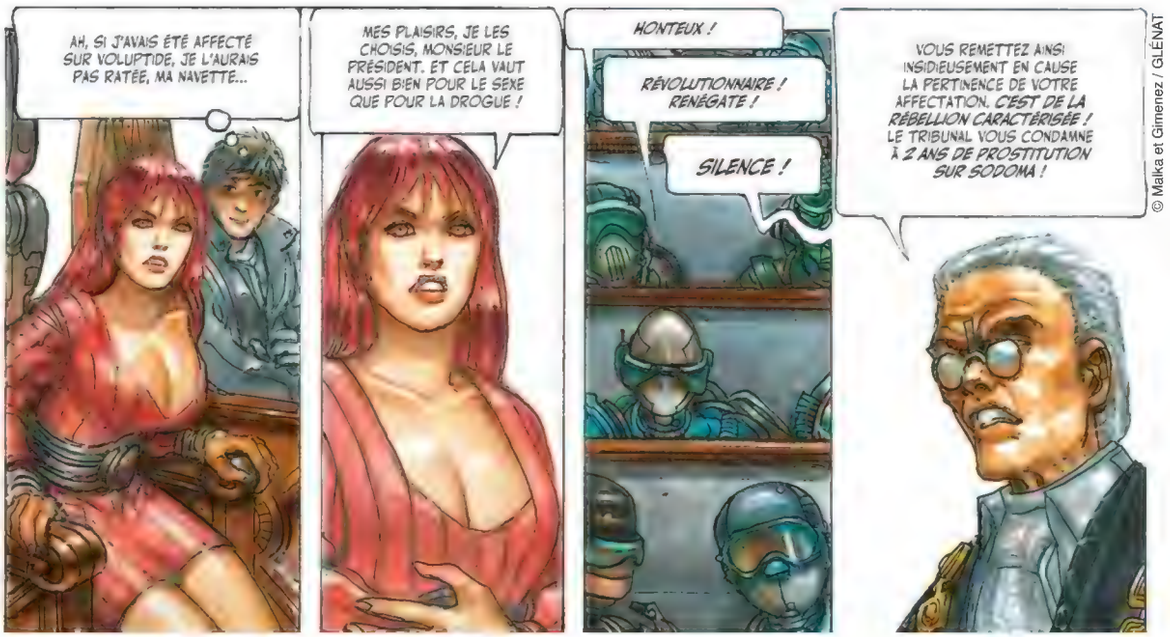
Dans la nouvelle série *Segments*, un duo inédit d'auteurs – Richard Malka, maître du barreau, et Juan Gimenez, maître de la science-fiction – s'interroge sur les implications d'un système social qui répartirait arbitrairement l'humanité par « valeurs communes »... Nous les avons rencontrés.

Deux jeunes gens, Loth et Jezréel, se rebellent face à l'ordre établi dans une galaxie apparemment en paix et dont la philosophie politique est censée rendre les hommes libres et en harmonie avec leurs penchants naturels... Ce n'est visiblement pas le ressenti des deux protagonistes : le regroupement des individus par « affinités » sur sept planètes différentes (la jouissance sur Voluptide, la créativité sur Muse... l'ordre sur Lexipolis) est vécu comme un choix étouffant. Rester exclusivement entre semblables ne serait donc pas la panacée... La race humaine tout entière est en tout cas aux prises avec un plus gros pépin : le risque d'extinction pour stérilité !

Avocat assez médiatique, Richard Malka est aussi scénariste de BD. Jusqu'ici plutôt abonné aux séries réalistes (*Section financière* chez Vents d'Ouest, *Les Z* chez 12bis, *L'Ordre de Cicéron* chez Glénat) ou à l'humour politique (*Carla et Carlito* chez 12bis, *La Face karchée de Sarkozy* chez Vents d'Ouest), il s'offre les pinceaux d'un métabaron de la science-fiction, Juan Gimenez.



© Malka et Gimenez / GLÉNAT


AH, SI J'AVAIS ÉTÉ AFFECTÉ SUR VOLUPTIDE, JE L'AURAIS PAS RATÉE, MA NAVETTE...
MES PLAISIRS, JE LES CHOISIS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT. ET CELA VAUT AUSSI BIEN POUR LE SEXE QUE POUR LA DROGUE !
HONTEUX !
RÉVOLUTIONNAIRE ! RENÉGATE !
SILENCE !
VOUS REMETTEZ AINSI INSIDIEUSEMENT EN CAUSE LA PERTINENCE DE VOTRE AFFECTATION. C'EST DE LA RÉBELLION CARACTÉRISÉE ! LE TRIBUNAL VOUS CONDAMNE À 2 ANS DE PROSTITUTION SUR SODOMA !

© Malka et Gimenez / GLÉNAT

ENTRETIEN AVEC RICHARD MALKA ET JUAN GIMENEZ

Richard Malka, vous vous écartez de votre parcours ?

RM : Non, c'est plutôt toutes mes autres BD qui sont des écarts ! *Segments* est la première histoire que j'ai écrite, celle qui correspond le plus à mon univers, à ce que j'aime, à mon imaginaire... Je suis depuis toujours un fou de SF, je suis venu à la BD grâce à *L'Incal*, à *Valérian*, à *Akira*... alors on pourrait presque dire que j'ai écrit toutes les autres pour que celle-ci existe un jour...

Juan Gimenez, qu'est-ce qui vous fascine autant dans la science-fiction, genre auquel vous êtes très fidèle ?

JG : À la question classique « *Qu'est-ce qui arriverait si... ?* », les réponses en SF sont presque infinies ! Je peux donner des réponses presque sans règles établies, surgissant de ma propre fantaisie. Naturellement, dûment adoubées de technologie, dont je ne peux pas me passer non plus.

Juan Gimenez, dans *Quatrième Pouvoir*, *La Dernière Vie* et *Léo Roa*, vous êtes tout seul aux commandes. L'autre auteur auquel on vous associe immédiatement est Jodorowsky, votre scénariste sur la série culte *La Caste des Métabarons*. Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler avec Richard ?

JG : Une fois lu le premier chapitre de *Segments*, je me suis rendu compte que ça réunissait tous les éléments que j'aime tout particulièrement : une histoire solide, de l'action trépidante, une intrigue et même de l'humour. Richard m'a d'ailleurs donné toute la liberté possible pour réaliser l'histoire selon mon rythme et ma conception créative, en pouvant travailler en tout confort. Tous ces paramètres m'ont poussé à entrer dans ce nouvel univers.

Richard Malka, il paraît que cet album est en chantier depuis 15 ans. Gimenez était votre choix depuis le début ? Comment vous êtes-vous connus ?

RM : Je n'avais aucune idée du dessinateur quand j'ai écrit cette histoire, il y a effectivement plus de 15 ans maintenant. Je ne savais même pas comment on réalisait une BD... J'ai juste pris un cahier et je me suis lancé, avec l'envie forcenée de raconter une histoire comme celles qui me faisaient rêver... Évidemment le résultat ne ressemblait à rien, d'où les réécritures plus tard, après avoir acquis un peu d'expérience... Finalement, le rêve s'est réalisé et je ne pouvais espérer meilleur dessinateur que Juan, qui est une véritable légende dans ce domaine. En plus, avec la préface de Claude Lanzmann, que demander de plus ? C'est Philippe Hauri, des éditions Glénat, qui nous a mis en relation. Je l'ai rencontré une fois, lors du salon de la BD à Barcelone, où il vit. On ne parle malheureusement pas les mêmes langues, mais en dépit de cela j'ai le souvenir d'une rencontre très forte... En fait, on se passe très bien des mots parfois...

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO

SEGMENTS, T.1,
LEXIPOLIS

de Richard Malka et Juan Gimenez, Glénat, coll. Grafica, 48 p. couleurs, 13,50 €

MARC N'GUESSAN
BERTRAND ESCAICH

Ling Ling

LE BUREAU DES RUMEURS

PLONGEZ DANS LES SECRETS DE LA CHINE ÉTERNELLE...

OFFERT

Pour l'achat d'une BD de la série *Ling-Ling* ou *Chinn*, recevez chez votre libraire **un cahier graphique collector** (illustrations et croquis inédits).

Dans la limite des stocks disponibles. Offre valable chez les libraires participants

Sortie de la bande dessinée le 25 janvier 2012

Ling-Ling tome 1 - Le bureau des rumeurs
Escaich & N'Guessan

BAMBOO ÉDITION

www.bamboo.fr

***Chinn* - grand format disponible le 25 janvier 2012**

Chinn tome 1 - Les Bambous de la sagesse
Escaich & Vervisch

Formose, de Li-Chin Lin

« Hergé a visité Taïwan en septembre 1973, j'y suis née quelques mois plus tard. » Ainsi parle Li-Chin Lin qui réside en France depuis 1999 et qui explique avec ce bottin autobiographique comment distinguer Formose (l'ancien nom de Taïwan) de ses voisins proches, Chine et Japon entre autres. Formose a une histoire, Li-Chin Lin aussi. Et elle raconte fort bien cela à travers des sketches où elle se met en scène, petite boule de nerfs joviale et croqueuse de vie. Le dessin est enfantin, mais le regard est absolument sociopolitique. Et le ton bien sûr affectif…

Çà et Là, 256 p. n&b, 22 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Le Bel Âge, T.1, Désordre, de Merwan

Paru trop tard pour faire partie de la sélection d'Angoulême, cet ouvrage pourrait y figurer en bonne place. On sent l'influence de Bastien Vivès tant dans les thèmes – les relations et questionnements de jeunes adultes – que dans le dessin. C'est normal : Merwan et Bastien Vivès réalisèrent à quatre mains les trois beaux albums de la série *Pour l'Empire*, passés malheureusement presque inaperçus. On suit ici la destinée de trois jeunes femmes : une bûcheuse, une perdue et une à laquelle sa passion des hommes lui causera la perte de tous ses amis. Merwan a ici un trait presque minimaliste mais fin et qui véhicule l'émotion. Très prometteur.

Dargaud, 48 p. couleurs, 14,95 €

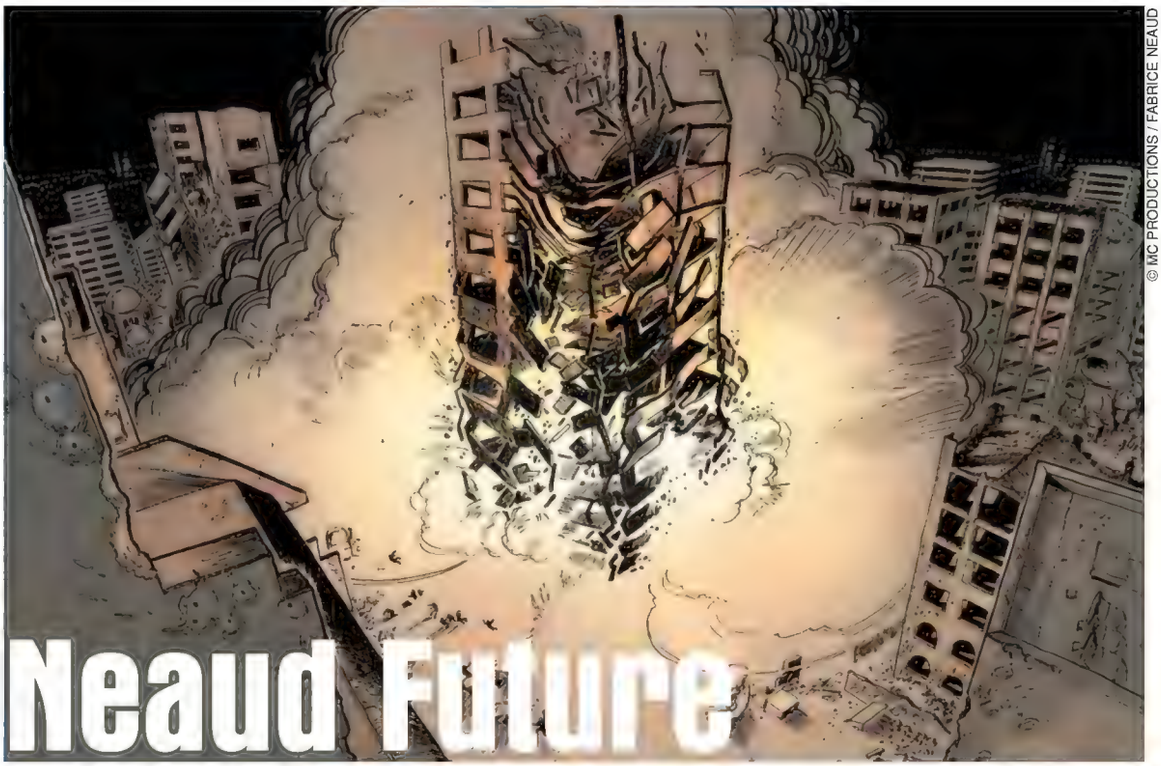
OLIVIER THIERRY

Trois grammes, de Jisue Shin

Jisue, illustratrice jeunesse de 26 ans, se rend compte que son ventre a anormalement grossi. Un mauvais pressentiment et plusieurs visites chez les médecins plus tard, le diagnostic tombe : cancer des ovaires… De l'opération à l'hospitalisation, de la solitude de la douleur à l'après-chimio, la jeune artiste coréenne nous raconte son expérience personnelle de la maladie, traitée avec finesse, sensibilité et la parfaite dose d'humour décalé propre à tous les patients. Partant d'un thème délicat, cette BD est portée par un graphisme éthéré aussi poétique que remarquable.

Cambourakis, 192 p. couleurs, 22 €

HÉLÈNE BENEY



© MC PRODUCTIONS / FABRICE NEAUD

Neaud Future

Fabrice Neaud en 48 CC ![1] Non, ce n'est pas la nouvelle interjection destinée à détrôner *« Ta mère en short ! »* dans les cours de récréation. Neaud se lance, au format album, dans une grande saga de science-fiction post-apocalyptique : *Nu-Men*.

Fabrice Neaud, le pape de l'autobiographie dessinée (en tout cas le pape orthodoxe, car on peut voir en Lewis Trondheim un pape hétérodoxe de cette discipline), se détourne de son grand-œuvre, *Journal* – probablement un des dix travaux les plus importants de l'histoire de la BD européenne, avec quatre tomes parus chez Ego comme x. Il s'en explique en préface de la réédition de *Journal* (*1*) et (*2*), désormais rassemblés sous une même couverture : notre époque de « respect du droit à l'image » et son pendant de menaces judiciaires, rendent tout à fait impossible la publication d'un tome 5 dans l'esprit originel du projet. Réalisme graphique et autobiographie minutieuse ne sont pas compatibles. Contraint de trouver exil hors du réel, Neaud se projette dans le futur et crée *Nu-Men*, saga qui mélange politique fiction et science-fiction.

AKIRA CHEZ LES MEN IN BLACK

En 2022, une série de catastrophes naturelles d'ampleur globale a totalement redistribué les cartes du pouvoir mondial. L'Amérique du Nord n'est plus, l'Afrique a été ravagée… Une trentaine d'années plus tard la situation reste chaotique, et la guerre d'Ukraine a laissé des séquelles. Ce qui n'a pas changé, ce sont les luttes de pouvoir entre différentes agences plus ou moins occultes et les rivalités entre les forces officielles de l'exécutif et celles, officieuses, des officines. Au cœur de toutes les convoitises, le programme expérimental « Nu-Men », fruit de la recherche « yocto-technologique »[2] d'avant la catastrophe, qui avait permis l'émergence d'individus aux facultés surhumaines… Ce programme et ses membres ont-ils véritablement disparu ? Et quand bien même, n'est-il pas envisageable de reprendre les recherches ?

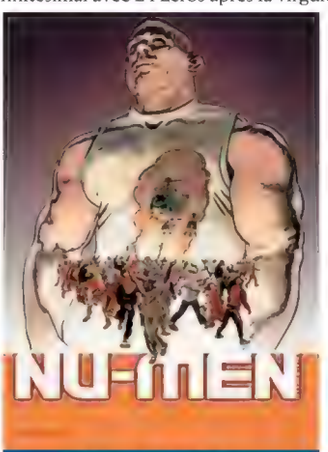
NU-MEN'S LAND

Tout l'enjeu, dans ce premier tome d'installation de l'univers et de l'intrigue, consiste pour l'auteur à en révéler suffisamment pour éveiller la curiosité, mais de cacher l'essentiel pour faire naître un véritable suspense. On croisera donc nombre de personnages aux motivations énigmatiques, qui agissent sans qu'on puisse véritablement comprendre la portée de leurs actions. C'est compensé par un univers rendu dense et cohérent par l'impeccable trait réaliste de Neaud, et par une multitude de détails saupoudrés dans le récit. Jusqu'au langage, qui a très légèrement évolué en 50 ans. Et malgré son naturel plutôt cérébral, l'auteur a su profiter du supplément de liberté que lui offre la fiction pour quelques pétages de plomb. Les lecteurs de *Journal* s'amuseront à chercher parmi les protagonistes de *Nu-Men* quelques ressemblances avec des personnages déjà croisés… Ressemblances fortuites, bien entendu.

JÉRÔME BRIOT

[1] L'expression « 48 CC » désigne les albums de 48 pages cartonnés en couleurs, c'est-à-dire le format le plus standard de la bande dessinée *mainstream*, par opposition aux formats supposés moins industriels de l'édition alternative.

[2] En ce milieu de XXI[e] siècle imaginé par l'auteur, la course aux préfixes d'unité est arrivée à son terme. On n'était déjà pas loin du compte : notre époque nous parle déjà de microfibres (10^{-6}), de nano-technologies (10^{-9}), de picoprojecteurs (10^{-12}) et de femtocells (10^{-15})… Après pico et femto, viendra l'âge de atto, zepto puis (qui a dit « chico » ? On n'est pas chez les Marx Brothers !) yocto, qui désigne une quantité de 10^{-24} unité, c'est-à-dire un chiffre infinitésimal avec 24 zéros après la virgule.



NU-MEN, T.1
GUERRE URBAINE

de Fabrice Neaud,
Soleil, coll. Quadrants,
48 p. couleurs, 13,50 €

"Coup de cœur:
une véritable
performance graphique"
ZOO le mag

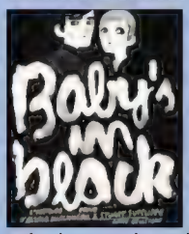
Laissez-vous envoûter par la légendaire Sasmira

TOME 1 - *L'appel*
par Laurent Vicomte

TOME 2 - *La fausse note*
par Laurent Vicomte
et Claude Pelet

Glénat
www.glenatbd.com

Baby's in Black, d'Arne Bellstorf

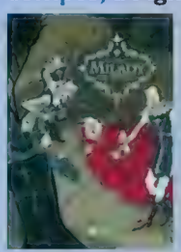


C'est l'histoire, désormais connue, de la rencontre amoureuse entre le « cinquième Beatles », Stuart Sutcliffe, peintre plutôt que musicien, et la photographe en herbe Astrid Kirchherr. Stuart est anglais, Astrid est allemande, ce qui pose de menus problèmes pratiques. Les deux sont beaux et l'idylle se déroule à Hambourg sur un laps de temps très court, entre 1960 et 1962, date de la disparition de Stu. L'auteur de ce roman graphique d'outre-Rhin est à découvrir. Sa pantomime est certes un peu statique mais son dessin est, lui, déjà inoubliable.

Sarbacane, 206 p. n&b, 25 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Milady De Winter, T.2, Pour solde de tout compte, d'Agnès Maupré



Sulfureuse et vengeresse, Milady de Winter continue son voyage sur les chemins de la trahison. Mais alors que les trois mousquetaires accomplissent les pires vilénies pour le compte de la Reine, pourquoi est-ce la mystérieuse espionne de Richelieu qui cristallise la rancœur populaire ? Surtout que, lorsque l'on connaît ses raisons (trahie, marquée, volée, violée, répudiée, pendue…), on lui trouve forcément des circonstances atténuantes. Assemblant d'après l'œuvre de Dumas toutes les parties de l'histoire de Milady, Agnès Maupré nous offre un diptyque au graphisme élégant, dont voici la deuxième et dernière partie. Aussi romanesque qu'historique, totalement épique.

Ankama, 144 p. n&b, 15,90 €

HÉLÈNE BENEY

L'Enfant cachée, de Marc Lizano, Loïc Dauvillers et Greg Salsedo

Ils sont rares les ouvrages destinés aux enfants de moins de 13 ans qui abordent un sujet aussi sensible et douloureux que celui de la Shoah. Cet album, au travers de la vie d'une petite fille juive lors de la Seconde Guerre mondiale, évite le ton scolaire et le « voyeurisme du cadavre », tel que le mentionne l'historien Georges Bensoussan que l'on trouve parfois dans d'autres ouvrages. Rien de tout cela ici : l'exclusion progressive des Juifs de la société française, leur persécution et leur assassinat dans les camps de la mort ne sont pas éludés, de même que l'effet de résilience qui a empêché les rescapés d'en parler à leurs propres enfants. Un livre utile, même pour la classe.

Le Lombard, 80 p. couleurs, 15,95 €

DIDIER PASAMONIK

© Rica / DRUGSTORE
C'est un peu la disette de ce côté-là, en ce moment.
Du coup, je dois me retenir pour pas trop les dévisager.
pour mater leurs nichons discrètement (un minimum)
ou pour pas toucher ces culs qui me rendent dingue et me mettent une gaule d'enfer en guise de p'tit déj.

FRENCH LOVER, FRENCH PSYCHO

Des images coups de poing. Une démarche vertigineuse et un propos insolent. *Minus* de Rica est une œuvre moderne qui rend compte d'une triste réalité : celle d'une société qui est parvenue à déshumaniser le sexe.

Minus a pour seule appétence le sexe, et rien d'autre. Sa vie est vaine et sans son obsession, rien ne le rattacherait au monde qui l'entoure. Mais sa raison de vivre l'entraîne peu à peu vers des eaux sombres, surtout depuis qu'il découvre que son idéal est incarné par un sex toy à la mode. Tout autour de lui devient « objet ». Il n'y a plus rien que des « choses » à posséder, à manipuler ou à dévorer… Des visions morbides commencent à envahir son quotidien.

COLLECTION

Minus est un album ambitieux qui entre en résonnance avec l'écriture de Michel Houellebecq et de Brett Easton Ellis. L'auteur aborde en outre plusieurs thématiques chères à ces auteurs.

En premier lieu, le sexe y apparaît comme un produit de consommation aliénant. « L'autre » est interchangeable à l'infini. Il n'y a plus de rapports de séduction, mais une économie sexuelle consumériste : au début de l'histoire, « l'autre » est un marqueur social. Même si Minus n'a pas de plan de carrière, il est envié pour ses conquêtes féminines. Mais au fur et à mesure que les trophées s'accumulent, Minus les trouve toujours trop astreignant. Dans cette logique, le partenaire le plus satisfaisant pour Minus devient une poupée gonflable. Elle est docile, n'a pas de nom, se plie, se range et surtout, elle se tait…

UN CANNIBALE MODERNE

Les personnages qui côtoient Minus ne sont que des figurants. Le héros se rend compte qu'il ne connaît pas toujours leurs prénoms, même s'ils font partie intégrante de son quotidien. Tous les rapports sont cloisonnés, fonctionnels et sont confinés en surface. Le sexe ne parvient pas à briser la quadrature du cercle. Rica cite également *Le Roi des mouches* de Mezzo et Pirus et *Maniac* de William Lustig (voir page 47). Par certains aspects, Minus partage aussi quelques similarités avec Temple Gault[1], le tueur imaginé par Patricia Cornwell, et aussi le zombie de Romero. L'appétit sexuel du personnage relève en effet du prédateur cannibale, comme en témoigne les trois premières vignettes de la page 29. Enfin et surtout, il est hanté par des images de sa propre déliquescence.

Certes, l'écriture de Rica n'est pas sans défaut. Elle veut tellement exprimer de choses, qu'elle s'embarrasse parfois de ressorts inutiles. Rica semble en outre ne pas assumer totalement son pessimisme en concédant une fin trop consensuelle à l'album. Il manque en tout cas peu de choses pour que l'auteur aboutisse à une œuvre majeure.

La prise de risque d'un album comme *Minus* reste malgré tout sans commune mesure avec la production moyenne. Depuis *E dans l'eau* (chez le même éditeur), Rica a fait évoluer son dessin et sa narration vers davantage de technique et de profondeur. À titre d'exemple, citons l'utilisation judicieuse des trames de gris qui apportent beaucoup d'intensité aux atmosphères. De par sa sincérité, son courage et ses qualités graphiques, Rica signe un album qui demeurera un moment fort de l'année.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Lire plus particulièrement *Une peine d'exception*, Patricia Cornwell, Le livre de poche n°7649

MINUS

de Rica,
Drugstore,
64 p. noir & grège, 17 €

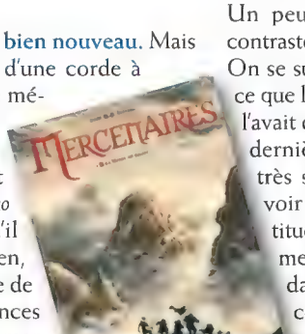
PAS DE RÉPIT POUR LES VIEUX GUERRIERS

CE QUI ATTEND AU-DELÀ DU MUR LES TERRIFIE. ILS PRÉFÈRENT DÉTOURNER LES YEUX ET PENSER QUE TOUT CONTINUERA COMME AVANT...
ÇA NOUS TERRIFIE TOUS, MAIS ÇA N'EN EST PAS MOINS UNE RÉALITÉ QU'IL FAUT AFFRONTER !
© MC PRODUCTIONS / JARRY ET DEPLANO

C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes, dit-on. Pour Jarry et Deplano, ce sont les vieux orcs qui font les meilleurs mercenaires. Encore faut-il qu'ils soient toujours en vie.

Vous connaissez le film *Les sept mercenaires*, avec entre autres Yul Brynner, Steve McQueen et Charles Bronson. Vous savez qu'il s'inspire des *Sept samouraïs*, réalisé par Akira Kurosawa six ans plus tôt. Eh bien, prenez les deux, ajoutez-y une grosse touche d'*heroic-fantasy*, secouez bien et vous aurez *Mercenaires*, une version remplie d'orcs, de goules et de gobelins. L'influence est clairement assumée, mais l'album n'est pas pour autant une plate resucée d'un modèle qui a déjà fait ses preuves (et a déjà été décliné jusqu'à plus soif). L'intrigue de l'album tient dans la (re)constitution d'une troupe de mercenaires – la meute du griffon – pour protéger une île du danger d'un esprit-démon, contenu – mais pour combien de temps encore ? – par un mur aux propriétés magiques. Plus précisément, ce premier tome décrit les premières étapes de recomposition de la meute, sous la houlette de l'orc Mo-kua.

Jusque là, rien de bien nouveau. Mais *Mercenaires* a plus d'une corde à son orc. Outre le mélange *fantasy* et univers japonisant, dont on sait avec la série *Okko* par exemple qu'il fonctionne très bien, la BD se démarque de ses illustres références par le fait que les mercenaires en question sont un peu en fin de carrière. En effet, la tâche n'est pas facile pour Mo-kua. Certains sont morts, d'autres déclinent l'invitation, et cette ambiance de déconfiture donne au récit une jolie teinte un peu sépia. Cette teinte, on la retrouve dans les couleurs, mais cette fois avec regret. Un peu ternes, elles manquent de contraste et ne facilitent pas la lisibilité. On se surprend également à imaginer ce que l'album aurait rendu si Deplano l'avait dessiné avec le style de la toute dernière case, moins réaliste mais très séduisant. Quoi qu'il en soit, voir la meute du griffon se reconstituer avec l'ajout de nouveaux éléments est très plaisant, en attendant que le temps de l'action commence.



THIERRY LEMAIRE

MERCENAIRES, T.1, LA MEUTE DU GRIFFON
de Jarry et Deplano,
Soleil, 48 p. couleurs 13,50 €

Luna Park, de Baker et Zezelj

Baker est un journaliste-écrivain à succès, et Zezelj est l'auteur de la superbe couverture de ce numéro. Il s'agit de la traduction d'un *graphic novel* de Vertigo, label adulte de DC réputé pour l'exigence de ses scénaristes qui produisent des œuvres ambitieuses, à mille lieues des combats de super-héros traditionnels. À Coney Island, un Russe, ancien de la guerre de Tchétchénie, est devenu homme de main pour la mafia locale. Souvenirs et cauchemars sur les conflits militaires de la Russie permettent de composer une œuvre fragmentée ; le trait de Zezelj combiné aux formidables couleurs de Dave Stewart lui donne toute sa cohésion.

Panini, 160 p. couleurs, 16 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Hilda et le Géant de la nuit, de Luke Pearson

De minuscules elfes ont décidé que Hilda et sa mère étaient *personae non gratae* dans leur vallée et mènent d'incessants raids pour les chasser. Difficile de négocier quoique ce soit avec eux, puisqu'ils sont en outre invisibles. Grace à une créature moins belliqueuse que les autres, Hilda saisit une chance de prouver sa bonne foi. Mais la route est longue pour obtenir une audience auprès du roi, d'autant que celui-ci a choisi de se réfugier dans ce qui fut le territoire des géants. Les colosses auraient soit-disant disparu depuis longtemps, mais Hilda sait bien que c'est faux… Une bande dessinée bien écrite, forte d'un dessin plaisant et imaginatif.

Nobrow, 44 p. couleurs, 14,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Maître de Benson Gate, T.4, Quintana Roo, de Nury et Garreta

Cette série se déroule sur le continent américain au début du XX[e] siècle. Une rivalité oppose les deux frères Benson qui tentent de s'accaparer l'empire pétrolier monté par leur père. Ce tome se déroule au Mexique, plein d'action et de violence. Un peu occultée par le phénoménal succès d'*Il était une fois en France*, cette série est bien écrite par le même scénariste, Fabien Nury. Le dessin de Garreta est correct, mais attention, il est conseillé de lire les albums dans l'ordre chronologique, car chaque cycle se compose de deux albums.

Dargaud, 56 p. couleurs, 13,95 €

MICHEL DARTAY

Pablo et Fernande

Avec *Pablo*, ce sont les souvenirs montmartrois de la compagne et modèle de Picasso que racontent Julie Birmant et Clément Oubrerie. Enivrant.

Approfondir la connaissance d'un artiste et donc de son œuvre en découvrant le témoignage de ceux qui l'ont côtoyé est toujours très instructif. Après avoir visité au Grand Palais l'exposition sur la famille Stein, mécène des cubistes, vous lirez donc *Pablo*, BD sur les années parisiennes de Picasso et sa rencontre avec Fernande de la Beaume, alias Amélie Lang, dont il fera une centaine de portraits. Ce premier tome raconte les prémices de leur liaison, au tout début du XX[e] siècle. Elle, devenue modèle pour fuir deux mariages aussi consécutifs que ratés. Lui, peintre en devenir, à la recherche de l'illumination.

© Birmant, Oubrerie - Dargaud - 2012

La vie de bohème, Max Jacob, Ambroise Vollard, les femmes de petite vertu et l'alcool de bonne compagnie. Montmartre en ce temps-là accrochait ses lilas jusque sous nos fenêtres. Une immersion dans le Paris 1900 des peintres (provisoirement) maudits est toujours fascinante. Encore plus ici avec le dessin au trait charbonneux de Clément Oubrerie et la splendide palette de couleurs de Sandra Desmazières. Ce premier tome introductif de 86 planches regorge de péripéties tellement la vie des deux héros est, déjà, trépidante. Les protagonistes se mettent en place et aux trois coups du brigadier, le rideau va se lever sur l'art moderne.

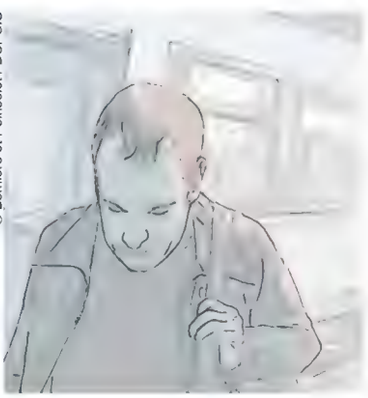
THIERRY LEMAIRE

PABLO, T.1, MAX JACOB
de Birmant et Oubrerie,
Dargaud, 86 p. couleurs, 16,95 €

Info ou détox ?

Romancé mais authentique, *Le Château des ruisseaux* témoigne des méthodes employées dans un centre d'accueil où toxicomanes et alcooliques sont aidés à « se reprendre en main ».

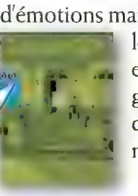
Jean est toxicomane. Pour assurer sa dose quotidienne d'héroïne, il s'était mis à voler. La police a fini par l'embarquer, et le juge d'application des peines l'a astreint à un suivi thérapeutique. Il entre donc en résidence au Château des ruisseaux, près de Soissons dans l'Aisne. Ce centre pilote, géré par l'association A.P.T.E (Aide et Prévention des Toxico-dépendances par l'Entraide), applique des méthodes américaines. D'abord sceptique, Jean est impressionné par l'accueil atypique que lui font les autres pensionnaires. « *Les thérapeutes, ils délivrent rien ? – Si, des paraboles. – Et le toubib, il donne rien ? – Si, des conseils* ». Et puis, l'ensemble du personnel de la structure est constitué d'anciens drogués. Ils ont donc une connaissance intime des motivations, des tentations et des réflexes de la dépendance. Curieux, Jean décide de jouer le jeu.



© Bernière et Poincelet / DUPUIS

JUNKY UN JOUR, JUNKY TOUJOURS ?

Jean, ce pourrait être n'importe lequel de ces toxicomanes anonymes qui suivent le programme du Château. Il est archétypal dans le bon sens du terme : traité avec le plus grand réalisme, c'est-à-dire totalement crédible dans son témoignage et dans son parcours. Cette qualité de portrait s'explique : Vincent Bernière est allé puiser dans ses propres souvenirs, lui qui fut en 1994 l'un des tout premiers pensionnaires de ce centre alors expérimental. Au dessin, Frédéric Poincelet met en valeur sans emphase et d'un trait délicat le texte parfaitement mesuré de son complice – même s'il s'offre la coquetterie de représenter ses proches et lui-même dans la peau des pensionnaires. Rempli d'émotions mais ne cherchant jamais à les piloter, beau sans être esthétisant, ce témoignage romancé s'avère d'une lecture passionnante.



JÉRÔME BRIOT

LE CHÂTEAU DES RUISSEAUX
de Vincent Bernière
et Frédéric Poincelet,
Dupuis, 64 p. coul., 14,95 €

BRAQUAGES COSTUMÉS

© David B. et Hervé Tanquerelle / FUTUROPOLIS

Retour dans les années 80 avec *Les Faux Visages*, une évocation du Gang des Postiches, la fameuse bande de braqueurs de banques. David B. et Hervé Tanquerelle se mettent dans la peau des malfrats. Un polar plus vrai que nature.

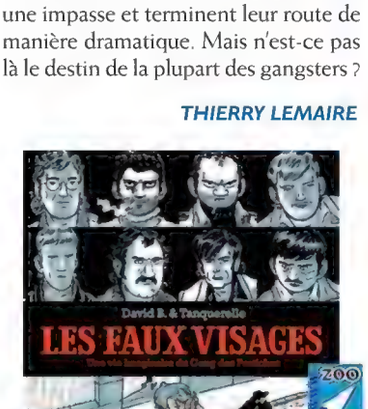
Aujourd'hui, les choses ont changé. Désormais, les gangsters s'attaquent prioritairement aux transports de fonds et aux distributeurs automatiques. Mais il fut un temps où les braquages de banques étaient monnaie courante. Où travailler au guichet d'une agence bancaire consistait à porter une cible au milieu du front. Où aller retirer de l'argent pouvait transformer en un clin d'œil un client en otage. Pas vraiment le bon vieux temps tant ces coups de force s'avéraient souvent sanglants. Du début des années 70 au milieu des années 80, les journaux barraient leurs unes des forfaits de ces braqueurs, certains y gagnant au passage une grande notoriété. Le Gang des Postiches eut pendant un temps les faveurs des gros titres. Peut-être à cause du nombre de ses casses (27 en cinq ans) et du montant total du butin (200 millions de francs). Mais plus sûrement pour l'habitude des membres du groupe à opérer déguisés et surtout pour leur volonté de ne pas maltraiter les otages. Du pain béni pour un scénariste.

UN RÉCIT À LA CLAUDE SAUTET

Les scénaristes, d'ailleurs, ne se sont pas privés depuis quelques années de piocher dans cette nostalgie des braqueurs à qui l'on veut coller l'image de Robin des Bois. En 2008 sortent le diptyque sur Jacques Mesrine et le film de Jean-Paul Rouve sur Albert Spaggiari. L'année précédente, avec *Le Dernier Gang*, Ariel Zeitoun revisitait déjà l'histoire des « Postiches ». Avec *Les Faux Visages*, David B. va plutôt flâner du côté de Claude Sautet en proposant une galerie de personnages que l'on pourrait autant qualifier de savoureuse que de pathétique. Sur le fil du rasoir entre la comédie et le polar, il présente « *une vie imaginaire du Gang des Postiches* », c'est le sous-titre de l'album, qui s'inspire plus que fortement de la chronologie des faits réels et de l'organisation du groupe.

Porté par le dessin d'Hervé Tanquerelle, qui a le chic pour donner aux personnages des attitudes et des mimiques d'une originalité étonnante, le récit est autant une description des différents braquages que de la vie d'une petite communauté, en l'occurrence de malfrats. Une communauté qui se disloque en bout de course. Ni condamnation ni justification, cet album présente les événements presque sur le ton du documentaire, à la manière des biopics qui fleurissent sur les écrans. Pas de romantisme ici, seulement la description de huit petites frappes qui s'engagent dans une impasse et terminent leur route de manière dramatique. Mais n'est-ce pas là le destin de la plupart des gangsters ?

THIERRY LEMAIRE



LES FAUX VISAGES
de David B.
et Hervé Tanquerelle,
Futuropolis,
152 p. bichro., 22 €

zoom

Le Parcours d'un puceau, de Fabrice Tarrin

Le titre est trompeur : il n'est pas question ici d'une succession de déconvenues avec les filles prolongeant douloureusement le pucelage du lémurien Maki – ce qui aurait pu être drôle –, mais d'une histoire peu passionnante où le héros est amoureux d'une camarade de classe qu'il va essayer de conquérir en prétendant être l'ami de la célèbre actrice Vanessa Colibri. Les quelques personnages « borderline » qui peuplent le récit (on reconnaît notamment le complice de Fabrice Tarrin, Frédéric Neidhardt, sous les traits d'un chien peu scrupuleux), apportent une touche d'originalité salvatrice.

Vents d'Ouest, 96 p. couleurs, 13 €

RAINER SCHNITZEL

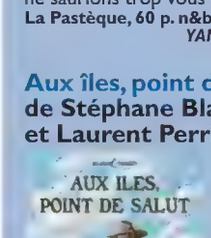
Objets, de Cyril Doisneau

Variation sur le même thème, *Objets* est un petit album qui propose de très jolies planches en gaufrier de six cases. L'exercice de style est d'arriver à se renouveler dans ces mini-récits sans parole, jouant souvent sur la disparition de l'être aimé, qui évoquent avec humour et tendresse la manière avec laquelle les objets de notre quotidien sont les témoins de notre vie. L'auteur, jeune Français émigré à Montréal, est également l'auteur de *184 rue Beaubien*, témoignage de son expérience d'expatrié, également paru aux éditions de La Pastèque et que nous ne saurions trop vous conseiller aussi.

La Pastèque, 60 p. n&b, 6 €

YANNICK LEJEUNE

Aux îles, point de salut, de Stéphane Blanco et Laurent Perrin



En 1999, Manon accompagne Léa, sa grand-mère, pour un voyage chargé de souvenirs familiaux en Guyane française. Octogénaire, cette dernière a en effet passé plus de 30 ans sur place à vivre aux côtés des bagnards, car son père, puis son mari, les gardaient. L'histoire fait escale à Saint-Laurent du Maroni puis se conclut aux îles du Salut. Et offre un point de vue étonnant sur le monde du bagne. Basé sur un témoignage réel, il s'agit là d'une fiction, avec ses maladresses de débutants mais avec de l'émotion à revendre.

Caraïbéditions, 58 p. couleurs, 16,70 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Le panthéon de Jean-Pierre Dionnet

© Dionnet et Zezelj / DARGAUD

Jean-Pierre Dionnet, le fondateur de *Métal Hurlant* et ancien animateur de Sex Machine, est repris par le démon de l'écriture. Pour conjurer le sort, il nous livre une nouvelle série à parution rapide, illustrée par plusieurs dessinateurs.

C'est le retour au scénario d'un acteur très important de la bande dessinée, à partir de 1975, et dont les choix éditoriaux ont mis en valeur le talent de plusieurs auteurs devenus cultes. Le concept de la série est simple, mais original : sur la mythique route 66, des dieux sont apparus à partir de 1929. L'intention est de décrire l'interaction de ces divinités, qui empruntent parfois à l'apparence des super-héros, avec les humains et certains événements de l'Histoire réelle. Interrogé sur ce concept, Dionnet répond : « *Un jour, comme mon fils de 14 ans lisait des comics névrotiques et post-modernes, un peu comme ce qu'a fait Tarantino au cinéma pour la série B, je me suis mis à penser à ce qu'il faudrait écrire pour cet âge où l'on se pose des questions dont on cherche les réponses dans les lectures. Pour moi, c'était Kirk Douglas dans le film* L'Homme qui n'a pas d'étoile *qui m'a rendu anarcho-individualiste. Alors j'ai cherché à retrouver mon regard d'enfant. Cette race nouvelle, je l'ai appelée des dieux, évoluant dans un univers proche et pourtant différent du nôtre. Et je me suis dit :* "Si une race supérieure surgissait, pourquoi s'intéresserait-elle à nous ?" *Nous ne nous intéressons pas aux singes… Je me suis dit aussi qu'ils auraient des défauts et des qualités différents des nôtres, dus à leur statut d'Immortels, qu'ils ne vivraient pas forcément tout le temps des combats grandioses, mais peut-être parfois des aventures minuscules. C'était parti !* ». Le premier tome est illustré par Laurent Theureau, qui a travaillé dans le style de Mœbius et avec son aide. Dionnet précise : « *Gir a rencontré Theureau et lui a donné quelques conseils, l'aidant même pour la couverture. Je m'empresse d'ajouter qu'il s'éloigne du Maître avec le cinquième tome de la série. C'est à Mœbius que j'ai d'abord raconté mon idée. Il m'a dit : c'est de la mégalomanie et c'est pour cela qu'il faut y aller.* »

Après le premier tome qui présente un long affrontement entre deux des nouveaux dieux, Baldazzini livre un second tome où l'érotisme qui est sa marque de fabrique est totalement absent, mais où le trait reste d'une grande élégance. Dionnet s'est fixé les contraintes suivantes quant aux illustrateurs : « *C'est moi qui les choisis, avec l'accord de mon éditeur Thomas Ragon. Je voulais des dessinateurs très différents les uns des autres pour que les personnages prennent plus de vie en changeant de mains, et surtout que ce ne soient pas des dessinateurs de super-héros pour éviter les tics du genre. Et aussi pour chacun d'eux, trouver une histoire qu'ils pourraient dessiner sans que ça ressemble à leur production habituelle.* »

UN TROISIÈME TOME PLUS SOMBRE

Intitulé *Une petite ville en Amérique*, le tome 3 est plus long et plus grave que les précédents, puisqu'il se situe au cours de la Seconde Guerre mondiale, en 1943 : on envoie le dieu Soleil Levant (japonais né aux États-Unis) vérifier s'il existe aussi des dieux en Allemagne, qui pourraient éventuellement s'affirmer comme de redoutables armes de guerre. Quel camp choisira de rallier Soleil Levant, celui des États-Unis, où sa famille est internée, ou celui des alliés du Japon ? Dionnet justifie ainsi le choix de Zezelj comme dessinateur : « *Il a un côté sombre, comme un Breccia qui aurait intégré les graffitis, et il est un superbe auteur d'histoires quasi-dickiennes. On ne distingue pas ce qui est vrai des hallucinations traumatiques ou de celles dues à la drogue. J'ai voulu lui faire une histoire simple, mais grave. Quand Fellini l'a découvert, il disait qu'il était le seul dessinateur qui pouvait faire peur rien qu'avec des perspectives, ce que j'ai pris en compte.* »

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur notre site : www.zoolemag.com

de Jean-Pierre Dionnet et Danijel Zezelj, Dargaud, 64 p. coul., 13,95 €

POURVOYEUR DE LUMIÈRE

Surtout connu jusqu'ici pour ses contributions à des comics américains, Danijel Zezelj démontre dans *Des Dieux et des Hommes* T.3 qu'il est un dessinateur de tout premier plan. Nous avons eu le plaisir de l'interroger.

© Giacomo Bai

Danijel Zezelj est un dessinateur croate qui vit actuellement en Italie. Après des histoires traduites en France chez Mosquito, il a publié de nombreux comics américains : une mini-série sur Captain America, pour Marvel, mais aussi de nombreux titres pour la ligne Vertigo de DC (les mini-séries *Congo Bill* et *The Corinthian*, ainsi que des comics de *Loveless*, *Scalped* et *DMZ*), dont récemment l'album *Luna Park* (voir p.36) sur scénario de Kevin Baker et traduit chez Panini. Si le trait de Zezelj est depuis plus de dix ans éminemment personnel, dramatique et troublant, les pages réalisées au format traditionnel des albums pour la série mettent en évidence la somptuosité de ses images, davantage mises en valeur que dans le format standard des comics. Le coloriste a usé de dominantes chromatiques variées qui renforcent les différentes ambiances, et cet album, qui peut être lu indépendamment des deux précédents, constitue un excellent point d'entrée dans la série, en même temps que la découverte agréable d'un grand dessinateur.

Votre couverture pour ce numéro de *Zoo* est lumineuse et claire, loin de votre style habituel, parfois sombre. Comment l'avez-vous conçue ?
Zezelj : Je ne pense pas que mes dessins soient sombres. C'est une question de perspective : je les vois comme la représentation de la lumière venant de l'obscurité. L'illustration de couverture a des couleurs lumineuses, et aussi un symbole romantique de la joie et de la vie (les papillons) qui définissent le caractère de notre héros ; la force et la détermination cohabitent avec la tendresse et la fragilité.

Vous semblez utiliser un encrage appuyé (qui n'est pas seulement de l'ombre) pour donner de l'équilibre à vos images. Pourquoi ?
La technique est vraiment simple, de l'encre noire et de l'encre acrylique blanche sur papier à dessin. La notion d'équilibre vient de la composition des cases et de la présence physique des personnages. J'aime beaucoup dessiner les corps en mouvement, c'est un de mes sujets favoris.

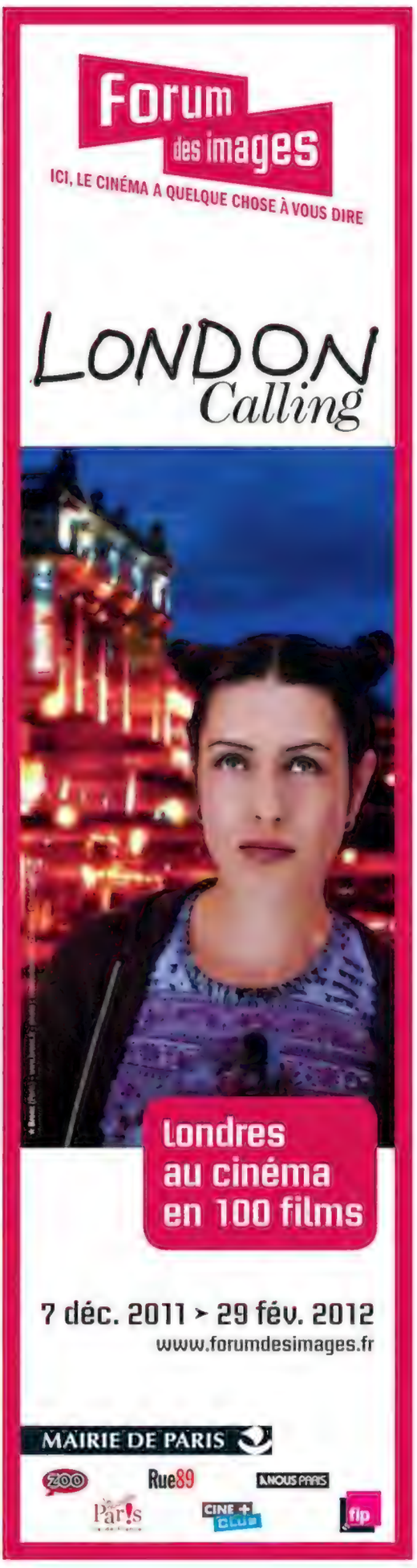
Avez-vous aimé travailler pour le marché français avec Jean-Pierre Dionnet ?
C'est le premier album que je dessine pour un scénariste français et spécialement pour un public français. Mes autres albums publiés par Mosquito n'étaient pas faits en visant le public français. Travailler avec JPD fut pour moi un grand honneur, ce fut une expérience excitante et qui a renouvelé mon inspiration à travers les différentes étapes de la narration.

Quel est le secret de votre technique d'encrage un peu charbonneuse ?
J'utilise de l'encre japonaise très sombre de haute qualité, que j'applique avec des pinceaux et parfois des petites éponges pour la texture.

JPD nous a dit que vous aviez voulu rajouter 14 pages sur Goering. Pourquoi ?
Dans la scène de rencontre secrète, Goering domine la salle, jonglant avec mauvaises blagues, remarques racistes, compliments et menaces. Je voulais assez d'espace pour m'assurer que cette combinaison de charisme et de vulgarité (caractéristique de nombreux politiciens) ressorte de la meilleure manière possible.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX

© Dionnet et Zezelj / DARGAUD



© Lehman, Créty, Hugonnard-Bert et Georges © Guy Delcourt Productions – 2012

LE RÉENCHANTEUR

« *Introduire le super-héros dans le biotope parisien* » : voilà le fabuleux programme de l'auteur de science-fiction Serge Lehman avec *Masqué*, sa nouvelle série chez Delcourt, conçue comme un prolongement logique de *La Brigade chimérique*.

« *Après avoir raconté le départ des super-héros hors de Paris et hors d'Europe dans* La Brigade chimérique, *il était logique de raconter leur retour.* » Serge Lehman, grand passionné des mondes imaginaires, est aussi un observateur attentif du monde présent. Les projets d'urbanisme développés dans le sillage de la consultation pour le Grand Paris enflamment son imagination. « *L'intégration des banlieues dans Paris, avec ce qu'elle implique d'incorporation d'espaces sauvages, fleuves, collines, forêts, formant ainsi des juxtapositions d'étendues en friches et d'espaces construits, est très libératrice pour l'imagination. Le Grand Paris est l'élément déclencheur de* Masqué. »

L'IMAGINAIRE DE LA VILLE

Ce mélange d'espaces variés est, selon Serge Lehman, un des grands ressorts de la fiction américaine. Son absence dans notre capitale est un des éléments qui expliquent la difficulté de concevoir des cousins parisiens de Spider-Man : « *Le Paris haussmannien, entièrement bâti, n'a pas les ressources esthétiques pour accueillir des super-héros.* » L'autre facteur important qui, selon lui, a empêché la fiction française de s'emparer du genre avec succès, c'est ce que narrait métaphoriquement *La Brigade chimérique* : le départ ou la mort de deux générations de créateurs et l'impossibilité, pour une nation vaincue, de se retrouver dans le mythe du surhomme, précisément brandi par l'adversaire.

« *Je suis un grand amoureux de Paris, mais son imaginaire est confiné, gris, petit… et j'ai envie qu'il soit délirant et poétique.* » Le vieux désir enfantin de voir le ciel de sa ville traversé par des héros costumés recoupe chez le romancier une volonté théorisée de réenchanter le réel : « *Mon ambition esthétique dans* Masqué *est de trouver les personnages et les grands exploits capables de faire vivre et de réenchanter l'imaginaire parisien.* » Cette ambition, qu'il semble partager avec certains personnages de la série, il la déclare inspirée directement des situationnistes et particulièrement de la « psychogéographie », discipline définie par Guy Debord et visant à l'étude de l'influence des lieux sur les comportements des gens qui y habitent ou qui les traversent.

SITUATIONNISME ET HÉROS SOLDAT

Comme on le voit, le programme de *Masqué* est ambitieux et passionnant. Qu'en est-il de la lecture de ce premier tome d'une série de quatre ? L'album démarre efficacement par une scène de guerre au Caucase où un détachement français est presque entièrement décimé faute de soutien aérien. Leur hiérarchie récompensera peu la bravoure des deux survivants et le sergent Braffort finira par démissionner après quatre mois de dépression. Serge Lehman voulait avoir un héros militaire : « *alors que l'Armée française n'a pas cessé d'être envoyée se battre aux quatre coins du monde durant tout le XXe siècle, la figure du héros-soldat semble avoir disparu de l'imaginaire français depuis les années 50.* » Nous voilà donc avec un héros démobilisé, de retour à Paris, une ville qui s'est quelque peu métamorphosée depuis qu'il l'a quittée : le ciel est traversé de véhicules volants, un hologramme géant domine le Sacré-Cœur et des anomalies bio-mécaniques prolifèrent.

Au dessin, Stéphane Créty et son encreur Julien Hugonnard-Bert livrent des planches denses et dynamiques, faisant la part belle aux architectures. Même s'ils montrent plus d'aisance avec les grands espaces qu'avec les physionomies, trop stéréotypées, on retrouve bien le souci du détail et de la profondeur de champ qu'affectionne le scénariste. *Anomalies* étant une introduction qui prend le temps de poser son univers, il est trop tôt pour évaluer la réussite de l'entreprise mais ses fondations sont solides et enthousiasmantes. Avec les trois autres tomes prévus d'ici à janvier 2013, nous devrions être rapidement fixés.

VLADIMIR LECOINTRE

[1] Lire aussi *La Brigade chimérique* de Lehman, Colin Gess et Bessonneau, 6 tomes parus, L'Atalante, 2009-2010, 11 € chaque.

MASQUÉ, T.1
ANOMALIES
de Lehman, Créty, Hugonnard-Bert et Georges, Delcourt, 48 p. coul., 13,50 €

AUX ANTIPODES

© Conz / MÊME PAS MAL

La BD néerlandophone a étrangement encore une presse limitée. Les éditions Même Pas Mal ont la bonne idée de publier une traduction française en intégrale des trois volets de *Quelque part les étoiles*, un pavé introspectif signé Conz.

Ce roman graphique mélancolique présente le voyage de Ringo, parti retrouver Anne, son amour de jeunesse exilé en Australie. Derrière cette apparente naïveté se cache en réalité un parcours intérieur intelligent. Finalement, au-delà des faux thèmes de l'amour et de la nostalgie des rêves éteints, Conz aborde, à travers des personnages complexes et des histoires de deuil (certains réels, d'autres symboliques), le poids du passé et la nécessité de l'affronter. Les trois parties du livre ont chacune leur ambiance et leur propos : Ringo court d'abord simplement après des bribes d'amour passé (la thèse, le blanc), puis il fuit de profondes et dramatiques blessures (l'antithèse, le noir), pour finalement les accepter et en tirer sa force (la synthèse, le gris).

Conz, auteur solitaire et cinéphile, a puisé dans sa propre expérience pour écrire ce récit qu'il souhaitait plus adulte que ses productions précédentes. Dans un style underground anglo-saxon, et dans sa façon de dépeindre des chemins de vie, il est à rapprocher de Chester Brown (*Je ne t'ai jamais aimé*), d'Alex Robinson (*Plus cool tu meurs, De mal en pis*) ou de Judd Winick (*Pedro & Moi*). Sa mise en scène inventive gère parfaitement les aller et retour entre le passé (1993) et le présent (2003). À travers ce qui pourrait être de prime abord une histoire banale, *Quelque part les étoiles* se révèle une quête initiatique poignante qui invitera chacun à s'interroger sur l'influence du passé pour construire son futur.

WAYNE

QUELQUE PART LES ÉTOILES

de Conz,
Même pas Mal,
272 p. n&b, 24 €

arte EDITIONS
ça et là
Une plongée en apnée dans le système totalitaire kafkaïen mis en place par le régime iranien.
MANA NEYESTANI
Une métamorphose iranienne
UNE MÉTAMORPHOSE IRANIENNE
un roman graphique de Mana Neyestani
RETROUVEZ MANA NEYESTANI, JOE SACCO ET JOSH NEUFELD
au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême
samedi 28 janvier à 17h
au Théâtre - Salle Odéon
pour un débat sur le BD journalisme.
ARTE fête la BD
infos & programme complet
www.arte.tv/angouleme
Libération
L'EXPRESS

Aller-retour

de Bézian,
Delcourt, 80 p. n&b, 16,50 euros

Du héros, Basile Far, le détective d'une agence d'assurance trop connue pour être nommée, on ne saura pas grand-chose. En revanche, de l'auteur, Bézian, on finira par comprendre les influences d'enfance qui ont conduit les œuvres et le travail. Quelques pages en couleurs laissent vite la place à un long récit en noir et blanc, comme si le scénariste nous avait entraînés dans le passé avec lui. Durant cet aller-retour dans les années 60, on visite donc les « lieux du crime », les références constitutives de ce que l'artiste a « commis » par la suite. Évidemment, comme à chaque fois, c'est extrêmement stylé, pensé, peaufiné. Le trait de Bézian est toujours aussi élégant et maîtrisé, tout comme ses découpages, ses ambiances et la narration globale. À cela s'ajoute cet étonnant voyage dans l'inconscient, l'histoire et les choix d'un auteur qui donne une double lecture fascinante du récit. D'abord de manière assez claire sous la forme de références musicales et cinéphiles, ensuite sous la forme d'un polar exploratoire sans crime, avec ce héros qui *« sait où il va mais qui a besoin de l'errance pour y aller »*, et qui délivre ses indices plus ou moins explicitement. Cette série noire, dont l'issue tient dans un retour à la couleur qui referme somptueusement la parenthèse, fait une nouvelle fois la preuve du talent incontestable de cet auteur trop rare et important.

JOHN YOUNG

Nanja Monja ,T.6

de Shizuka Itô,
Glénat Manga, 208 p. n&b, 7,50 euros

Dans la forêt qui domine le village, il y a un arbre sacré : le Nanja Monja. Il a le pouvoir de réduire la taille de ceux qui l'escaladent et en tombent. C'est ce que découvre le jeune Taro quand il recueille une fille qu'il peut tenir dans la main. Le recours au changement d'échelle est une méthode classique pour donner une allure exotique et aventureuse à l'environnement quotidien le plus tranquille. Dans cette île paisible où les vieux sont nombreux existent donc deux communautés superposées : les Grands ignorent que sous leur plancher circulent les Petits. Ces deux mondes vont être chamboulés par l'arrivée de forces extérieures qui s'agitent à l'approche de l'éclipse solaire. Ce sixième tome clôt une série véritablement tout public. Son éloge de la vie campagnarde, sa description d'une communauté soudée malgré les tensions, ses héros désintéressés prêts au sacrifice, ne laisseront de bois que les plus cyniques. La série traite en outre avec grâce du thème du deuil et de l'approche de la mort. Tout d'abord évidemment parce que le grand-père de Taro, qui était sa seule famille, est décédé peu avant le début, mais aussi parce que tous ceux qui deviennent petits doivent renoncer à contacter ceux qui sont restés grands et faire le deuil de leur vie passée. On peut ainsi lire *Nanja Monja* comme un récit animiste dans lequel les Lilliputiens représenteraient les esprits des défunts.

VLADIMIR LECOINTRE

Début de siècle

de Manu Delente et Monsieur le chien,
La Cafetière, 64 p. n&b, 12,50 euros

Monsieur le chien est ignoble. Après avoir fait sur son blog des gorges chaudes (et sans doute profondes) de toutes les frustrations sentimentales et sexuelles qui affectent ses contemporains, après avoir feint l'autodérision dans *Homme qui pleure et Walkyrie* (un manuel de drague à l'usage du dieu Odin), voilà que cet auteur pervers est parvenu par on ne sait quelles bassesses à dévoyer un artiste innocent, consacré jusque-là aux bandes dessinées pour la jeunesse, et l'a fait trimer sur une histoire qui dissimule à peine sa férocité mordante derrière un humour sans concession au politiquement correct. Pas futile, de l'autre côté du rire, le livre propose la substantifique moelle d'une chronique sociologique, comme une réponse au *Démon de Midi* de Florence Cestac, récit qui évoquait ce retour à l'adolescence qui touche l'homme marié lorsqu'il atteint la quarantaine, quand la tentation de la chair fraîche et le besoin de se sentir encore jeune accompagnent l'urgence de se rassurer sur sa capacité à séduire. En ce « début de siècle », le problème n'est plus là. Quand il n'est ni marié ni en couple et pourtant bientôt quadra, l'homme esseulé en quarantaine subit les influences contradictoires d'une société hyper-érotisée, d'un corps qui veut exulter et des habitudes de vieux garçon et cela donne : Jean-Philippe, débordant de rancœur et de libido inassouvie, maladroit jusqu'à la goujaterie, avec les sites de rencontre pour dernier horizon et le tourisme sexuel pour ultime nirvana.

JÉRÔME BRIOT

Le Jeu vidéo

de Bastien Vivès,
Delcourt, 192 p. n&b, 9,40 euros

Avez-vous déjà regardé des joueurs de jeux vidéo en pleine action ? Attention, pas des tripoteurs de manette du dimanche. Non, de vrais *hardcore gamers* devant leur écran. Bastien Vivès, oui. Il a même pratiqué. Et pas que le dimanche. Chez lui, chez les autres, dans des salles d'arcade. C'est bien simple, on trouve dans les remerciements de l'album une ligne dédiée à Capcom. Donc des anecdotes, des réparties croustillantes, des bonnes blagues, il en a une pleine brouette. Mais comme à son habitude, Bastien Vivès va plus loin que la simple parodie ou le gag récurrent. C'est tout le panel des utilisateurs de jeux vidéo qui est passé à la moulinette dans *Le jeu vidéo*. Les compulsifs, les enfants, les femmes, les ennemis, les anciens joueurs nostalgiques, les passionnés, les allergiques. 18 saynètes d'une dizaine de pages qui proposent une savoureuse galerie de personnages. On est ici à la lisière de l'étude sociologique, tant les degrés de lecture, voire même les pistes de réflexions, sont abondants. Les gags sont très drôles et feront hurler de rire les connaisseurs des nombreux termes techniques employés. Mais ils risquent bien aussi de plaire au néophyte, car la systématisation des plans fixes qui constituent chaque récit (quoi de plus normal lorsqu'on reste des heures sans bouger devant un écran) invite le lecteur à devenir une sorte d'anthropologue, peut-être ébahi devant les scènes étranges qui se présentent à lui.

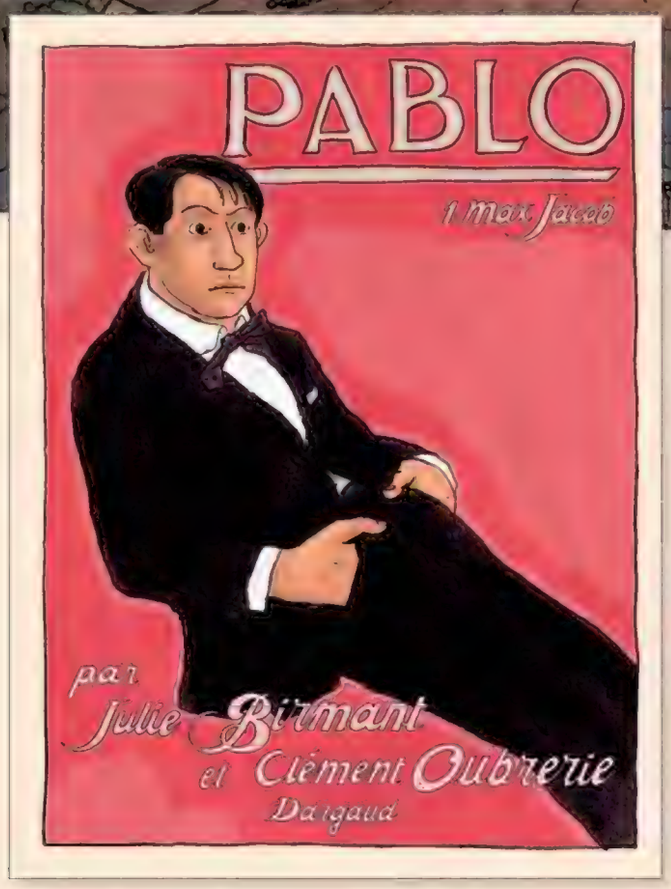
THIERRY LEMAIRE

Le Petit Livre de la Cinquième République

de Hervé Bourhis,
Dargaud, 160 p. lavis, 19,95 euros

L'auteur du *Petit Livre Rock* (2007) et du *Petit Livre Beatles* (2010) délaisse un temps le registre musical – on l'espère en tout cas – pour s'afficher dans le monde de la politique française. Suivant les mêmes principes que les deux précédents ouvrages, et le même format carré, Bourhis propose sa lecture des événements depuis la fin des années 1950, c'est-à-dire la constitution de la Ve République par De Gaulle dans laquelle nous vivons encore. Et s'arrête en 2011, avec une silhouette incomplète (étêtée) du futur président de la République. *Le Petit Livre*, faut-il le rappeler, fonctionne par collage chronologique d'anecdotes et de points de vue. Une même page est constituée de six à sept faits précis narrés par un dessin et / ou un texte, et une année peut très bien – c'est le cas de 1981 – s'attarder sur plusieurs pages. Né en 1974, Bourhis n'accorde néanmoins pas plus d'importance au spectacle politique qui a bercé son adolescence. À cet égard, la narration est objective, elle l'est moins dans les choix, et l'on s'en réjouit. Bourhis s'amusant à dessiner un Raffarin en rocker désuet et un Sarko aux cheveux longs (et idées déjà courtes ?). Un seul regret à déclarer, c'est l'absence d'un événement de taille, car exemplaire. *Le Petit Livre* n'a pu évoquer la condamnation de Chirac en fin d'année dernière pour abus de confiance, détournement de fonds publics et prise illégale d'intérêt. Dans la réédition, alors ?...

CHRISTIAN MARMONNIER



Birmant - Oubrerie - Dargaud 2012

UNE BIOGRAPHIE DESSINÉE DE PABLO PICASSO

Montmartre fut le théâtre de la vie du jeune Pablo Picasso. Au Bateau-Lavoir, il rencontre Fernande, son premier grand amour, dont il peindra des centaines de portraits. Au cœur de leur existence, Max Jacob, Apollinaire, Gertrude Stein, Georges Braque et son seul grand rival : Henri Matisse.

AU RAYON BD LE 27 JANVIER

DARGAUD

www.dargaud.com

Loane Sloane - Gail, de Philippe Druillet © Drugstore

Le plus grand des délires cosmiques

Après une longue absence, Lone Sloane, le héros récurrent de Philippe Druillet, revient chez Drugstore dans une magnifique réédition de ses aventures accompagnée d'une nouveauté.

En 1966, un certain Philippe Druillet signe *Le Mystère des Abîmes* aux éditions Éric Losfeld. L'album est réalisé dans un délai trop court – il sera d'ailleurs qualifié de bâclé par l'artiste lui-même –, mais introduit une figure importante de l'œuvre de l'auteur : Lone Sloane.

Plus qu'un personnage à la charte définie, Lone Sloane est un avatar, celui des grands rôles masculins de son créateur. Dans ses albums, le héros vagabonde au fil des errances de son vaisseau O'Sidarta, opposant aux forces de l'univers la résistance insoumise d'un Ulysse de science-fiction, thème bien repris dans *Les 6 voyages de Lone Sloane*. Dans *Délirius*, lui et son acolyte, le néo-Martien Yearl, s'associent à une secte pour voler le trésor du pouvoir établi, amassé grâce aux revenus d'une planète dédiée au plaisir. Dans *Salammbô*, œuvre maîtresse de l'auteur, inspirée de l'œuvre de Flaubert, on le retrouve sous les traits du personnage de Matho, chef de l'armée rebelle dans une société faite d'injustice et de jouissance où les exploités se révoltent. Lone Sloane incarne donc le voyageur et le rebelle universel, celui qui critique la société et défie à la fois les dieux et les ordres établis.

Si les récits faits de fantastique, science-fiction, critique sociale et *space opera* sont à la hauteur, le succès de la série vient d'abord du déferlement visuel inhérent au style de Druillet. Mêlant des influences esthétiques très différentes, celui-ci finit par faire totalement abstraction des codes de la BD. En résultent des compositions uniques, hors de toute convention de mise en page, la véritable signature d'un créateur dont le talent a franchi toutes les frontières : peinture, affiches, jeux vidéo, création de mobilier et de décors, architecture, opéra…

Le personnage verra ses aventures publiées tour à tour dans *Pilote*, *Métal Hurlant*, aux Humanoïdes associés, chez Dargaud, en poche chez J'ai Lu, chez Stock, *dans L'Écho des savanes* ou encore chez Albin Michel au fur et à mesure des rachats de catalogues. Si vous n'avez jamais eu l'occasion de le découvrir, cette belle réédition métallisée chez Drugstore est une formidable occasion de le faire. À noter : à l'heure où nous bouclons ce numéro, *Delirius 2*, nouveauté très attendue, n'est pas disponible à la lecture. Mais gageons qu'il s'agira, une nouvelle fois, d'une remarquable explosion visuelle et narrative !

YANNICK LEJEUNE

À paraître le 1er février chez Drugstore :

Rééditions
- Lone Sloane - Chaos
- Lone Sloane - Délirius
- Lone Sloane - Gail
- Lone Sloane - Les 6 voyages de Lone Sloane

Nouveauté
- Lone Sloane - Delirius 2

ANGE KHALED

JACK BLACK

UNE ARME BACTÉRIOLOGIQUE A ÉTÉ DÉROBÉE PAR UN FOU DANGEREUX ! **SEUL JACK BLACK PEUT L'ARRÊTER !**

TOME 1 - LE PROTOCOLE JENNER

soleil

soleilprod.com

La Couleur du Secret, de JaeHyuk Cha et EunYoung Choi

Dans une paisible campagne vivent quatre frères, à côté de quatre brouillards de quatre couleurs différentes sur quatre parties de la plaine. La fratrie n'a aucun secret car la couleur qu'ils affichent le soir annonce l'occupation du jour : le rouge pour l'enclos aux cochons, le bleu pour la pêche au lac, le vert pour le potager et le violet pour les céréales. Un soir, un des frères rentre sans couleur… Quel est donc son secret ? Ce couple d'auteurs coréens livre un conte sensible et poétique sur la confiance et le secret…

Ankama, 32 p. couleurs, 10,90 €

HÉLÈNE BENEY

Ah, si j'étais président !, de Leblanc et Garrigue

L'année 2012 sera présidentielle, abreuvée de messages à caractère politique. Afin d'accompagner les explications visant à aider vos petits à comprendre le processus électoral (ou juste pour s'amuser !), voici un album ad hoc : sur un mode « Gérardlenormandesque », les auteurs déroulent toutes les folies qu'on pourrait décider, ordonner, installer si on était président. Des rêves de grandeur (gâteaux à volonté, cabanes dans les arbres, toboggans géants…) inspirant au petit lecteur des idées, qu'il pourra inscrire en fin d'album dans son propre programme électoral.

P'tit Glénat, 40 p. couleurs, 11 €

HB

Morphine, de Juliette Fournier

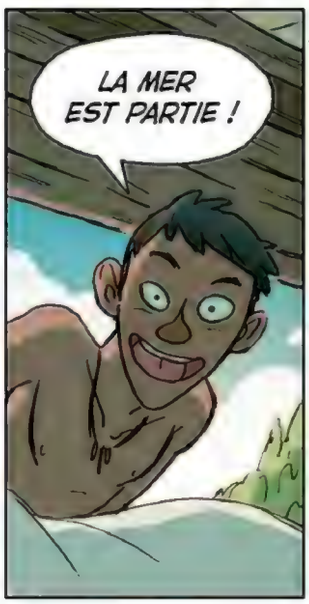
Le Professeur Hidestone est créateur de chimères. Son but ? Atteindre la perfection, comme les êtres créés par le Grand Sphinx, un inventeur de génie dont toutes les chimères sont des modèles d'excellence. À son service, la petite Morphine, une gamine aux capacités ultra-sensorielles étonnantes, parcourt le monde en quête des créatures du Sphinx pour lui ramener ces modèles. À la faveur d'une mission, elle découvre par hasard le secret de ses origines... Un one-shot moderne, mixant manga, *fantasy* et franco-belge, tant dans le trait que dans le propos !

Emmanuel Proust, 140 p. coul., 15 €

HB

AgiTchô Cosmos

Collection aujourd'hui incontournable de la BD jeunesse, Tchô la Collec' a vu nombre de ses albums récompensés (*Titeuf*, *Lou !*, *Mamette* et bien d'autres). L'accouchement d'*Aquaviva*, premier tome d'une nouvelle série de science-fiction, par les soins d'un duo d'auteurs surprenants, suscite logiquement quelques attentes.



© Milhaud et Mense / GLÉNAT

Les auteurs qu'a réunis Jean-Claude Camano (directeur de la présente collection chez Glénat) pour ce nouvel album de Tchô la Collec' ne sont pas des novices.

Loin du thème de la cuisine qu'affectionne particulièrement Olivier Milhaud (comme il a pu nous le démontrer dans *Le Vandier de Polpette*, coscénarisé avec Julien Neel aux éditions Gallimard), le scénariste d'*Agito Cosmos* s'attaque désormais au domaine de la science-fiction. Il fait équipe avec Fabien Mense, dont la richesse du trait est bien connue. En effet, ce dernier a déjà œuvré auparavant avec une équipe de Tchô, Bill et Gobi (*Zblucops*), sur les projets *Lucha Libre* ou les *Tikitis*. Sans oublier son fait d'arme le plus identifiable pour le grand public : *character designer* pour plusieurs dessins animés au succès incontestable tels que *Totally Spies* et *Team Galaxy*. Ce charmant couple d'auteurs se lance donc dans le créneau vaste – bien que très balisé – de la science-fiction.

Cette saga débute dans les profondeurs marines avec l'équipe de recherche du SS Robin Suzumiya. Quel est leur véritable but ? Seul le capitaine le sait, et il n'est pas près de leur dévoiler. De son côté, le temps est venu pour le jeune Alfonsino de réussir son rite de passage à l'âge adulte. Pour cela, notre jeune héros se doit de plonger au plus profond d'une grotte sous-marine pour ramener une coque. Ce qu'il aurait fait avec succès si une pierre phosphorescente n'avait pas attiré son attention. Cette minute d'inattention lui coûtera bien plus cher qu'il ne le pense. Quant à Duncan Dimanche, jeune et charmant détective doué dans l'art du déguisement, il traque un scientifique quelque peu dérangé dénommé Kolb. Celui-ci ressuscite la belle Agnès à l'aide d'une substance lumineuse.

Trois destinées vont être réunies pour le meilleur et pour le pire autour de cette pierre mystérieuse.

Olivier Milhaud et Fabien Mense mettent en place dans ce premier opus l'intrigue de manière dynamique et surprenante. Tant dans le récit que dans le style, l'univers du dessin animé se fait sentir par un recours à d'étonnants cadrages rendant la lecture de cet album très fluide. Les différentes ambiances d'*Agito Cosmos* parraissent bien inspirées grâce à l'utilisation plutôt habile d'une plage de couleurs par scène. Toutefois, le thème sur lequel se sont lancés Mense et Milhaud a été largement abordé aux cours de ces 20 dernières années. Gageons qu'ils tirent leur épingle du jeu par la suite. Cette ouverture semble bien en prendre le chemin.

Ciblé jeunesse, comme beaucoup d'albums de Tchô la Collec', *Agito Cosmos* peut viser au-delà grâce à son dynamisme de lecture et le caractère actuel de son dessin. On pense notamment aux nostalgiques des dessins animés japonais des années 80/90 qui devraient retrouver, dans cet album, cette part d'onirisme et de magie qui irradiait, par exemple, *Nadia et le secret de l'eau bleue*.

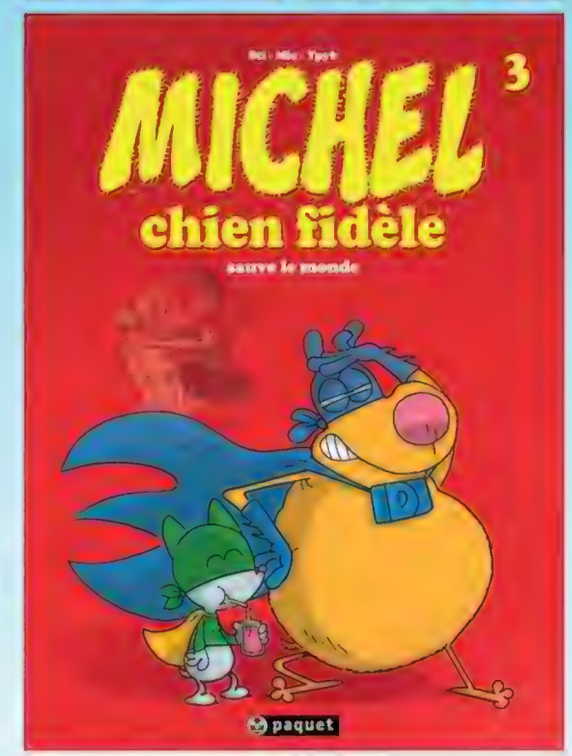
AUDREY RETOU

AGITO COSMOS T.1

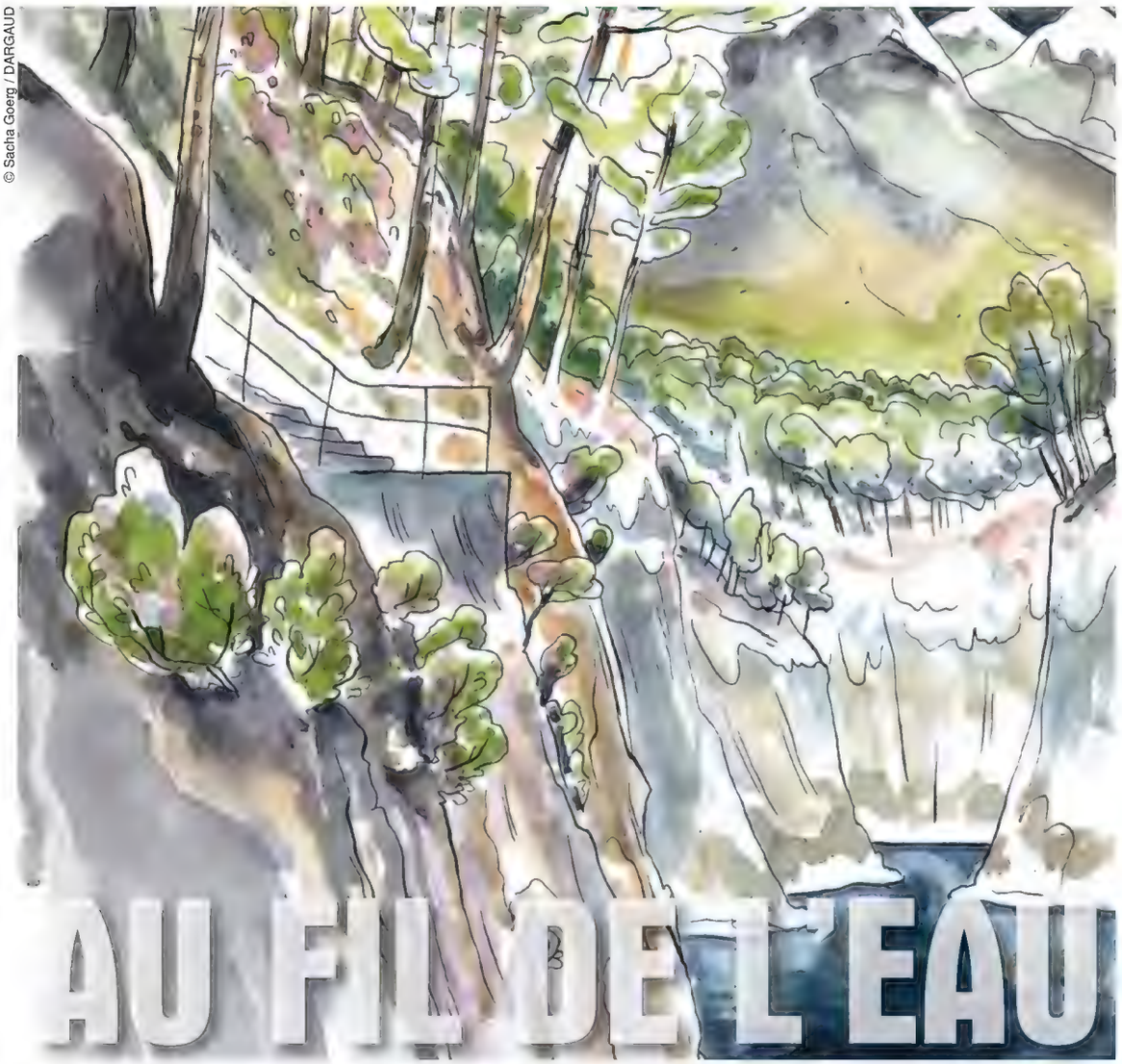
d'Olivier Milhaud et Fabien Mense, Glénat, Tchô la collec', 96 p. couleurs, 14,95 €

MICHEL EST DE RETOUR !

ATTENTION HÉROS-CANIN EN VUE...



TOUS LES SUPER-HÉROS DIGNES DE CE NOM SE SONT FAITS PIQUER PAR UN INSECTE RADIOACTIF QUI LEUR A DONNÉ LEURS SUPER POUVOIRS
REGARDE SPIDER MAN C'EST UNE ARAIGNÉE
CRONCH! CRONCH!



© Sacha Goerg / DARGAUD

Dans cette rubrique, que vous connaissez maintenant depuis quelques numéros, *Zoo* observe certaines expériences nouvelles concernant l'édition, à commencer par les débuts du site MyMajorCompany BD. Avec *La Fille de l'eau*, réalisé par Sacha Goerg, voici un nouveau focus sur un projet développé sur la plateforme MMC BD.

La Fille de l'eau (voir chronique p.16) fait partie des trois premiers projets parrainés par Dargaud et qui seront publiés fin janvier. Sacha Goerg, dessinateur et scénariste suisse déjà publié chez L'Employé du Moi et Dupuis, nous donne son sentiment sur les premiers mois de fonctionnement de la plateforme.

Dans la vidéo postée dans votre espace sur le site MMC BD, on sent que vous êtes concerné par la BD numérique.

Je n'ai pas vraiment une expérience de blog, mais à travers ma participation à la bédénovela *Les Autres Gens*, au site grandpapier.org *[plateforme de publication de BD en ligne, NDLR]*, et à la maison d'édition L'Employé du Moi dont je m'occupe, je suis effectivement impliqué dans plein de projets en lien avec le numérique, donc lorsqu'on m'a proposé de participer à MMC BD, même si je ne savais pas exactement à quoi m'attendre, j'ai accepté tout de suite.

Qu'est-ce que ça fait d'avoir des gens qui misent de l'argent sur soi ?

C'est comme de voir des gens venir aux dédicaces ou réagir à ses dessins mis sur un site. Je ne suis pas encore assez blasé pour dire que c'est normal (rires). Donc j'apprécie toujours, ça fait du bien. On se sent mieux pendant une heure. Mais alors de l'argent, c'est encore un autre niveau en effet.

Est-ce que vous avez des informations sur ces édinautes ?

On se demande en effet qui sont ces gens. J'ai remarqué un emballement avec *Le Chômeur et sa Belle* (voir *Zoo* n°36). On a senti un effet d'entraînement sur les autres projets. Du coup, je regardais les commentaires. Il y avait des gens qui aimaient bien et d'autres qui disaient « *cet album va marcher, je mets de l'argent dessus* ». Comme de vrais investisseurs. Il y a d'ailleurs pas mal de gens qui sont impliqués dans cette communauté, dans le réseau, qui ont déjà misé de l'argent sur le site musical de MMC.

Pour l'instant, quel est le niveau d'interaction avec les visiteurs ?

J'ai eu quelques échanges mais ce n'est pas encore énorme. Ça vient de se mettre en place. Mais je pense qu'avec des albums qui sont en phase de réalisation, on peut avoir plus d'interaction, proposer des pages au fur à mesure, etc. De mon côté, *La Fille de l'eau* est terminé depuis plusieurs mois, et je n'ai pas envie de faire semblant. Dans l'espace réservé à mes édinautes, j'ai quand même relayé des articles un peu didactiques sur mon dessin et ma mise en couleurs. Et puis sur le blog MMC BD, les auteurs ont publié des dessins inédits pour Noël, par exemple. Tout dépend aussi du degré d'investissement de l'auteur.

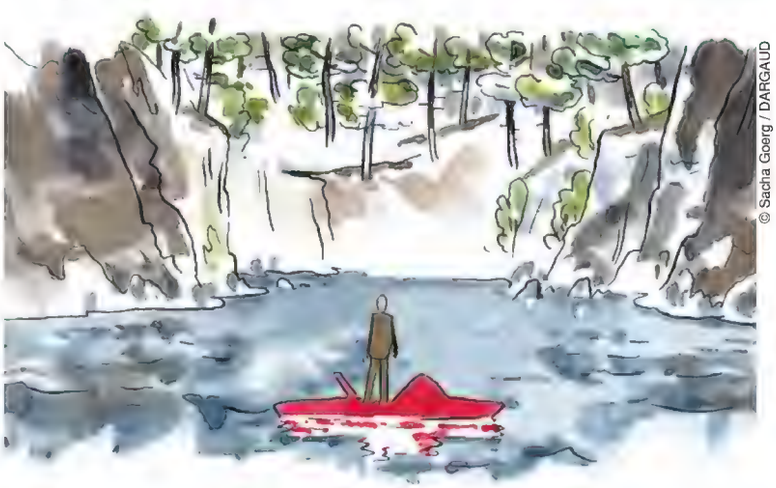
Est-ce qu'on peut déjà tirer un premier bilan ?

On essuie un peu les plâtres de la plateforme, mais je sens bien que j'ai une visibilité accrue grâce aux partenariats qu'a noués MMC. Le coup de cœur FNAC et cette interview dans *Zoo* y participent. Je bénéficie de cette plateforme de promotion.

Le cas de votre album est particulier puisqu'il était pratiquement terminé au moment où il s'est greffé sur le projet MMC et qu'il sera publié quoi qu'il arrive. Mais si vous aviez dû le créer de toutes pièces pour la plateforme, sans certitude de publication, qu'auriez-vous changé ?

Je pense que je n'aurais rien changé en ce qui concerne le sujet, mais peut-être au niveau de la construction. Parce que lorsqu'on est dans une lecture Web, on est plus vite feuilletonesque. Peut-être que j'aurais plus joué avec les « *cliffhangers* », le côté sériel, pour donner sur de courtes séquences l'envie aux gens de voir la suite. Mais sinon, *La Fille de l'eau* me tient tellement à cœur que je n'aurais pas changé une ligne du scénario.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE



© Sacha Goerg / DARGAUD

ZOO

ANGOULÊME FESTIVAL

L'ÉVÉNEMENT
DE MATCHMAKING ET DE
NETWORKING DU 9e ART

En serez-vous ?

TROISIÈME ÉDITION DES
ZOOPPORTUNITÉS
DE LA BD

Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs :
Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le Festival
le jeudi 26 janvier 2012 à Angoulême,
de 18h30 à 21h30,
dans le Pavillon Jeunes Talents®

Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
Pré-inscrivez-vous sur :
www.zoopportunites.com

tarTa MuDo

TURCOS, LE JASMIN ET LA BOUE
De Tarek, Kamel Mouellef & Batist Payen

TAREK - BATIST PAYEN - KAMEL MOUELLEF
TURCOS
LE JASMIN ET LA BOUE
Préface de Yasmina Khadra
tarTa MuDo
! la B.D. événement de la rentrée !

PARIS TONKAR
www.paristonkar.com

INTERNATIONAL HIP HOP LE MAGAZINE + LE DVD

UN PEU TROP LOIN DES ÉTOILES

Les éditions Delcourt entreprennent de rééditer en trois tomes la série *Rising Stars* qui marqua les esprits il y a une bonne dizaine d'années et dont les lecteurs francophones n'ont jamais pu lire les ultimes chapitres.

Rising Stars, Straczynski, Cha, Zanier et Lashley © Guy Delcourt Productions – 2012

Lorsque le scénariste J. Michael Straczynski se lance en 1999 dans *Rising Stars*, il a derrière lui un beau succès télévisuel, *Babylon 5*, mais il est encore relativement novice dans le monde du comic. À la lecture des premiers épisodes, on sent sa volonté d'en découdre et de produire une histoire de grande envergure.

En 1969, une comète explose non loin de la petite ville de Pederson aux États-Unis. Quelques années après, tous les enfants qui se trouvaient *in utero* au moment de l'impact ont développé des capacités supranaturelles... Ils sont ainsi 113 bambins, appelés les « *Specials* », dont les autorités ont surveillé la croissance avec appréhension. Une fois adultes, certains sont devenus des super-héros, d'autres des super-vilains, et la plupart cherchent à vivre une vie normale... Jusqu'à ce qu'une succession de meurtres semble cibler leur communauté. Le plus mystérieux d'entre eux, surnommé Le Poète, décide alors de mener l'enquête. Il découvre que lorsqu'un *Special* meurt, son énergie est répartie sur les autres.

LES ENFANTS DE LA COMÈTE

Voilà une ouverture qui fait valser les références. Côté écrans, on pense tout d'abord à un mélange de *Highlander* avec *Le Village des damnés*, excellent film anglais de 1960, « remaké » par John Carpenter en 1995. Côté comics, la référence est évidemment *Watchmen*. En effet, depuis 1986, tout meurtre de super-héros évoque inévitablement l'œuvre fondatrice d'Alan Moore. La parenté est ici renforcée par la narration en voix-off, la pluralité des points de vue et l'insertion de coupures de presse pour densifier l'univers créé.

Straczynski, comme Moore, a l'ambition d'apporter une réflexion politique sur le monde dans lequel il vit. Ce premier acte est en ce sens le plus réussi de la série. Sa transposition de la chasse aux sorcières maccarthyste est assez frappante et sa réflexion sur la commercialisation de l'image des Héros très pertinente. Hélas, si l'illusion d'une certaine profondeur prend corps dans ce premier tome, les épisodes suivants, que Delcourt nous promet avant la fin de l'année, lèveront un peu le voile : les conceptions du scénariste restent marquées par une certaine naïveté, voire une certaine niaiserie. Ses dialogues, lustrés par son expérience télévisuelle, prêtent parfois à sourire à force de grandiloquence ou de sentimentalisme. Les efforts de nuances qu'il avait introduits au début disparaissent et ses explications psychologiques se révèlent simplistes : l'enfance de chaque méchant est ainsi marquée par un viol. De plus, son absence de vision économique et sociale réelle rend peu crédibles les entreprises utopistes de ses personnages.

SI J'ÉTAIS CE QUE TU CROIS, JE T'AURAIS TUÉ. MAINTENANT TU SAIS QUE JE LE POURRAIS. JE VOULAIS QUE TU LE SACHES. ALORS CROIS-MOI QUAND JE TE LE DIS :
CE N'EST PAS MOI. C'EST JASON.

Rising Stars, Straczynski, Cha, Zanier et Lashley © Guy Delcourt Productions – 2012

PROMESSES NON TENUES

Il faut bien reconnaître que le créateur n'a pas été aidé par son équipe artistique : difficile de porter un récit vers les cieux quand on est entouré d'une telle bande de lourdauds. Dans ce premier tome, Keu Cha et Christian Zanier font ressortir les défauts du script, à force d'effets appuyés, de physionomies approximatives et de tics graphiques.

Cependant la série demeure agitée en profondeur par un questionnement incontournable : de ses enfants les plus prometteurs, qu'a fait la société ? Comment épanouir ses vertus dans un environnement hostile suscitant la méfiance et la division ? Longtemps retardé et longtemps attendu par les fans à cause d'un différend entre l'auteur et Top Cow, son éditeur, le final n'est pas aussi mauvais qu'on l'a souvent dit. Il est empreint de grandeur tragique et la noblesse et l'émotion finissent par infuser des personnages qui ont perdu leurs poses. Si l'œuvre vaut surtout pour ses promesses non tenues, elle fut toutefois, pour de jeunes lecteurs gavés de titres musclés mais décérébrés, un excellent pont vers une bande dessinée plus mature.

VLADIMIR LECOINTRE

de Straczynski, Cha, Zanier et Lashley
Delcourt, coll. Contrebande,
256 p. couleurs, 22,50 €

PEKABUL
LIBRAIRIE BD-COMICS VO/VF-MANGA-PRODUITS DERIVES
WWW.PEKABUL.COM
RETROUVEZ PLUS DE 2000 PRODUITS DERIVES SUR NOTRE SITE EN LIGNE.
TOUS LES EDITEURS COMPTANTS DANS LA PARA BD SONT REPRESENTES.
02.96.85.04.33
PEKABUL@PEKABUL.COM
16 RUE THIERS
22100 DINAN

L'ÂGE D'OR À LA SAUCE HARD BOILED

Les éditions Ankama accueillent *First Wave*, la rencontre de Batman, du Spirit et de Doc Savage, orchestrée par le scénariste Brian Azzarello à qui l'on doit le magistral *100 Bullets*.

Avec « *First Wave* », Azzarello ouvre un nouvel univers dans l'univers DC. Un univers alternatif et résolument rétro où se rencontrent, dans une ambiance très *pulp*, des super-héros sans superpouvoirs venus de l'âge d'or de la bande dessinée américaine.

Ici, davantage que Batman, le véritable héros est Clark Savage Jr, alias Doc Savage, « L'Homme de bronze », décoré de guerre, scientifique, inventeur et explorateur. Cet « homme parfait » est à l'origine une création de Lester Dent et fut le héros de pas moins de 190 romans dans les années 30-40. Azzarello s'empare du mythe et le fait débarquer à Gotham où, depuis peu, un nouveau personnage lutte contre le crime, un dénommé « The Batman ». Jeune, arrogant, il affectionne les colts calibre 45 (!) et emploie des méthodes que le fidèle Alfred juge discutables. Si les deux héros commencent par s'insulter et se castagner, leurs rapports vont rapidement évoluer. Ils ont en effet beaucoup en commun : ils partagent le goût pour les postes d'observation élevés, ils sont tous deux critiqués par la presse et par ceux-là même qu'ils veulent aider. Et le deuil finit de les rapprocher : Bruce Wayne est orphelin et Doc vient de perdre son père. Les connaisseurs souriront devant ces similarités sachant que Bob Kane, le créateur de Batman, appréciait beaucoup les aventures de Doc Savage.

© Azzarello, Morales et Noto / ANKAMA

CROSS-OVER RÉTRO

Au duo s'adjoint bientôt une autre célèbre figure des comics : le fameux Spirit créé par Will Eisner en 1940 et récemment remis au goût du jour par Darwyn Cooke. Très cool et porté sur les siestes, il tient clairement dans l'équipe le rôle comique. Quand on y pense, sa présence est plutôt logique : voici un autre détective qui combat le crime et qui n'a aucun pouvoir particulier… à part d'avoir ressuscité. Font aussi une fugace apparition deux personnages moins connus : Richard Benson « The Avenger », autre héros de pulp créé en 1939, et Rima « The Jungle Girl », connue surtout en tant que modèle de Sheena la reine de la jungle. On nous promet aussi, dans les prochains épisodes, l'arrivée de Black Canary.

Ce premier tome regroupe la première moitié de l'histoire. Les éditions Ankama annoncent la seconde partie pour juin. Outre-Atlantique, cette aventure fut le prélude à une gamme de séries consacrées à chaque personnage, mais ce cocktail au goût d'antan n'a pas trouvé suffisamment d'amateurs et l'éditeur semble avoir arrêté les frais.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre inoubliable, cette mini-série distrayante se suffit à elle-même et peut séduire les nostalgiques et les amoureux de la culture populaire américaine.

CAMILLA PATRUNO

de Brian Azzarello, Rags Morales et Phil Noto, Ankama, coll. Pulp Heroes, 136 p. couleurs, 14,90 €

Les Tortues Ninja, T.1, Nouveau départ, de Eastman, Waltz et Duncan

Si beaucoup d'entre nous gardent en tête les sympathiques images de quatre tortues expertes en arts martiaux et mangeuses de pizzas issues d'un dessin animé pour enfant, il faut se rappeler que la création des Teenage Mutant Ninja Turtles, leur nom original, s'est faite dans des comics plutôt adultes au trait dynamique et violent. Alors qu'un nouveau dessin animé est programmé pour 2012, Soleil publie la nouvelle série comics des plus célèbres héros à carapace. Au programme, de la baston, de l'action et de l'humour. Donatello, Leonardo, Michelangelo et Raphael sont plutôt bien servis par le duo créatif à la tête de cette série. Les fans devraient apprécier.

Soleil, 128 p. couleurs, 16,50 €

YANNICK LEJEUNE

Affaires de famille, de Will Eisner

Dernier opus des œuvres de Will Eisner à reparaître chez Delcourt, c'est encore une fois un classique qui nous est proposé avec *Affaires de famille*. Lors de l'anniversaire d'un aïeul, tous les membres d'une famille se retrouvent pour célébrer le patriarche. Rapidement, les vieilles rancœurs et les ambitions de chacun remontent à la surface. Le vieillard prend alors une décision radicale... Comme à chaque fois, le dessin et la construction des planches d'Eisner suffisent à recommander l'achat de cet album. Au-delà d'une technique magistrale, les lecteurs trouveront aussi leur compte dans le récit qui dépeint si bien la famille.

Delcourt, 80 p. n&b, 12,90 €

JOHN YOUNG

Shutterbug Follies, de Jason Little

Depuis qu'elle a terminé ses études, Bee travaille dans un labo de photo en attendant mieux. En dehors des traditionnelles photos de famille, il lui arrive de tomber sur des clichés embarrassants. Bee découvre ainsi une pellicule où se succèdent l'une après l'autre des scènes de crime. L'auteur prétend qu'il s'agit de photo-reportage, mais un détail sur une prise de vue attire son attention et la convainc de mener l'enquête. La galerie de personnage, le ton décalé et le graphisme sont les points forts de cette série. Le scénario quant à lui semble d'avantage être le prétexte à des situations loufoques, voire surréalistes. L'univers de Jason Little n'en demeure pas moins attachant et mérite que l'on s'y plonge.

Akiléos, 160 p. couleurs, 18,25 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

TM & © 2012 Marvel & Subs.

L'ÉTERNEL DÉFI DE THANOS

Écrite au cours des années 70, La *saga du Cube Cosmique* avec Thanos est restée comme un des grands moments de l'univers Marvel. L'histoire du Cube de Vérité, marquant le retour du titan cosmique, laissa une trace profonde dans les années 90. Elle est aujourd'hui rééditée.

Jim Starlin arrive sur *Captain Marvel* en mars 1973 en tant que dessinateur, mais reprend rapidement le scénario des mains de Mike Friedrich. Le jeune auteur impose au justicier extra-terrestre un ennemi monumental : Thanos, un amoureux de la mort qui veut détruire l'univers. Heureusement, alors que Thanos va arriver à ses fins, Captain Marvel lui coupe l'herbe sous les pieds en détruisant la source de son pouvoir, le Cube Cosmique, dans ce qui apparaît comme un décalque de la fin du *Seigneur des Anneaux* (*Captain Marvel* n°33 – juillet 1974). Thanos reviendra et trouvera la mort dans un numéro annuel des *Avengers*, où son rival Adam Warlock disparaît aussi. Jim Starlin continuera à exprimer son goût pour le tragique dans *La Mort de Captain Marvel*, où le héros est victime d'un cancer insidieux, léguant ainsi à l'éditeur Marvel le premier *graphic novel* de son histoire (1982). Starlin est obsédé par la mort et ses personnages ne lui survivent pas.

LA CONQUÊTE DE L'UNIVERS

En 1990, Starlin revient chez Marvel pour écrire le *Silver Surfer*, également adulé des lecteurs français. Ses scénarios ont un tel succès que Starlin est amené à raconter le retour de Thanos dans *Thanos Quest* (traduit chez Semic dans le *Récit Complet Marvel* n°31) et durant l'été 1991, il rédige *Infinity Gauntlet*, une saga où Thanos part à la conquête de l'univers, les super-héros Marvel tentant de l'arrêter. Le succès est phénoménal tant aux États-Unis qu'en France (*Récits Complets Marvel* n°33 à 35). Le titre américain figure aussi sous le titre français, *Le Défi de Thanos*, signe que la réputation de la série a précédé sa traduction. Si Starlin a réalisé les couvertures peintes de *Thanos Quest*, il se contente ici du scénario, le dessin de cette grande saga étant confié à George Pérez, auréolé de la gloire de *Crisis on Infinite Earths*, et à Ron Lim. Le récit est plein de surprises et donne la vedette à des personnages jusqu'ici secondaires. Jim Starlin redevient un temps ce magique créateur de souvenirs impérissables.

Panini avait déjà réédité *Infinity Gauntlet* dans la collection « Best Of » en 2005, sous le titre du *Gant de l'Infini*, traduction qui perd la nuance du terme « défi » choisi par Semic. Succès aidant, Panini reprend maintenant cette saga dans la collection « Marvel Gold ». On reprochera à cette édition française d'oublier *Thanos Quest*. On peut comprendre le récit sans ce prélude, mais on passe à côté d'une prouesse narrative et graphique, un pur moment de bonheur pour qui aime les comics psychédéliques spatiaux. Ne reste qu'une saga au souffle épique, un *blockbuster* avec une étincelle de poésie en moins.

JEAN-MARC LAINÉ

de Jim Starlin, George Pérez et Ron Lim, Panini, coll. Marvel Gold, 256 p. couleurs, 16,30 €

OSEZ LA BD AMÉRICAINE

LA SÉLECTION DES LIBRAIRES FNAC
DE COMICS & ROMANS GRAPHIQUES

À découvrir du 28 janvier au 11 février
en magasin et sur fnac.com

fnac.com

PANINI COMICS

MARVEL
www.marvel.com

TM & © 2012 Marvel & Subs.

JOYEUX ANNIVERSAIRE SPIDEY !

50

IL FAUDRA BIEN 12 MOIS POUR FÊTER LES 50 ANS DE L'ICÔNE MARVEL !

ÇA COMMENCE COMME ÇA :

SPIDER MAN 144 & 145
[illegible] 4,10 €
En [illegible] 6 janvier (n° 144)
7 février (n° 145)

MARVEL DELUXE :
SPIDER-MAN : LE CAUCHEMAR
Par Paul Jenkins et Humberto Ramos
32[illegible] pages [illegible]
En [illegible] 8 février

MARVEL CLASSIC : SPIDER MAN TEAM UP
L'INTÉGRALE 1973-1974
Par G. Conway-L. Wein-S.Buscema…
[illegible] 26,40 €
[illegible] 8 février

BEST OF MARVEL : SPIDER-MAN 2099
Par Peter David - Rick Leonardi
[illegible] 15 février

MARVEL SELECT : MARVEL KNIGHTS
SPIDER MAN
Mark Millar - Terry Dodson
[illegible] 15 février

SPIDER MAN CLASSIC 1
144 [illegible]
En [illegible] 17 février

La Petite Amie de Minami, de Shungiku Uchida

L'amie de Minami rapetisse subitement pour atteindre une taille lilliputienne. En pleine adolescence, les deux amoureux ont alors le plus grand mal à exprimer leurs sentiments par le geste et la parole. Minami s'occupe de sa petite amie comme d'une enfant-poupée, et lorsqu'une envie plus sexuelle apparaît, ils se débrouillent. Mais ce conte écrit au milieu des années 80 pour *Garo* est dramatique. Les histoires d'amour finissent mal… en général. En particulier, l'histoire de Minami et Chiyomi fait aussi allusion au choix d'enfanter (ou non), comme l'explique l'auteur en fin de manga.

IMHO, 192 p. n&b, 9,90 €

CHRISTIAN MARMONNIER

BTOOOM!, T. 1, de Junya Inoue

Ryota, 22 ans et chômeur, est un champion au jeu en ligne BTOOOM! où il se montre particulièrement habile à faire exploser les équipes adverses avec l'arsenal varié de grenades mis à disposition. Se réveillant sur une île où les motifs de son passe-temps semblent être transposés dans la réalité, se montrera-t-il aussi efficace ? Comment réagira sa conscience face à la mort ? Il y a dans ce début tous les éléments nécessaires à la réalisation d'une série à succès : héros a priori antipathique, action, mystères et problèmes moraux. Seule la suite nous permettra de juger de la singularité du projet.

Glénat Manga, 192 p. n&b, 7,50 €

VLADIMIR LECOINTRE

Suicide Island, T. 1, de Kôji Mori

À la suite d'une énième tentative de suicide, Sei est envoyé par le gouvernement japonais sur une île où les gens comme lui sont abandonnés à leur sort. Alors que certains des compagnons de route de Sei décident d'en finir quand même, d'autres, comme Ryô, refusent de mourir sans plus d'identité, à l'insu de tous, par le choix de quelqu'un d'autre, et relèvent le défi de survivre. Commence ainsi un thriller psychologique joué sur les dynamiques de groupe, complexifiées par le milieu hostile, le manque de repères sociaux et surtout la fragilité particulière de ces ex-suicidaires. Bien que le graphisme ne soit pas toujours jouissif, ce premier tome est très prometteur.

Kazé, 224 p. n&b, 7,50 €

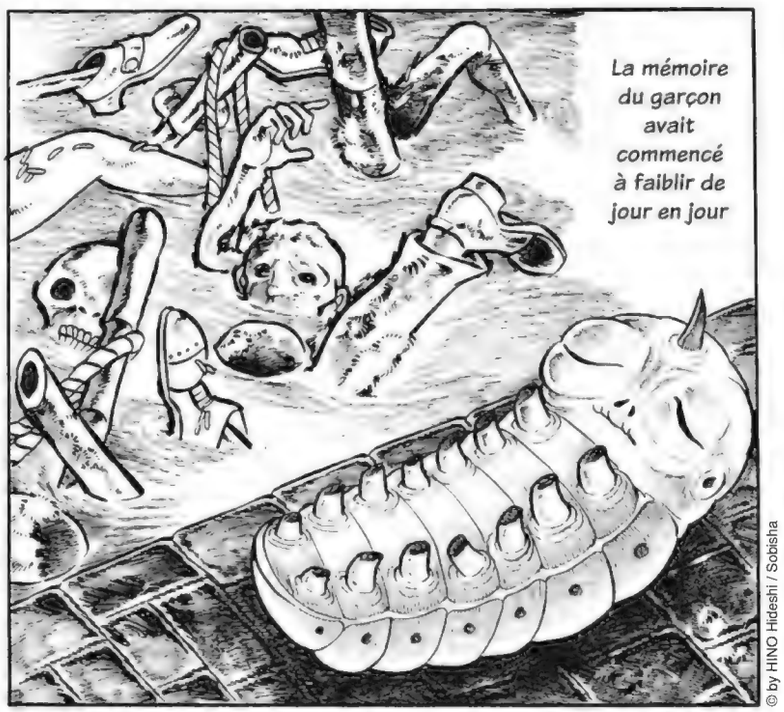
CAMILLA PATRUNO

L'ENFANT INSECTE : sa majesté des larves

Après plus de cinq ans d'interruption dans la publication des œuvres de Hideshi Hino, l'éditeur IMHO revient en ce début d'année avec un nouveau titre, *L'Enfant Insecte* (première publication en 1975). Un manga qui fait frissonner, mais aussi réfléchir sur la société japonaise des années 1970.

Un salon représentatif de ce que la classe moyenne nipponne pouvait s'offrir pendant l'essor économique du pays : téléviseur, bouilloire électrique, mobilier à l'occidentale. Une famille composée d'un homme, d'une femme et de leurs deux enfants discutent, préoccupés. Puis un gémissement nous parvient de l'étage, tétanisant les occupants des lieux. Après la stupeur, on voit enfin l'origine de ce cri : allongé dans un lit, les yeux exorbités, un garçon défiguré semble souffrir le martyre.

L'horreur (graphique comme scénaristique) va alors aller crescendo, et ce malgré un trait grotesque évoquant les travaux de Tezuka. Après quelques chapitres fonctionnant en flashback sur l'origine du mal qui frappe cet enfant (qui se prénomme par ailleurs Sanpei), on va observer sa lente transformation en une gigantesque larve.



© by HINO Hideshi / Sobisha

LA MÉTAMORPHOSE À LA SAUCE SOJA

En dessinant ce manga, Hideshi Hino – connu chez nous pour les tout aussi malsains *Panorama de l'Enfer* et *Serpent Rouge* – nous offre son interprétation de *La Métamorphose* de Kafka. Cependant, là où le personnage de Gregor Samsa dénonçait l'aliénation familiale, celui de Hino est un symbole contre la société post-Seconde Guerre mondiale japonaise.

Né en 1946 de parents ayant fui le Japon pour la Mandchourie, l'auteur a très longtemps ruminé les horreurs de la guerre, du feu nucléaire et de l'occupation américaine, qu'il n'a paradoxalement pas vécu directement. Le sort réservé à Sanpei rappelle celui des « *hibakusha* », les survivants de la bombe, considérés comme des parias parce que rappelant la défaite du Japon. D'ailleurs, le monde dans lequel évolue le personnage ne pardonne pas aux faibles. Enfin, la corruption morale y est omniprésente, de l'alcoolisme aux quartiers chauds, en passant par le gaspillage grandissant.

À l'instar de Gregor Samsa et des *hibakusha*, Sanpei n'a d'autre destinée que de finir seul et détesté de tous, malgré son humanité intérieure.

Si ce manga est d'un abord facile, on peut douter qu'il est à mettre entre toutes les mains. Le graphisme et les sujets traités peuvent être dérangeants pour certains. Mais c'est aussi ce côté atypique qui fait sa force, et plaira aux amateurs de nouveauté et de frisson.

THOMAS HAJDUKOWICZ

© by HINO Hideshi / Sobisha

L'ENFANT INSECTE

de Hideshi Hino,
IMHO,
208 p. n&b, 14 €

SENSEI

MADE IN

LES COLLECTIONS « SENSEI » ET « MADE IN » SE DÉVOILENT....

POUR L'ACHAT D'UN ALBUM DE CES COLLECTIONS

1 ESTAMPE DU MAÎTRE KAMIMURA EST OFFERTE

www.kana.fr

Tripeace, T.3, de Tomoyuki Maru

La mission que le jeune Nana, atteint d'une amnésie totale, s'est fixée n'est pas des moindres : éradiquer pour toujours la guerre de la surface de la Terre ! Il s'agit du même but que celui de l'organisation qu'il finit par intégrer : Tripeace. Le seul hic est qu'une tâche pareille exige inévitablement de se salir les mains… À la recherche d'une meilleure méthode que la force en réponse à la violence, Nana opte pour… la diplomatie, se travestissant souvent en fille ! Bourré d'humour malgré son thème sérieux, *Tripeace* atteint son tome 3 sans avoir encore creusé le passé et les raisons de l'amnésie de son protagoniste… mais ça viendra sûrement, donc à parier que la tension dans les prochains tomes ne retombera pas !

Ki-oon, 194 p. n&b, 7,50 €

CAMILLA PATRUNO

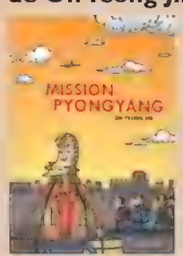
Step Up Love Story, T.38, de Katsu Aki

Déjà 38 volumes pour ce guide original sur la sexualité aux couvertures toujours fantastiques. Rappelons le principe de la série : Makoto et Yura forment un jeune couple *« toujours à l'écoute l'un de l'autre »*, qui découvre différents aspects de la vie sexuelle dans de petites histoires entrecoupées de données statistiques plus ou moins intéressantes. Dans ce tome, il est question d'échangisme, de « 69 », de pratiques SM, mais aussi de chocolats qu'on offre pour la Saint Valentin. Une alliance réussie entre un didactisme parfois cru et des historiettes tout à fait sympathiques.

Pika, coll. Senpai, 192 p. n&b, 7,90 €

OLIVIER PISELLA

Mission Pyongyang, de Oh Yeong Jin



Ingénieur et non pas dessinateur de formation, le Sud-Coréen Oh Yeong Jin a participé à une mission de coopération technique entre les deux Corées, dont il a tiré deux tomes du *Visiteur du Sud*, lauréat du Prix Asie de la Critique ACBD en 2008. Il y évoque une Corée du Nord plutôt rurale, très suspicieuse envers les Sud-Coréens présumés subversifs. Les habitants de la capitale Pyongyang sont-ils mieux dégauchis ? On verra que non dans *Mission Pyongyang* (ou le retour de Monsieur Oh en couleurs) : miracle de la propagande, malgré les problèmes, la Corée du Nord est pleine de camarades optimistes et convaincus que l'herbe est moins verte ailleurs.

FLBLB, 200 p. couleurs, 15 €

JÉRÔME BRIOT

Des lycéens et des zombies

Le 13 avril 2010, une pandémie ravage la planète Terre et affecte le moindre de ses recoins. On ne sait comment la chose est arrivée. Les zombies sont partout et ils s'attaquent à qui mieux mieux aux rares survivants contraints de fuir. À Tokyo, c'est un groupe de lycéens qui résiste…

GAKUENMOKUSHIROKU HIGHSCHOOL OF THE DEAD © 2007 DAISUKE SATO © 2007 SHOUJI SATO / FUMISHOBO CO., LTD.

Certes, le synopsis est un poil éventé, surtout à une époque où la bande dessinée de genre, et spécifiquement la bande dessinée de zombies, fait florès à tous les rayons des librairies et dans tous les pays. Mais *Highschool of the Dead* possède un charme non négligeable et une pêche accrue par sa modélisation en couleurs, quoique l'on puisse lire ici ou là sur ce sujet – nous y revenons plus bas. Sorti en 2007 au Japon, ce *shônen* manga (donc destiné aux garçons adolescents), se trouve affublé d'une suggestion de lecture aux plus de 13 ans. Pourquoi ? Tout simplement parce que les auteurs de ladite œuvre s'amusent parfois à jouer sur le spectacle gore. On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs et les crânes enfoncés à coups de battes de base-ball, ou les têtes coupées au katana, provoquent par conséquent quelques éclaboussures d'ordre visuel.

Ce qui intrigue, au-delà des tics obligés du gore et du *shônen* conjugués (avec son lot de petites culottes en contre-plongée), ce sont les subtiles transgressions des codes et valeurs habituels. Le groupe de lycéens en fuite s'échappe du cadre scolaire en éliminant leurs camarades transformés en morts-vivants et en se méfiant des adultes qui les entourent. Aucun regret à cela, ou alors si peu, car l'action prend le dessus. Il faut aller de l'avant pour échapper à la mort qui rôde – précisons qu'il suffit d'une banale morsure pour passer rapidos de l'état d'être humain normalement constitué à zombie de première classe. Et dans ce chaos constant, la société adulte n'est pas représentée avec indulgence, comme on le voit dans ce premier volume, où un enseignant manipulateur n'hésite pas à écraser la gueule d'un môme pour s'en sortir. On le retrouvera d'ailleurs dans les volumes suivants en figure charismatique et à la tête d'une petite secte. Il y a bien sûr aussi l'infirmière naïve aux gros seins, mais ceci est une autre histoire…

Pour en revenir et conclure sur le traitement graphique, même « photoshopée » à mort, si l'on peut dire, *Highschool of the Dead* n'est pas non plus, dans sa traduction en couleurs, une version déclinée de l'*anime* télé diffusé depuis 2010 au Japon, et n'est certainement pas un *anime comic* – vous savez, les livres fabriqués à partir des images de films d'animation. Il s'agit d'une collaboration familiale, le dessinateur est le jeune frère du scénariste. Et même s'il vient du *doujisnhi* (*fandom*) et qu'il a fait ses armes sur le manga érotique (*hentaï*), Shôji Satô semble réfléchir au développement de cette série dans un paysage éditorial investi par le peuple zombies. Les qualités de son travail tiennent à la dynamique de son découpage, à un format plus européen et, justement, à cette colorisation qui pourrait bien toucher un large public. Méfiez-vous, ce manga est mordant ! À suivr… Argh…

CHRISTIAN MARMONNIER

HIGHSCHOOL OF THE DEAD, T.1

de Daisuke Satô et Shôji Satô, Pika, 176 p. coul., 14,50 €

cuisine et confidences

JE NE SAIS PAS M'EXPRIMER AUTREMENT.
LA SUBTILE HARMONIE DES SAVEURS ET DES PARFUMS REFLÈTE MES SENTIMENTS MIEUX QUE LES MOTS...

Kitchen 1 © 2009 by Jo Joo Hee All rights reserved.

Les mangas sur la gastronomie se multiplient. Celui-ci se démarque parce que ce n'en est pas un, mais un *manhwa* (équivalent coréen du manga), et qu'il met particulièrement en avant la notion de partage vécue à travers la nourriture.

Des copines se retrouvent autour d'huitres sauvages… grillées et pimentées (ils sont fous ces Coréens !). Un délicieux moment gastronomique et social…

Bien que le titre fasse penser de prime abord aux mangas sur la nourriture qui font un tabac depuis quelques temps, ce manhwa, bande dessinée coréenne, est un recueil de récits courts tout en couleurs et nuances, souvent nostalgique ou mélancolique, la plupart du temps très doux.

Le partage de la nourriture y est vécu comme un symbole des traditions, un rappel du cocon familial (à Kangwon on se passe de la farine pour les crêpes, on utilise les pommes de terre râpées, explique la provinciale à l'étudiant de Séoul), un moment d'intimité qui rassemble des copines qui ont évolué différemment dans la vie, un passage de savoir de mère en fille, une marque d'attention vers l'être aimé, une façon de se faire plaisir… ou même une expérience esthétique (la feuille d'algue séchée scintille au soleil). Peu importe qu'on ne connaisse rien d'ingrédients tels que la « bourse-à-pasteur » ou les « kimbaps », et que la fondue s'appelle « shabu-shabu », ces sensations sont universelles. La madeleine de Proust, déclinée en petit pain chaud ou lait à la banane…

Une note drôle : dans son mot adressé aux lecteurs, l'auteur, « *la trentaine bien entamée* », craint de ne plus « *être dans le coup* » et dans l'air du temps de la culture populaire à cause de son âge, le manwha étant plutôt une affaire de jeunes…

CAMILLA PATRUNO

KITCHEN, T.1

de Jo Joo-Hee,
Clair de Lune,
192 p. couleurs, 12,95 €

MOSQUITO
vous attend à Angoulême avec...
LUKKARINEN
BACILIERI
LE HIR
CASINI

FREZZATO
Nouvel album
Memories of Sand

Conductor, T.1, de Manabu Kaminaga et Nokiya

Un cadavre momifié sans tête et un passé troublant enfoui sous un cauchemar récurrent sont les ingrédients de ce thriller psychologique en quatre tomes. Le premier se concentre moins sur l'homicide et le côté macabre que sur les rapports ambigus entre les membres d'un orchestre mettant en scène une pièce musicale pas anodine : *Hamlet*. Ils ont un vécu commun, manifestement… et pas simple. Ils figurent tous sur une photo trouvée sur la scène du crime : tous et même un de plus, dont le visage a été effacé. L'histoire est à l'origine un roman, malheureusement indisponible en français, ce qui explique la complexité du récit à plusieurs voix. Un premier tome qui crée une véritable atmosphère et donne très envie de lire la suite.

Ki-oon, 178 p. n&b, 7,50 €

CAMILLA PATRUNO

Doll Song, T.1, de Lee Sun-Young

La splendide aristocrate Munhee, kidnappée, est retrouvée saine et sauve sous un prunier blanc qui, depuis, donne des fleurs rouges. Sa mère ne la reconnaît pas et devient folle. Son père, craignant de la perdre à nouveau, ne la laisse sortir qu'une fois par mois. Au village, on murmure que, comme les esprits aiment le rouge, elle est peut-être possédée… Par l'auteur de *Magical JxR* (chez le même éditeur), une fable romantique et onirique qui se veut un rappel aux contes ancestraux coréens, graphiquement admirable pour ses grandes illustrations riches en détails.

Clair de Lune, 196 p. couleurs, 7,50 €

CP

Mademoiselle se marie, T.1, de Hazuki Megumi

Certaines rêvent de l'homme parfait… Towako n'a pas à le faire puisque sa famille hyper-traditionnelle le lui a déjà trouvé : Yûga, né le même jour et à la même heure qu'elle, et qui sera son époux à leur 18e anniversaire. Sauf que Yûga ne veut pas. Ensuite, c'est Towako qui ne veut plus. Mais ils se marient quand même. Riche en événements et rebondissements, bourré d'humour, finement dessiné, un premier tome assez intéressant, qui va bien au delà de son synopsis apparemment simple, en traitant d'illusions, de rêves, de déceptions, d'inconvénients de la vraie vie de couple et de recherche du bonheur au quotidien.

Kazé, coll. Shôjo, 192 p. n&b, 6,50 €

CP

QU'EST-CE QU'UN ENFANT JAPONAIS ?

Amateur de petites chroniques enfantines, faites connaissance avec Punpun, un petit garçon comme les autres qui va à l'école, qui a une amoureuse et des copains, et qui découvre plein de choses un peu précocément, ce qui le bouleverse assez régulièrement, et nous replonge dans cette lointaine terre oubliée de la préadolescence.

La BD est souvent une affaire d'ados et de jeunes attardés, surtout dans les mangas dont le cœur de cible est compris entre 12 et 16 ans – on appelle ça le *shônen*. Beaucoup plus rares sont les auteurs qui s'intéressent à ce qui se passe chez les plus jeunes, les grands du primaire dont le monde est certainement encore un peu poétique. Et cette poésie ordinaire est ce qui attire Asano Inio, dont le dernier recueil publié en France (déjà chez Kana, qui aime suivre ses auteurs) nous racontait de petites chroniques d'avant la fin du monde. Cette fois, Asano nous présente Punpun, un petit garçon bien ordinaire dans une école bien ordinaire de Tokyo, avec sa bande de copains (dont il n'est pas le chef), les filles (dont Aiko, qui vient d'arriver en cours d'année), les profs (tous dingues !), etc. Tout le monde aime bien Punpun, même si personne ne sait que son père est « *parti faire un long voyage* » (sans doute en prison) après avoir tabassé sa mère une fois de trop : Punpun vit avec son oncle.

OYASUMI PUNPUN © 2007 Inio ASANO / Shogakukan Inc.

DÉPLOYER UN ARSENAL GRAPHIQUE

Pour nous faire partager le petit monde de Punpun, l'auteur au style plutôt réaliste et précis a recours à deux artifices esthétiques. D'abord, Punpun et les membres de sa famille sont systématiquement représentés comme des oiseaux stylisés (Punpun ressemblant un peu au sigle de la marque Mandarina Duck par exemple), ce qui permet de combiner à la fois la discrétion (Punpun n'est qu'un petit garçon parmi d'autres, tout comme ses parents ne sont que des Japonais ordinaires) et l'originalité (ce sont les héros de notre histoire). Ensuite, tout ce qui se passe dans la tête de Punpun permet à l'auteur de faire partir son dessin, pendant quelques cases, sur les cimes de l'imagerie délirante, façon Terry Gilliam pour les Monty Python, notamment quand Punpun sent des choses se passer dans son corps et dans sa tête après avoir regardé des magazines porno avec ses copains !

AU PLUS PRÈS DE LA SENSIBILITÉ DES ENFANTS

Surtout, et c'est là qu'on est bien dans le manga et pas dans un récit classique de type roman graphique, Asano réussit à enclencher une véritable série en chapitres à partir de ces petites histoires bien ordinaires, mais très poétiques et rythmées. Ce n'est que le volume 1, et il installe tout un univers de rêves de gosse au milieu d'une réalité banale et parfois dure. La bande de copains se lance à la recherche d'une valise pleine d'argent cachée dans une zone industrielle, ce pactole permettra à Punpun de partir sur une autre planète avec Aiko, mais Punpun a aussi très envie d'aller aux toilettes et ne sait pas s'il parviendra à se retenir suffisamment ! Alors vite la suite…

BORIS JEANNE

OYASUMI PUNPUN © 2007 Inio ASANO / Shogakukan Inc.

BONNE NUIT PUNPUN, T.1

d'Asano Inio,
Kana, coll. Big Kana,
224 p. n&b, 7,35 €

KAZE-MANGA.FR

KAZÉ
SEINEN

IKIGAMI
PRÉAVIS DE MORT

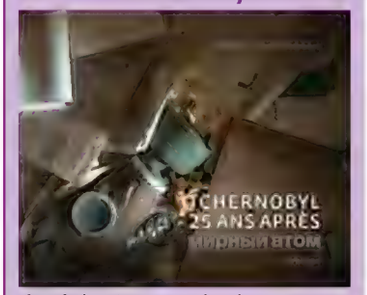
Motorô Mase

L'HEURE DE LA RÉVOLTE EST ARRIVÉE !

AVANT-DERNIER TOME DISPONIBLE le 18 janvier 2012 en librairie

IKIGAMI © 2005 Motorô MASE / Shogakukan Inc.

Vieillissement du style atome



Les Ankamiens sont des doux-dingues, il est bon de le rappeler, et leurs beaux-livres des joyaux. Le dernier-né est signé par le cofondateur de la communauté virtuelle Café Salé et est tout simplement un livre de photos. Pardo est photographe. Il est allé traîner ses guêtres et son appareil dans la zone d'exclusion de Tchernobyl, évacuée après la catastrophe nucléaire d'avril 1986. Son œuvre montre des vestiges humains et une nature qui reprend ses droits. Les images vertigineuses se succèdent pour raconter une histoire… la nôtre, bientôt ?

Tchernobyl 25 ans après, de Carlos Pardo et Iloé, Ankama, coll. CFSL.ink, 192 p. couleurs, 30 €

CHRISTIAN MARMONNIER

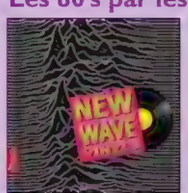
Derrière passe en tête

« Ne dites plus calzone, mais zlip ! ». Après l'inénarrable *Les Moustiques n'aiment pas les applaudissements*, voici un nouveau Derrière ! Un deuxième opus, au parfait look suranné tout aussi savoureux que le précédent, dans lequel le roi du jeu de mots laid et du non-sens joyeux nous offre ses meilleures maximes, petites annonces fantaisistes et publicités absurdes. De la moutarde Meux-Montonnet à la grande roue Bignole, en passant par les pralines Kukula, tout est bon pour pouffer bêtement via cet Auguste Derrière. À consommer de suite ou pour offrir, « ces fourmis » marchent à tous les coups.

Les Fourmis n'aiment pas le flamenco, d'Auguste Derrière, Castor Astral / Maison Poaplume, 160 p. couleurs, 12,90 €

HÉLÈNE BENEY

Les 80's par les disques



Il est vraiment curieux de constater, en survolant cette galerie de pochettes de disques, à quel point le dessin figuratif fut abandonné à l'orée des années 1980 au profit de la photographie et du graphisme. On peut même parler de « dictature graphique » – plusieurs pages sont consacrées d'ailleurs au groupe Bazooka. Au-delà de ce constat, Dominique Dupuis dresse un bilan visuel, historique et exhaustif des mouvements post-punks, industriels, technos et new wave. Une somme que nous recommandons à tout passionné ou curieux de musique et d'art graphique.

New Wave Vinyls, de Dominique Dupuis, Stéphane Bachès, 264 p. couleurs, 34,90 €

CHRISTIAN MARMONNIER

La tentation d'une toile

Avec l'exposition « Une autre histoire : bande dessinée, l'œuvre peint », le musée de la BD d'Angoulême présente les liens souvent étroits entre les auteurs de BD et la peinture.

En octobre 2010, Jean-Marc Thévenet, commissaire général de la biennale d'art contemporain du Havre, avait placé cet événement sous les bons auspices de la bande dessinée (voir *Zoo* n°27). Son intitulé, « Bande dessinée et art contemporain, la nouvelle scène de l'égalité », plaçait clairement le 9e art dans le cercle des plasticiens en montrant des œuvres à la croisée des chemins entre BD, peinture et installations. Près d'un an plus tard, l'exposition « Une autre histoire : bande dessinée, l'œuvre peint », organisée par le musée de la BD d'Angoulême, reprend un peu la même idée. Le fait que Jean-Marc Thévenet en soit le co-commissaire n'y est pas étranger. Cette fois cependant, les confrontations se font entre œuvre peint et bande dessinée d'un même auteur.

Les exemples abondent en effet de dessinateurs de BD qui ont choisi parallèlement à leur carrière d'explorer la pratique de la peinture pour s'affranchir de la planche. On connaissait la passion d'Hergé pour l'art moderne, le goût de Druillet pour les toiles monumentales, la propension de Mattotti et de Loustal à effacer les frontières entre albums et tableaux. L'exposition du musée de la BD allonge la liste de ces artistes à 38, des classiques (Jijé, Hubinon, Cuvelier, Will) aux plus expérimentaux (Barbier, Debeurme, Gerner, Poincelet) en passant par la génération charnière des années 60, 70 et 80 (Mœbius, Peellaert, Cestac, Bilal). Pour chaque auteur, planches de BD et tableaux se font face dans des alcôves habilement aménagées.

Photo : KG © Jacques de Loustal, Lanzarote, 2009

LOUSTAL

Photo : KG © Bilal, issu de Bleu Sang, p.29, 1994

ENKI BILAL

DES PRATIQUES HOMOGÈNES SELON LES GÉNÉRATIONS

L'exposition s'articule de manière chronologique, scindée en trois parties, suivant la délimitation décrite plus haut. Mais la partition n'est pas seulement représentative d'une rupture générationnelle, c'est aussi la manifestation de pratiques homogènes à travers les années. La première section montre bien le complexe d'infériorité que développaient à cette époque les auteurs de BD par rapport à la peinture. Peindre, en s'inspirant des maîtres, leur donnait le sentiment d'appartenir à une confrérie plus respectable. La deuxième partie démarre avec les progrès des techniques d'impression. Les dessinateurs endossent le costume de peintres pour soigner les couleurs de leurs albums. Sur la toile, c'est-à-dire sur un plus grand format, ils transposent cette nouvelle possibilité éditoriale en libérant leur geste. Enfin, la dernière partie présente des artistes cette fois absolument décomplexés, qui multiplient les expérimentations, réalisant parfois des bandes dessinées au rendu proche de celui d'un tableau. Au-delà de la qualité même des œuvres présentées, la découverte de ces liens et de ces passerelles propose un autre regard sur le travail de ces artistes.

THIERRY LEMAIRE

UNE AUTRE HISTOIRE : BANDE DESSINÉE, L'ŒUVRE PEINT

Jusqu'au 11 mars 2012 au Musée de la bande dessinée d'Angoulême

La ligne SWARTE

Total Swarte reprend l'intégralité des BD du scénographe du musée Hergé. Un retour aux sources de la renaissance de la ligne claire.

Les rééditions ont une grande vertu, celle de rafraîchir la mémoire. Certes, mais cette lapalissade est particulièrement vraie pour certains artistes. Prenez Joost Swarte par exemple. Que reste-t-il de la carrière de ce dessinateur néerlandais qui publia dans les années 70 et 80 ? Une expression : la ligne claire. C'est en effet lui qui théorisa le dessin d'Hergé et lui plaqua ce terme qui fit florès. Et qui concourut également à donner une postérité à ce style catalogué comme ringard à cette époque. Il entraîna dans son sillage toute une bande de jeunes Français qui comprenait entre autres Yves Chaland, Ted Benoît, Floc'h et Serge Clerc.

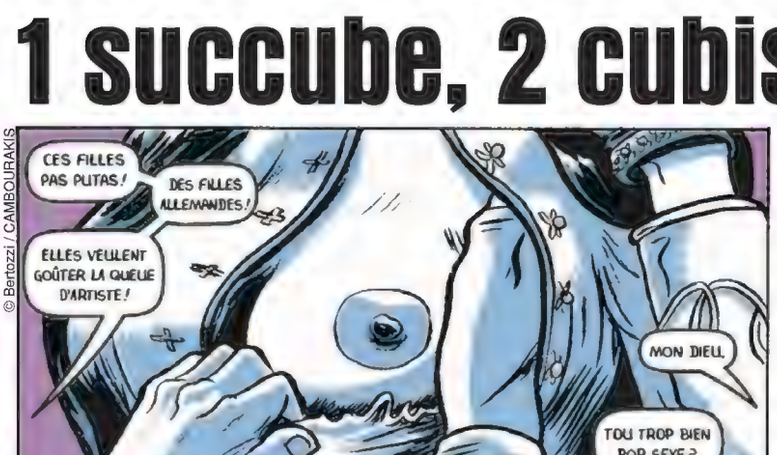
© Swarte / DENOEL GRAPHIC

Cette intégrale des « nouvelles graphiques » de Swarte plonge le lecteur dans une œuvre très homogène qui valse entre la parodie, le *nonsense* et le feuilleton. Si les scénarios de ces histoires courtes ont un peu trop le goût de l'improvisation, le graphisme garde tout son pouvoir de fascination. L'influence d'Hergé est tellement prégnante qu'on en reste bouche bée. Mais à bien y réfléchir, celle de Swarte n'en est pas moins importante puisque le recueil est préfacé par Chris Ware, chantre moderne de cette ligne claire qui vit encore.

THIERRY LEMAIRE

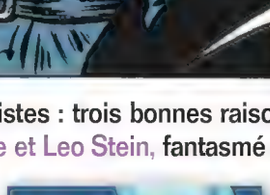
TOTAL SWARTE
de Joost Swarte, Denoël Graphic, 144 p. couleurs, 25 €

1 succube, 2 cubistes


CES FILLES PAS PUTAS !
DES FILLES ALLEMANDES !
ELLES VEULENT GOÛTER LA QUEUE D'ARTISTE !
MON DIEU !
TOU TROP BIEN POR SEXE ?
TON PÉNIS IL AIME QUAND FERNANDE TE LAVE !
© Bertozzi / CAMBOURAKIS

Un succube, deux cubistes : trois bonnes raisons de visiter l'étonnant *Salon* de Gertrude et Leo Stein, fantasmé par Nick Bertozzi.

Curieuse mais familière, la posture des personnages en couverture de ce livre au format allongé ? C'est que vous avez reconnu le clin d'œil aux



Demoiselles d'Avignon, tableau de Picasso qui préfigurait la naissance du style cubiste. D'ailleurs, c'est Picasso lui-même qui est ici représenté en bas à droite. À ses côtés, Georges Braque, Éric Satie, Guillaume Apollinaire, Henri Matisse, Paul Gauguin… tous réunis (ou leurs fantômes) autour de deux des plus fameux collectionneurs d'Art de leur époque : Léo et Gertrude Stein, à qui le Grand Palais, à Paris, consacre une exposition rétrospective jusqu'au 22 janvier 2012.

Si l'Américain Nick Bertozzi fait appel à une telle brochette d'artistes de renom, ce n'est pas pour un biopic, mais pour un polar déjanté, teinté d'onirisme (on y découvrira comment faire un *trip* dans les peintures après avoir consommé de l'absinthe *bleue*) et d'un soupçon d'Histoire de l'Art, puisqu'au-delà de la résolution d'une série de crimes qui déciment les milieux artistiques parisiens, nous assisterons à la création du cubisme en 1907 par un Braque introverti et un Picasso déluré et flamboyant.

JÉRÔME BRIOT

LE SALON
de Nick Bertozzi, Cambourakis, 182 p. coul., 22 €

zoom

Google se rince l'œil

Jon Rafman / JEAN BOÎTE EDITIONS

Chacun d'entre nous a un jour découvert avec ahurissement Google Maps et Google Earth. Lorsque Google Street View est apparu, l'échelle de la cartographie du géant de l'Internet était alors revenue à hauteur d'homme, et ce fut presque un sentiment de vertige que ces images « volées » du monde entier inspirèrent. Il était soudain devenu possible de se balader virtuellement dans une ville inconnue, de voir à quoi ressemblait la rue de l'appartement dont l'annonce était séduisante, ou de vérifier qu'on n'était pas à son balcon lors du passage des yeux inquisiteurs de Google. Manifestement fasciné lui-aussi par cet outil donnant l'impression d'une quasi-omniscience, l'artiste Jon Rafman a sillonné le monde avec Google Street View et nous livre quelques images stupéfiantes repérées lors de ses vagabondages numériques.
Un ouvrage qui témoigne d'une époque encore ingénue face à un nouvel ordre panoptique.
The Nine Eyes of Google Street View, par Jon Rafman, Jean Boîte Éditions, 160 p. couleurs 27 €

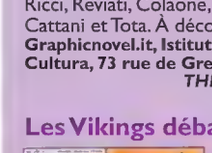
OLIVIER PISELLA

Fumetti a Parigi

Depuis quand n'a-t-on pas vu une exposition collective d'auteurs italiens à Paris ? Bien malin celui qui pourra répondre. L'Istituto Italiano di Cultura de Paris comble ce manque depuis décembre dernier avec une présentation de l'œuvre de 15 bédéastes transalpins, tous vivants et tous publiés en France. L'occasion d'explorer jusqu'au 17 février le très riche et talentueux vivier ultramontain dans le registre du roman graphique. Les têtes d'affiche Giardino, Mattotti, Gipi, Fior, Igort, y côtoient Marzocchi, Giandelli, Toffolo, Ricci, Reviati, Colaone, Nanni, Macola, Cattani et Tota. À découvrir.
Graphicnovel.it, Istituto Italiano di Cultura, 73 rue de Grenelle, Paris VII^e

THIERRY LEMAIRE

Les Vikings débarquent



Après la bande dessinée italienne, cap sur la Suède avec cette exposition placée sous les bons auspices d'August Strindberg, dont on fête cette année le centenaire de la mort. Huit artistes suédois, dont Joanna Hellgren, publiée chez Cambourakis, se sont appropriés l'œuvre (ou la vie) du grand dramaturge, dans des créations originales d'abord présentées à Angoulême pendant le Festival, puis à Paris pour deux mois. Une belle initiative pour faire découvrir la BD suédoise qu'il serait dommage de manquer.
Institut suédois, 11 rue Payenne, Paris III^e, du 8 février au 15 avril 2012

THL

DES MAINS DE MAÎTRES

© Don Hitchcock 2011

Dans l'art pariétal du monde entier, les femmes sont plus représentées que les hommes. On en a conclu que ces dessins étaient l'œuvre d'artistes masculins. L'histoire de l'art est bâtie sur ces a priori. Mais ils sont faux.

Il n'existe aucune culture pariétale sans empreintes de mains, de toutes époques. Mains « positives » (l'artiste a posé sa main dans l'ocre puis l'a appuyée sur la paroi) ou « négatives » (il l'a posée d'abord sur la paroi, puis a soufflé le colorant autour avec sa bouche ou un tuyau, inventant ainsi le pochoir, cher à nos artistes de rue).

Les traces de mains commencent au paléolithique moyen, mais surtout au paléolithique supérieur (-30 000 / -12 000 ans), elles régressent au mésolithique pour reprendre au néolithique (-8000 / -3000). Elles demeurent difficiles à interpréter. On les expliquait habituellement par des rituels de chasse, mais elles coexistent avec trop d'animaux qu'on ne chasse pas. Leur utilisation pour des rituels chamaniques semble contredite par l'existence de pas d'enfants au sol, ou alors il faudrait imaginer que les lieux sacrés étaient ouverts aux bambins.

Les mains pourraient manifester la prise de possession d'un lieu, abri de tribu ou de culte. Apposer l'empreinte de sa main comme porte-bonheur à l'entrée de sa maison se fait en Afrique, il en reste la main de Fatma au Maghreb, dont on peut imaginer qu'elle servit de modèle à celle de « Touche pas à mon pote ». La main est aussi beaucoup utilisée dans la médecine chinoise, la divination charlatane et l'art contemporain.

L'ANNULAIRE EST PLUS LONG CHEZ LES HOMMES

Mais la science a tout bousculé. En 2002, John T. Manning constate, pour des raisons hormonales, une différence importante entre hommes et femmes : le rapport entre les longueurs de l'index et de l'annulaire. Presqu'égal chez les femmes, l'annulaire est plus long chez les hommes. Il établit « l'indice de Manning » qui calcule ce rapport. À partir de 2004, deux chercheurs américains, Kevin Sharpe et Leslie Van Gelder, ont l'idée d'utiliser l'indice de Manning pour les traces de doigt que l'on trouve dans certaines grottes (à Rouffignac, en Dordogne, par exemple)... Leurs travaux inspirent deux autres chercheurs, français, Jean-Michel Chazine (CNRS) et Arnaud Noury (préhistorien et analyste informaticien) qui mettent au point un logiciel pour analyser les empreintes des grottes de Bornéo que Chazine a découvertes, au premier rang desquelles celle de Gua Masri II (environ -30 000 ans), qui se révèle d'une rare richesse.

Stupeur : non seulement plus de la moitié de ces mains sont féminines, mais si l'on distingue par une couleur différente les mains des hommes de celles des femmes, comme l'ont fait Chazine et Noury sur leurs relevés, de véritables compositions apparaissent ! Le sens de toutes ces mains se complexifie alors et l'histoire des débuts de l'art doit être revue en entier. Et peut-être celle des religions.

NUL NE SAIT RIEN

Pourquoi cette complexité dans des grottes qui n'ont pas toujours été habitées ? Quelles relations avec les autres dessins ? Mixité dans les rituels initiatiques ? Prise de possession du lieu par toute une tribu ? Quel lien entre le souffle de l'artiste qui crache l'ocre et celui du guérisseur qui souffle sur la plaie ? Artiste et thérapeute étaient-ils la même personne ? Nul ne sait rien. Il faut d'autres critères. À Bornéo, comme ailleurs, on repère plusieurs fois les mêmes mains (voire le même artiste à Gargas et Tibiran), des mains d'enfants... L'étude des grottes ne fait que commencer. Rien qu'en France, il reste Cosquer, Gargas, Tibiran, Chauvet, les Combarelles, les Trois-Frères, Pech-Merle, Arcy sur Creuse, Vilhonneur, etc. La BD n'a pas fini de s'interroger sur ses ancêtres. Quant aux religieux ou historiens de l'art tenants de l'infériorité des femmes, ils ont du souci à se faire.

YVES FRÉMION

➪ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

DR

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

- **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.
- **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.
- **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.
- **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.
- **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle

- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme

- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation

- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle

- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme

- BTS design d'espace

Options de spécialisation

- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle

- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme

- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation

- Retouche numérique
- Photographie de mode

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

Lignes et Formations sarl - RCS Paris B 452 224 184

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse .....

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

Téléphone |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Date de naissance |_|_|_|_|_|_| (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

Conformement à la loi «Informatique et Libertes» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'acces et de rectification aux données personnelles vous concernant

ZOI 1201-1

Lignes et Formations
l'école des métiers créatifs

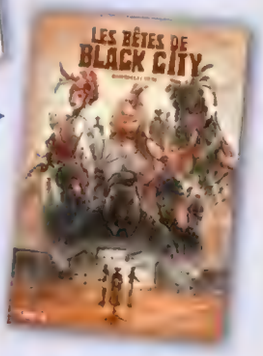
www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Etablissement privé d'enseignementa distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

NOUVEAUTÉS

APPLE ET LEMON
NICOBY
978-2-35954-049-9
21,6 x 29,3 cartonné
48 pages en couleurs –
9,90 €



LES BÊTES DE BLACK CITY
DE RASTRELLI/NUTI
978-2-35954-050-5
48 pages en couleurs
23,3 x 31,7 cartonné –
15 €

LES DÉCHUS (1) :
COSMOGONIE
AURÉLIEN GUILBERT
978-2-35954-040-6
17,6 x 26,6 cartonné
96 pages bichromie –
13 €

LES APHRODITES 2
DE NERCIAT/MURZEAU
978-2-35-954-051-2
48 pages en couleurs
23,5 x 32,3 cartonné –
15€

LE SALE PETIT CON
MADET
978-2-35954-048-2
17,6 x 25 cartonné
144 pages en couleurs –
12 €

SCANDALES
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-042-0
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **16/03/12**
48 pages en couleurs –
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

L'HABIT NE FAIT PAS LA NONNE

L'institution qui dissimule un terrible secret, cela ne vous dit rien ? Si, bien sûr. C'est le point de départ de nombreux récits horrifiques italiens comme *Suspiria* de Dario Argento. Guiseppe Manunta détourne ce poncif en l'appliquant à un récit pornographique. Le résultat vaut le détour…

© Manunta / TABOU

Scandales de Guiseppe Manunta confirme qu'en matière d'érotisme, le vivier de la bande dessinée transalpine ne s'est pas tari. Plutôt que de recycler une certaine « manière de faire » héritée des grands maîtres du genre, l'érotisme italien expérimente et tente de se hisser hors d'une forme de clandestinité. Dans cet album par exemple, l'histoire et la mise en scène en général occupent une place importante. La pornographie est diluée dans le récit et est au service de l'histoire. Elle prend le lecteur à contre-pied de par son contenu et l'élégance du dessin. Guiseppe Manunta ne mise pas sur un catalogue de turpitudes. L'auteur manipule la frustration et la surprise tout en se jouant de certains clichés. Le lecteur imagine dès le début de l'album que le pensionnat n'est qu'un lupanar pour adolescent. Mais non. Les choses sont plus compliquées et s'il y a bel et bien dissimulations, elles mettent en exergue les liens étroits entre le milieu du crime, l'Église et la bourgeoisie italienne.

VALENTINA, J'Y VAIS. JE DOIS RETROUVER MON POTE ET JE DOIS ALLER À L'INSTITUT ! ON SE REVOIT AU CLUB BIENTÔT !
BIEN SÛR, JE NE VAIS PAS LÂCHER UN AUSSI GROS POISSON QUE TOI !

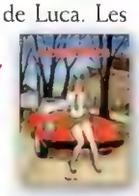
© Manunta / TABOU

MACHINATIONS ET HUMILIATIONS

Cet album commence avec l'arrivée de Luca Vitelli à « l'Albert Windsor Institute », un établissement réservé aux enfants de haute extraction. Lui qui jusque-là effectuait sa scolarité dans un orphelinat, est le premier surpris par ce changement de condition. Un anonyme a en effet payé la totalité de sa scolarité.

Dans ce nouvel environnement, Luca fait la connaissance d'Ettore et de Valeria. Si le premier lui manifeste une franche sympathie, la seconde en revanche se plaît à abuser de ses charmes pour l'humilier. Car Lucas n'est pas uniquement coupable d'être un chien dans un jeu de quille parmi cette émanation de la bonne société ; sans le savoir, il s'est interposé entre deux anciens amants qui n'éprouvent plus qu'une haine farouche l'un pour l'autre. Les machinations de Valeria finissent par avoir des conséquences sur la vie de Luca. Les scandales ne tardent pas.

KAMIL PLEJWALTZSKY

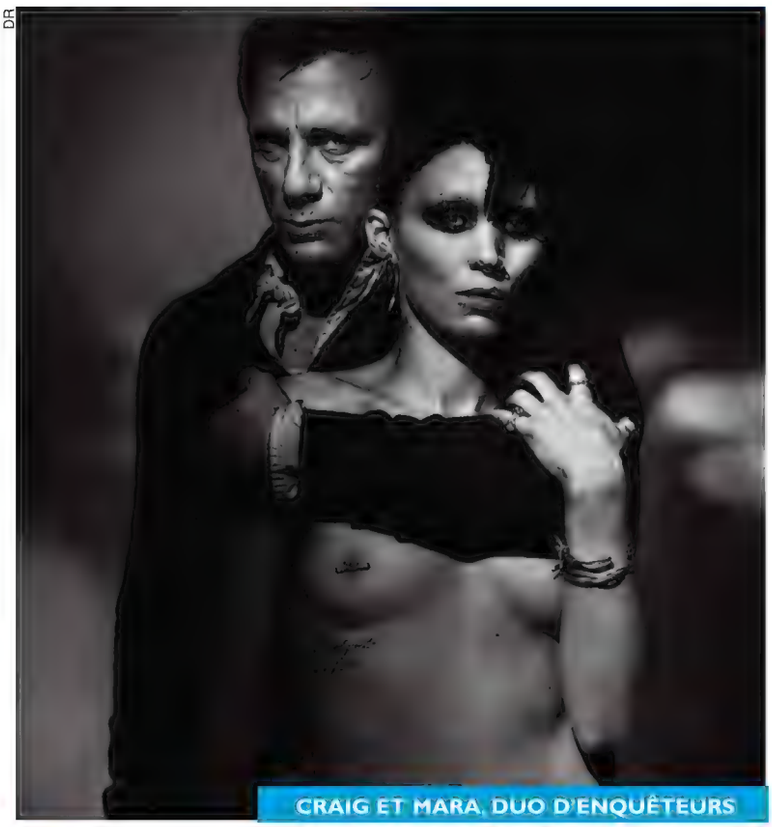


SCANDALES
de Guiseppe Manunta,
Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

FINCHER : L'homme qui aimait lisbeth

Après l'immense succès rencontré par *The Social Network*, David Fincher est allé planter sa caméra en Suède pour adapter le premier volet de la trilogie best-seller *Millénium*. Et apporter un vrai regard de cinéaste.

DR



CRAIG ET MARA, DUO D'ENQUÊTEURS

Inutile de rentrer dans les détails de *Millénium : les hommes qui n'aimaient pas les femmes* : vous l'avez pratiquement tous lu à la plage ou dans les transports en commun quand vous n'avez pas déjà fait le déplacement pour la version suédoise de Niels Arden Oplev. Loin de déméríter, cette dernière se soumettait tout de même abusivement à la source littéraire. À trop rechercher la fidélité à tout prix au thriller de Stieg Larrson sur fond de Suède rurale avec des relents nazis, elle pêchait soit par son excès de prudence, soit par la complaisance de sa violence. Toutefois, Oplev pouvait compter sur la prestation de Noomi Rapace dans le rôle de Lisbeth Salander, la « hackeuse » écorchée vive, tant elle bouffait l'écran.

À ce titre, il est difficile, dans un premier temps, d'oublier Noomi Rapace devant le film de Fincher. Pourtant, l'homme de *Se7en* met tout le monde d'accord d'entrée de jeu avec un générique tendance glauque cyberpunk. Son *Millenium* ne dépaysera pas les connaisseurs, loin s'en faut. La trame principale est respectée, quoique beaucoup plus limpide. La vraie bataille se situe sur le terrain de la vision, dans le sens où David Fincher l'emporte aux points grâce à sa capacité extraordinaire à poser une ambiance avec des placements de caméra adéquats, un travail prodigieux sur le design sonore et une science chirurgicale du montage.

Pour faire simple, la maniaquerie légendaire de Fincher porte ses fruits pour accomplir un petit miracle : relever un matériau de base insipide. Il suffit de se pencher sur le fameux passage de la vengeance sadique de Lisbeth sur son violeur pour constater la différence d'approche : quand Oplev insistait lourdement en plans larges et statiques sur la souffrance, Fincher, lui, opte pour la suggestion presque vicieuse et la sophistication des outils conduisant à ladite souffrance. Pour un résultat autrement plus efficace. Pareillement, en grand cinéaste contemporain de l'obsession, Fincher emploie intelligemment les compositions de Trent Reznor et Atticus Ross afin de transmettre cette urgence, cette montée d'adrénaline propre à un mystère en passe d'être résolu dans des séquences peu évidentes… là où beaucoup auraient échoué (Oplev en tête).

Néanmoins, tout cela serait de l'ornementation si Fincher ne s'appuyait pas sur un casting solide. Face à un Daniel Craig sobre et effacé, la jeune Rooney Mara n'est peut-être pas la Lisbeth « pitbull » que campait Noomi Rapace. Fincher lui redonne la fragilité originelle du roman, un mélange de femme et d'enfant au cerveau vif et implacable. Parce que le cinéaste mène rondement son affaire, Lisbeth peut dévoiler ses fêlures et sa part d'humanité sans empiéter sur son aura fascinatrice. Et ce n'est pas plus mal.

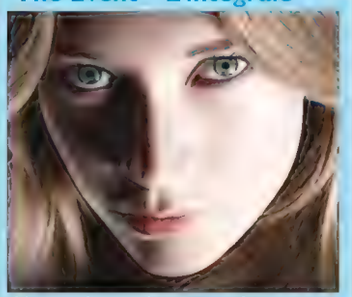
JULIEN FOUSSEREAU

MILLÉNIUM

de David Fincher,
avec Daniel Craig,
Rooney Mara..., 2h38,
Sony Pictures
Sortie le 18 janvier 2012

ZOOM

The Event – L'intégrale



© Universal Pictures Vidéo

Un couple sans histoire se fait kidnapper et instrumentaliser en vue d'un attentat à grande échelle contre le président des États-Unis. Ce dernier compte révéler au monde entier que nous ne sommes pas seuls dans l'univers… Série allégorique sur le 11 septembre et l'émigration, *The Event* s'avère être un pot-pourri des grandes tendances américaines : la conspiration impliquant des extraterrestres à la *X-Files*, les basculements temporels empruntés à *Lost* ou encore une frénésie digne de *24 Heures chrono*. À défaut être mémorable, le résultat se révèle efficace, même si NBC annula la série au dernier moment.

Un coffret Universal Pictures Vidéo

JULIEN FOUSSEREAU

Milo sur Mars

Un gamin turbulent assiste au kidnapping de sa mère par des Martiennes et embarque clandestinement dans le vaisseau. Une fois sur la Planète rouge, il découvre que les vertus pédagogiques de sa mère seront utilisées pour reprogrammer les jeunes Aliens… Four monumental lors de sa sortie américaine, au point que son producteur Robert Zemeckis fut remercié par Disney, *Milo sur Mars* n'est pas un accident industriel à proprement parler. Seulement, Simon Wells, déjà responsable du surestimé *Prince d'Egypte*, a accouché d'une production au rythme décousu, peu imaginative et surtout carencée émotionnellement.

Un DVD Walt Disney Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

Deviens un super-héros pour de vrai !, d'Aleksandar Dzerdz

Comme le héros de *Kick-ass*, partout aux États-Unis, des individus lambda ont décidé de donner un sens à leur vie en aidant autrui. Aleksandar Dzerdz est allé à la rencontre de sept d'entre eux pour en savoir plus. Le documentaire est ponctué d'animations réalisées par Stan et Vince, Olivier Péru, Benjamin Carré, Geyser, etc., qui illustrent l'événement qui a décidé ces hommes « normaux » à devenir des *« real life super heroes »*. Original dans la forme et le fond, ce film est un vrai petit bijou qu'il ne faudra pas rater sur vos écrans.

Diffusion sur TV5 Monde, Planète +, Game One, et RTBF

LOUISA AMARA

zoom dvd

Un parfum de vintage chez Paramount Home Entertainment

© Paramount Home Entertainment

Simple hasard du calendrier ou bien la morosité actuelle en ces temps troublés susciterait-elle des lignes de fuite chez Paramount Home Entertainment qui commercialise en ce moment en Blu-ray des films fleurant bon la nostalgie ?

On peut se poser légitimement la question devant *Super 8*, excellent revival des productions fantastiques spielbergiennes des années 80. S'articulant autour d'une entité extraterrestre agressive lâchée accidentellement dans une petite ville industrielle de la côte Est sur fond de complot militaire, le film de J.J. Abrams évite l'hommage photocopie grâce au groupe de gamins en plein tournage amateur d'un film d'horreur amateur. Là, *Super 8* utilise intelligemment la notion d'image filmée, de sa puissance comme révélateur de la vérité, dans le spectacle comme dans l'émotion.

Cette naïveté sincère, on la retrouve également par bribes dans *Captain America: First Avenger*, adaptation cinématographique fort sympathique du super-héros de Marvel. Vu les casseroles patriotiques désuètes que se coltinait Steve Rogers, le pari était loin d'être gagné. Et pourtant, Joe Johnston surprend grâce à une direction artistique engendrant un univers rétrofuturiste aux petits oignons et un jeu léger de mises en abîme plutôt bien senti sur les origines de Captain America en tant qu'arme de propagande pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est d'autant plus dommage que la deuxième partie ne soit pas à la hauteur de la première idéaliste et belle comme du Frank Capra.

Point d'utopie en revanche dans le pack promo des frères Coen western ancien / western moderne, à savoir *No Country for Old Men* / *True Grit*. On insiste sur cette proximité générique des deux films en vue d'ensemble avant que l'opposition radicale dans leur traitement respectif ne les dissocie. Cette offre groupée propose une vision intéressante de la géniale fratrie sur le Far West jamais réellement civilisé et rempli d'illusions perdues.

- **Super 8**
- **Captain America: First Avenger**
- **No Country for Old Men / True Grit**

Des Blu-ray Paramount Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

LE RÉVEIL DE L'HÉRITIER

Hayao Miyazaki, pape de l'animation japonaise vieillissant, poursuit son entreprise de délégation avec *La Colline aux coquelicots*, un bon cru dont il a confié la réalisation à son fils Goro.

© Walt Disney Studios Motion Pictures France

Alors que l'avenir du célèbre studio d'animation nippon suscitait moult inquiétudes avec l'entrée du père fondateur Hayao Miyazaki dans l'hiver de sa vie, le sympathique *Arrietty, le petit monde des chapardeurs*, réalisé par son fidèle lieutenant Hiromasa Yonebayashi, envoyait quelques signes encourageants. La tendance se confirme de nouveau avec *La Colline aux coquelicots*, second long-métrage du fils Goro Miyazaki empreint de tendresse. Certains pourraient voir là un pied de nez de la part de l'héritier à ceux qui l'avaient enterré trop vite après son bancal *Contes de Terremer*… Il est davantage question d'une prise en considération sereine du père par rapport à la volonté de perpétuation du fils. Signe sans équivoque : Hayao signe ici le scénario et travaille main dans la main avec Goro (ce qui était loin d'être le cas précédemment).

Adapté du manga *shôjo* de Tetsuro Sayama et Chizuru Takahashi, *La Colline aux coquelicots* traite d'un éveil des sentiments sur fond de modernisation spectaculaire de la société japonaise. 1962, Tokyo s'apprête à accueillir les Jeux Olympiques d'ici deux ans. Umi, adolescente vaillante typiquement miyazakienne de Yokohama, a grandi trop vite, entre la mort de son père capitaine de frégate pendant la Guerre de Corée et l'absence de sa mère, partie achever une formation professionnelle aux États-Unis. Parallèlement à l'intendance de sa pension de famille, Umi rencontre l'impétueux Shun, rédacteur du journal scolaire, en lutte avec ses camarades contre un projet visant à raser le *Quartier Latin*, vieil immeuble d'activité extrascolaire. Un lien très fort s'installe peu à peu entre Umi et Shun, quoiqu'assombrie par un mystérieux secret.

L'ombre du grand timonier de Ghibli plane sur *La Colline aux coquelicots*. Ce serait toutefois injuste de lui en tenir rigueur. Car Goro Miyazaki a appris de ses erreurs passées avec une histoire simple et réaliste, dénuée de magie et de flamboyance esthétique, afin de se concentrer sur un des piliers principaux de la firme : une belle complexité psychologique des personnages. En cela, ce film constitue bien le véritable pied à l'étrier en se rapprochant de la veine intimiste de *Si tu tends l'oreille* ou encore de *Souvenirs goutte à goutte*, le chef d'œuvre méconnu de Isao Takahata. Comme ces deux merveilles, on y retrouve la pureté des sentiments naissants à l'adolescence ainsi que cette métaphore en filigrane d'un Japon devant maintenir ses liens avec son passé s'il souhaite construire sereinement son avenir.

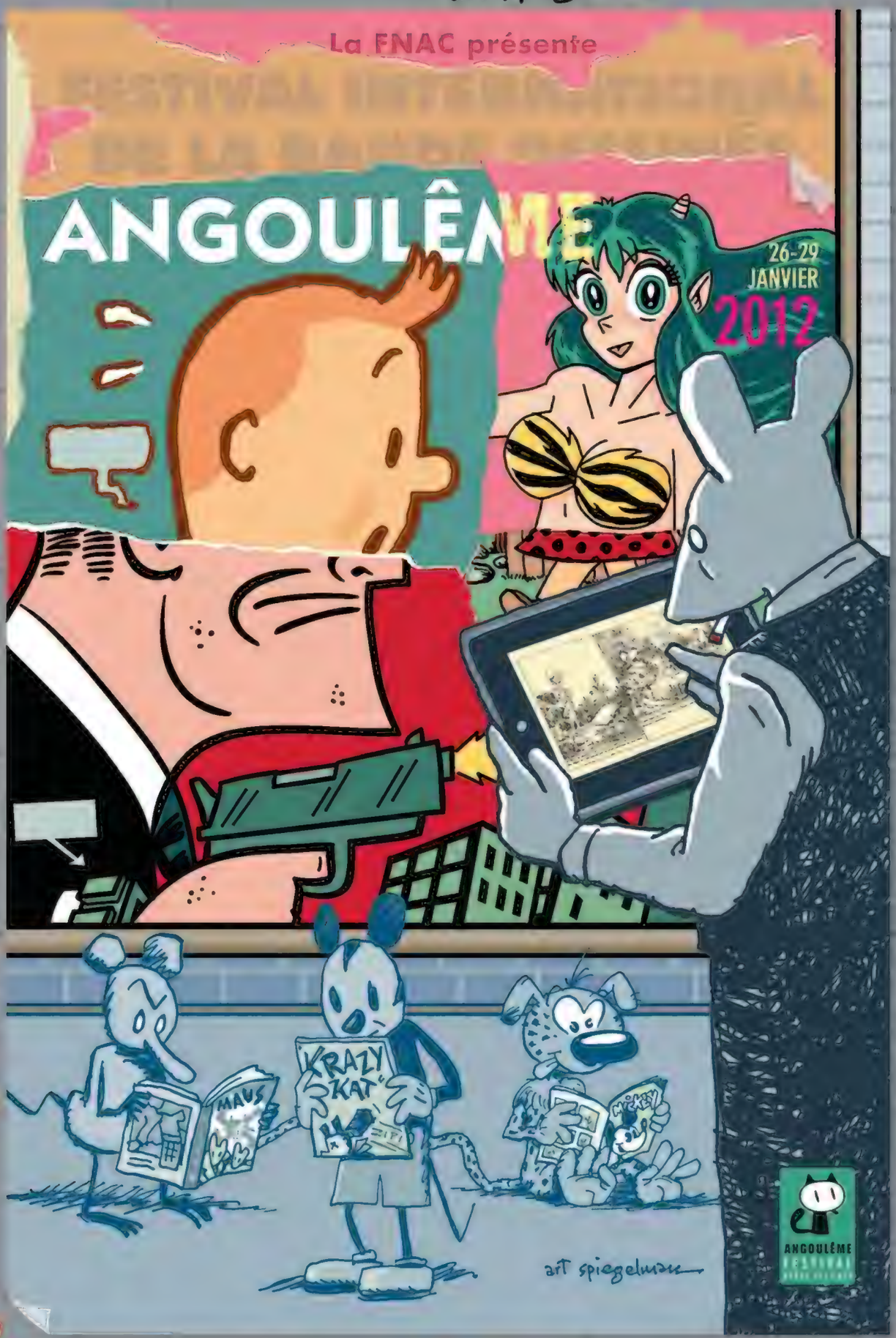
Certes, si la direction artistique est impeccable, la mise en scène de Goro Miyazaki peine à se mettre au niveau des plus grands moments de la filmographie de son illustre père. Mais *La Colline aux coquelicots* témoigne d'une réelle montée en gamme. Et la voie semble toute tracée pour qu'il affirme bientôt un style et une thématique qui lui seront propres.

JULIEN FOUSSEREAU

LA COLLINE AUX COQUELICOTS

de Goro Miyazaki, film d'animation, 1h31, sortie le 11 janvier 2012

Le Grand jury 2012 présidé par art spiegelman



SNCF

Venir à Angoulême avec SNCF
Pack Billetterie incluant :
A/R Paris-Angoulême + Pass Festival + Cadeau
pour 70 € en 1re classe et 50 € en 2nde classe,
valable jusqu'au 20 janvier 2012 sur une sélection de trains.
Retrouvez l'offre sur www.bdangouleme.com
www.sncf.com et www.fnacvoyages.com

fnac

Billetterie : 0892 68 36 22 (0,34 € TTC / min)
Magasins Fnac, Carrefour, Géant, U et points de vente habituels. www.fnac.com

20 minutes · arte · L'EXPRESS · inter

Sherlock Holmes : jeux d'ombres, de Guy Ritchie

© Warner Bros. France

Guy Ritchie passe (enfin) la seconde avec sa réinterprétation de Sherlock Holmes et signe son film le plus efficace et divertissant. Sa première tentative était affaiblie par une insistance lourdingue dans la dynamique comique et crypto gay liant Holmes et Watson, au détriment d'une intrigue brouillonne partant dans tous les sens. Avec ce *Sherlock Holmes : jeux d'ombres,* Ritchie semble avoir fini de tourner autour du pot et annonce clairement la couleur : le célèbre détective du 221B Baker Street, flanqué de Watson en jeune marié, affronte le docteur Moriarty, son double maléfique, pour l'empêcher, via une conspiration internationale, de déclencher la première guerre moderne.

Sans être transcendant, ce film tient ses promesses dans la mesure où l'équipe dans son ensemble avance dans la même direction. Les enjeux sont parfaitement clairs et susceptibles de rester durablement en mémoire. Robert Downey Jr. varie un peu son jeu et évite de nous resservir un énième avatar de Tony Stark grâce à une intégration plus fine de références à l'œuvre de Conan Doyle. Il faut dire que le choix de l'acteur Jared Harris en Moriarty, vu dans *Mad Men,* assure une bonne complémentarité. Pour pleinement apprécier toutes ses améliorations, il sera nécessaire de passer outre certains tics de Guy Ritchie hyper clinquants.

Sortie le 25 janvier

JULIEN FOUSSEREAU

J. Edgar, de Clint Eastwood

Fonctionnaire clé de l'administration américaine, chef du FBI pendant près d'un demi-siècle, le cas John Edgar Hoover n'avait jamais été au cœur d'un film. Clint Eastwood, avec l'aide de Leonardo DiCaprio, s'attaque à cet homme complexe usant de méthodes controversées. Le champ d'études est vaste tant dans son comportement (homosexualité refoulée, paranoïa aiguë) que dans ses méfaits (recours quasi systématique au chantage, liens avec la mafia). DiCaprio est si convaincant qu'on en vient à déplorer un scénario trop confus et superficiel, fonctionnant en ricochets mémoriels et figé par une réalisation trop académique.

Sortie le 11 janvier

JULIEN FOUSSEREAU

© Zhao Wei Films

TATSUMI et ses idées noires

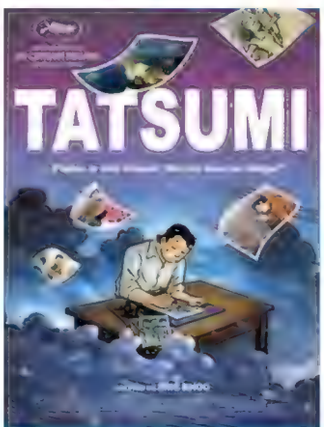
Père du manga dit *« gekiga »*, Yoshihiro Tatsumi n'avait jamais connu les honneurs du coup de projecteur cinématographique. Le Singapourien Eric Khoo rectifie le tir avec *Tatsumi*, film d'animation fidèle dans le désespoir et la sophistication.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'industrie du manga – tel que le grand public le définit – explosa dans un Japon doublement traumatisé par la capitulation et la bombe atomique. Elle cibla quasi exclusivement la jeune génération de lecteurs. Ainsi, cette dernière dévorait des récits baignant trop souvent dans un positivisme aux portes de la mièvrerie, marqués par des styles graphiques uniformes. À l'exception notable d'Osamu Tezuka, dont le talent fut rapidement remarqué, le secteur apparaissait comme sclérosé par le conformisme. Yoshihiro Tatsumi éprouvait justement une grande admiration pour celui qui allait bientôt devenir le « Dieu du manga », qu'il rencontra à l'âge de 14 ans. Issu d'un milieu très modeste, Tatsumi commença très jeune à gagner quelques pécules par sa passion pour la bande dessinée. Mais, rapidement, il se sentit à l'étroit dans les conventions qui régissaient le manga.

En 1957, alors âgé de 22 ans, il offre une alternative avec *Blizzard noir*, recueil d'histoires courtes dont l'épure du dessin mariée à des thématiques réalistes, sombres, désespérées, voire franchement controversées, produit un contraste déstabilisant. Les nouvelles graphiques de Tatsumi s'adressent à un public résolument adulte et cherchent à se démarquer du tout venant. Au point de refuser l'appellation manga pour son travail. Aux « images dérisoires » (la signification littérale de manga), il préfère *gekiga* : « images dramatiques ». Et, par le regard de Tatsumi, le morne quotidien peut dissimuler des abîmes de noirceur. Fortement influencé par le néoréalisme italien et le film noir américain, il regarde la noirceur de l'âme humaine pour accoucher de personnages tantôt tristes, tantôt abjects, quoique terriblement humains grâce à un talent de conteur hors normes.

L'héritage de Yoshihiro Tatsumi est indéniable dans le manga contemporain et un hommage dans un médium grand public commençait sérieusement à se faire attendre. C'est au Singapourien Eric Khoo qu'incombe cette tâche. Et il s'en acquitte avec les honneurs. Évitant le piège du biopic académique, le réalisateur de l'excellent *Be With Me* consolide ce sentiment de contraste percutant par le mélange intelligent de cinq des nouvelles les plus emblématiques de Tatsumi avec des extraits d'*Une vie dans les marges*, son autobiographie dessinée lauréate du prix Will Eisner en 2005. Le commentaire de cette dernière est assuré par Tatsumi en personne. Un coup de génie tant la voix douce du vieil homme narrant sa survie dans une existence déprimante engendre un décalage génial avec ses nouvelles sans concession. Khoo retranscrit fidèlement le ton souvent provocateur et dérangeant de celles-ci (l'une d'entre elle traite frontalement de l'inceste), porte-voix rageurs et salutaires des laissés-pour-compte. Belle découverte.

JULIEN FOUSSEREAU



TATSUMI

D'Eric Khoo,
Singapour - 1h36
Distributeur : Happiness Distribution

UNE GRANDE BD EN CINÉMASCOPE
DBD

UN RÉCIT MAGISTRALEMENT MIS EN IMAGE DE CHARME !
ACTUA BD

BOURRÉ DE CHARME !
OUEST FRANCE

ORIGINES par Callède, Séjourné et Verney © 2012 Glénat / Vents d'Ouest

L'Appel des ORIGINES

Une BD de Callède, Séjourné et Verney

Tome 2 : Nairobi - En librairie le 18 janvier 2012

Dragon Ball Z : Ultimate Tenkaichi

Namco Bandai

© Namco Bandai

Amis trentenaires, les éditeurs de jeux vidéo pensent à vous. Après *Street Fighter* et *Mortal Kombat*, voici le retour de *Dragon Ball Z* ! Le dessin animé nous a tous marqué et on s'est longtemps esquinté les doigts sur *DBZ* version Super Nintendo à l'époque.

Pour cette édition 2011, si les cinématiques sont superbes, les combats ne sont pas à la hauteur de nos attentes à cause d'un système de jeu simplifié. Les combos proposés sont soumis à une sorte de roulette russe permanente, vous aurez beau vous entraîner, impossible de contrôler pleinement les coups. Le graphisme des personnages est pourtant très beau et les différents modes, histoire, avatar permettent d'augmenter la durée de vie du jeu. De bonnes intentions au final, mais encore des défauts, qui seront sûrement corrigés au prochain opus. À suivre.

Disponible sur Xbox 360 et PS3

LOUISA AMARA

Start the Party, Save the World

Sony

20 mini-jeux d'adresse où vous devrez sauver l'univers, rien que ça, grâce au PS move, qui se transformera tour à tour en pistolet laser, maillet, casserole, etc. Les décors et personnages sont plus farfelus les uns que les autres. On se dépense et on s'amuse beaucoup. Un jeu qui saura divertir et épuiser les petits pour le plus grand plaisir de leurs parents.

Sony Computer Entertainment, sur PS3 (nécessite le PS move)

LOUISA AMARA

Preview
Resident Evil : Revelations

Capcom

Oubliez le poussif *Resident Evil : Mercenaries*, l'horreur biologique et mutante de Umbrella Corporation revient terroriser Jill et Chris dans une aventure inédite, subjective, stressante et difficile malgré une prise en main évidente. Les trois missions testées en preview faisaient exploser le trouillomètre. On en reparle très vite.

Le 25 janvier sur Nintendo 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

SKYRIM : l'échappée belle

© Bethesda Game Studios

L'interactivité propre au médium jeu vidéo a permis de théoriser depuis longtemps sur l'attrait d'une immersion toujours plus forte dans le monde virtuel, dans le jeu de rôle notamment. Avec *Skyrim*, un nouveau stade a été atteint.

Devenir quelqu'un d'autre, le temps d'une partie de *Dungeons & Dragons*, avec plateau et lancers de dés… le temps d'un week-end dans des « grandeur nature » ou devant un écran en jouant à un RPG (jeu de rôle). Il est souvent question d'immersion dans un univers libre et ouvert pour les amateurs du genre. Peu importe qu'il y ait des divergences dans les jeux vidéo entre l'école orientale et occidentale, le jeu en équipe contre l'épopée solitaire, les codifications thématiques contre l'ambivalence morale, les archétypes contre la customisation ad nauseam, les combats au tour par tour contre ceux en temps réel, sans oublier l'assouvissement à la quête principale contre la liberté totale de déambuler longtemps… très longtemps. Tout cela participe d'un même désir : entrer dans un monde alternatif, crédible, et y vivre une aventure dont on serait le héros.

Cette volonté, Bethesda l'a toujours eue chevillée au corps avec la série *The Elder Scrolls*, dont *Skyrim* est le cinquième volet (se réclamant définitivement de l'école occidentale). Tamriel en est l'immense théâtre baigné dans une ambiance médiévale-fantastique. Dans la région nordique de Bordeciel, ravagée par une guerre civile, les dragons sèment la terreur et la désolation, alors qu'on les croyait éteints depuis un millénaire. Il semblerait que vous, le joueur, possédiez des aptitudes magiques innées pour les terrasser. Voilà pour la quête principale qui vous emmènera aux quatre coins d'un environnement gigantesque, magnifié par une direction artistique visuelle comme sonore d'une beauté à crever, abritant un bestiaire impressionnant et varié à estourbir dans des donjons idoines… si c'est ce que vous avez décidé.

Car il est extrêmement aisé de se perdre dans *Skyrim* face à l'exhaustivité hallucinante d'activités parallèles. En fonction d'un *leveling* plus libre que jamais, on découvre presqu'avec effroi le temps que l'on a passé à la forge pour améliorer ses armes, les enchanter, quand on n'était pas en train de concocter des potions à l'aveugle ou tout simplement de couper du bois. On ne parle même pas des interactions avec les personnages non jouables que l'on peut tuer ou… épouser dans certains cas. Le champ des possibles semble sans limite après des dizaines d'heures de jeu à évoluer grâce à un *gameplay* aussi intuitif que réactif. C'est peut-être ça, la plus grande nouveauté apportée par *Skyrim* : donner l'illusion la plus accomplie à ce jour que le joueur vit et respire à Bordeciel ; que l'existence, la vraie, se trouve dans cette contrée. Malgré les bugs parfois énormes. Au point d'en devenir une menace pour notre vie sociale.

Au fond, la plus grande difficulté pour *Skyrim*, chef d'œuvre instantané du RPG, n'est pas d'entrer dans son univers, mais bel et bien d'en sortir. Et c'est le plus beau compliment que l'on puisse adresser à Bethesda.

JULIEN FOUSSEREAU

Bethesda Game Studios
Role Playing Game
Disponible sur PC, PS3, Xbox 360

L'EXPO BD

PHILIPPE FRANCQ À VERSAILLES

DU 21 JANVIER
AU 26 FÉVRIER 2012

HÔTEL DE VILLE
9h30-17h en semaine
10h-19h le week end

EN PRÉSENCE DE L'AUTEUR
les 21 et 22 janvier, 15h-18h

Samedi 21 janvier -14h
Master class à L'UIA

Pour la première fois
remise du
Prix espoir du 9e Art
de Versailles

Entrée libre • Renseignements : 01 30 97 85 17 • www.versailles.fr

VERSAILLES

Need for Speed : The Run
Electronic Arts

© Electronics Arts

La mafia aux trousses, Jack Rourke participe à un *« run »*, une longue course à étapes ralliant San Francisco à New York… De la part de la franchise NFS, on n'attendait pas spécialement une trame renversante. Ceci dit, on n'aurait pas été contre un peu plus de plaisir et de variété dans le *gameplay*. Beau, *Need for Speed : The Run* l'est indéniablement grâce à son moteur graphique dernier cri. Seulement, sa courte durée de vie, sa linéarité et ses approximations de pilotage plombent trop ce jeu pour remporter pleinement l'adhésion, à l'inverse de son prédécesseur, l'excellent *Hot Pursuit*.

Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3

JULIEN FOUSSEREAU

Professeur Layton vs. Dr Lautrec
Level-5 / Konami

Best-seller de la DS, le professeur Layton, roi des énigmes tordues, revient avec ce prequel intitulé *L'Appel du spectre*. Herschel Layton rencontre son futur accolyte Luke, alors que le village de Misthallery subit les mises à sac répétées d'un fantôme géant. La formule de ce *point and click* cérébral ne change pas avec ses cinématiques irréprochables, ses casse-têtes corsés et sa brochette de personnages sympathiques… De quoi faire saliver la concurrence comme Konami qui propose son cousin français, donc goujat, de Herschel en la personne de Jean-Pierre Lautrec, aventurier des catacombes de Paris en 1889. Si visuellement le jeu caresse la rétine, son intention de mélanger réflexion, jeu de combats au tour par tour à la *Pokémon* et infiltration laisse pantois, car ces trois piliers se révèlent creux et confèrent à *Dr Lautrec* une sensation de foutoir inachevé. Layton gagne par K.O.

Disponible sur Nintendo DS / 3DS

JULIEN FOUSSEREAU

Kirby's Adventure
Nintendo / HAL Laboratory

Enfin Kirby le héros gobe-tout retrouve ses pouvoirs de transformations à foison ! Qu'est-ce qu'il avale ! Cinq mondes colorés classiques parcourus wiimote tenue à l'horizontal. Évidemment, le challenge à première vue facile sera à la hauteur si on ambitionne de tout collecter. D'ailleurs, trois amis aux aptitudes bien différenciées (attaque, motricité) peuvent venir à tout moment donner un coup de patte à la boulette rose. Ce qui est une très bonne idée tant le jeu en multi rayonne de facéties, contre des aventures beaucoup trop sages en solitaire.

Disponible sur Nintendo Wii

STÉPHANE URTH

MARIO KART 7 : le triomphe de la gruge

Septième version d'un genre en soi que Nintendo a pratiquement inventé, *Mario Kart 7* sur 3DS s'impose à la fois comme une synthèse redoutable et un accomplissement technique du jeu de course en aucun cas fair-play.

Voilà 18 ans que le *gamer* frémit dès qu'une carapace rouge à tête chercheuse le prend pour cible ; 18 ans qu'il pilote son kart avec appréhension dans des courses âprement disputées. Car, plus que n'importe quel titre de course-arcade, on joue moins face à ses limites et sa dextérité au pad que contre les penchants vicieux des concurrents, qu'il s'agisse de l'intelligence artificielle ou de l'ami, mort de rire après vous avoir aplati comme une crêpe. Oui, sous ses dehors amènes et enfantins, *Mario Kart* est un jeu profondément cruel, injuste, voire dégueulasse. Et c'est là que réside tout son génie.

© NINTENDO

La dernière mouture, sobrement intitulée *Mario Kart 7* (*MK7*), ne déroge en rien à la règle. Elle vient même confirmer qu'elle ne s'épanouit jamais aussi bien que sur console portable (oubliée, la version poussive sur Wii) avec son lot de hurlements primaires lorsqu'un projectile adverse vous stoppe net à quelques mètres de l'arrivée, pendant que la moitié des compétiteurs franchissent le finish sous vos yeux dépités. *MK7* rime toujours autant avec marquage sévère à la culotte de l'ordinateur, en bon empêcheur de gagner en rond. Outre un rendu audiovisuel splendide, ce dernier-né propose, côté nouveautés, une customisation des bolides (châssis, roues, deltaplanes) autorisant quelques variables de *gameplay*, même si c'est le personnage sélectionné qui fournit le plus gros des paramètres de conduite.

© NINTENDO

Véritable valeur ajoutée, le relief accentue la sensation de vertige sur les tracés inédits sans porter préjudice à la vitesse d'affichage. L'autre grande idée réside dans le caractère tout terrain du pilotage de l'arsouille de compétition : en mode planeur dans les airs, comme sous les eaux, c'est tout un éventail de tricheries potentielles qui se trouve élargi.

Et une approche technique mélangeant stratégie dans la pose de pièges et sens de l'observation pour emprunter des raccourcis secrets ne sera pas de trop dans les grands prix en motorisation puissante, surtout si l'on se risque à jouer en ligne. Parfaitement au point pour sa simplicité d'accès et dépourvu du moindre ralentissement, le mode multijoueurs en ligne à échelle mondiale permettra aux plus aventureux de se confronter aux bouffeurs d'asphaltes les plus fourbes et imprévisibles du globe. Cet appel au dépassement de soi (totalement revanchard) permet une marge de progression non négligeable, conférant à *MK7* une durée de vie monstrueuse.

Ainsi, *MK7* ne brille pas dans la refonte de ses fondamentaux, comme avait pu le faire en son temps *Mario Kart Double Dash* sur Gamecube, mais bel et bien dans le polissage toujours plus perfectionné d'une recette immuable basée sur la hargne et la gruge à tous crins. De 7 à 77 ans en prime.

JULIEN FOUSSEREAU

MARIO KART 7

Développeur : Nintendo EAD / Retro Studios
Genre : Course arcade
Plateforme : Nintendo 3DS

Sony KDL40EX720 LED 3D

Taille d'écran : 102 cm ; Fréquence de balayage (max) : 200 Hz ; Fonctions 3D et TV connectée ; Technologie 3D Active ; Tuner Analogique + TNT HD (MPEG4) ; Entrée(s) HDMI : 4 HDMI CEC 1

Prix indicatif : 719 €

Canon PowerShot SX220 HS Gris

12,1 Millions pixels ; Zoom optique 14x ; Écran 3" ; Poids : 215 g

Prix indicatif : 214,90 €

Apple iPod classic III 160 Go

Plateforme : PC et Mac ; Mémoire interne :160 Go ; Format de fichier vidéo : H.264, MPEG-4 ; Taille d'écran : 2,5" ; Poids net : 140 g

Prix indicatif : 246,90 €

Imprimante A3 Epson Stylus Photo R3000

9 cartouches ; WiFi 802.11b/g/n et Ethernet 10/100

Prix indicatif : 669,90 €

PlayStation Vita WiFi & 3G Sony

La nouvelle console portable de Sony sera diponible en février 2012.

Prix indicatif : 299,90 €

Chaîne « Home Cinéma » Pioneer BCS-717 3D

Tuner RDS ; Formats audio lus : MP3, WMA, AAC ; Formats vidéo lus : MPE2, MPEG4 AVC (H.264), SMPTE VC1, DivX, DivX HD, MKV, AVCHD, M4V, WMV ; Puissance efficace : 1100 Watts ; 5 ports USB ; 5 enceintes livrées

Prix indicatif : 649,90 €

Western Digital My Passport Essential 500 Go

Disque dur externe 2,5" ; Capacité :500 Go ; Vitesse de rotation : 5400 tours/minute ; Jusqu'à 5 Gbits/sec en USB 3.0 - Jusqu'à 480 Mbits/sec en USB 2.0 ; Poids : 200 g

Prix indicatif : 89,90 €

FABCARO

(Fabrice Caro, pour comprendre le second gag ci-contre) nous gratifie depuis notre numéro 11 (janvier-février 2008) de sa série de bandes en quatre cases à l'humour acéré sur un auteur de BD aux défauts divers qui ne lui ressemble absolument pas, mais alors pas du tout. Eh bien réjouissez-vous, ces strips (plus d'autres inédits) paraîtront en recueil aux éditions de La Cafetière en mars prochain sous le titre « *On n'est pas là pour réussir* », ouvrage présenté en avant-première au Festival d'Angoulême 2012.

C'EST VOUS QUI FAISEZ LES DESSINS ?"
FRANCHEMENT C'EST MAL FAIT...
PAR RAPPORT À KID PADDLE
THOMAS!
"C'EST VOUS QUI FAITES LES DESSINS"...
TOUT VA BIEN DANS LE BOCAL ?
OUI OUI, SUPER...
ÇA VEUT DIRE QUOI, ÇA ?
C'EST UN TYPE QUI ME PREND POUR NICOLAS POUPON DEPUIS DES ANNÉES
QUOI ?? ET T'AS JAMAIS RECTIFIÉ ??
BEN NON, J'AI JAMAIS OSÉ...
TU SAIS QUE T'ES QUAND MÊME UN MEC BIZARRE, FABIEN

PUBLICITÉ

BD KIDS

Des héros comme toi et moi !

Rendez-vous sur le stand BD KIDS au Festival International de la BD d'Angoulême (le Monde des Bulles, stand - CM21).

En librairie • Dès 7 ans • À partir de 8,95 €

Illustrations : Princesse H, Marc Boutavant, Clément Devaux

PAR LE RÉALISATEUR D'IRON MAN

DANIEL CRAIG HARRISON FORD OLIVIA WILDE

COWBOYS & ENVAHISSEURS

VERSION LONGUE INÉDITE

"DEUX HEURES D'ACTION ÉPOUSTOUFLANTE. DES EFFETS SPÉCIAUX BLUFFANTS."
TÉLÉ LOISIRS

LE 18 JANVIER EN DVD ET COMBO BLU-RAY
(BLU-RAY + DVD + COPIE DIGITALE)

DREAMWORKS PICTURES UNIVERSAL

© 2011 Paramount Pictures. All Rights Reserved. TM, ® & Copyright © 2011 by Paramount Pictures. All Rights Reserved.

TBWA\PARIS

DANS LES TGV 100% PREM'S 100% DES PLACES SONT À PRIX RÉDUIT.* VOUS ÊTES SÛR DE TROUVER LA VÔTRE.

SNCF

POUR VOS VACANCES D'HIVER : PLUS DE 200 TGV 100% PREM'S
EN VENTE JUSQU'AU 11 MARS POUR DES VOYAGES
DU 10 FÉVRIER AU 11 MARS.

RÉSERVEZ
DÈS MAINTENANT.

*Offre TGV 100% Prem's, en vente jusqu'au [illegible] pour des voyages effectués sur TGV inOui du 10/02/2012 et le 11/03/2012, sur une sélection de destinations en France, certains jours et dans certains trains. Prix à partir de 22€, valable pour une personne, pour un aller simple, en 2nde classe. Billets non échangeables, non remboursables. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF. En vente dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (0,34€ TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com

TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.

Illustration : Maxime Bruneel/Chez Eddy. SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S. Paris B 552 049 447

GUÉRILLEROS ET CIGARILLOS

D'innombrables personnes portent un T-shirt à l'effigie de Che Guevara. Beaucoup moins à celle de Fidel Castro. C'est pourtant le destin plus complexe et contrasté de ce dernier que Reinhart Kleist a choisi de raconter.

© Reinkart Kleist / CASTERMAN

Le dessinateur allemand Reinhart Kleist, après un début de carrière marqué par le fantastique baroque, avec des récits adaptés de Lovecraft et la série *Berlinoir*, a depuis quelques années changé de registre. Il se spécialise désormais dans les biographies dessinées. Après *Elvis* (inédit à ce jour en français) et *Johnny Cash*, le voilà qui entreprend le portrait d'une des personnalités les plus marquantes, mais aussi les plus controversées de l'après-guerre : Fidel Castro, indéboulonnable leader cubain de 1959 à 2008, le plus long exercice du pouvoir du XXe siècle. Avec ce que cette longévité politique suppose de chance, pour déjouer les nombreux attentats et complots dont il fut la cible. Avec cette volonté de défier l'Amérique et de résister à un embargo très dur, même si cela devait signifier la famine pour son peuple. Et sans occulter la répression organisée envers tout ce qui pouvait ressembler à une opposition politique.

Pour rendre l'exercice biographique plus digeste, Kleist nous glisse dans les pas de Karl Mertens, journaliste allemand fictif parti enquêter sur la révolution cubaine et qui, sitôt arrivé, oublie les recommandations de son rédacteur en chef – « *un reporter doit toujours rester neutre, ne pas juger et ne jamais prendre parti* » – et s'empresse de tomber amoureux d'une aide de camp de Fidel Castro, et épouse la cause révolutionnaire avec plus de fougue et de dévotion encore que la plupart des Cubains.

De son côté, Kleist ne prend aucun parti, si ce n'est celui de la restitution historique. Pour ce faire, il s'est adjoint les conseils de Volker Skierka, auteur d'une biographie du leader cubain, qui signe une préface éclairante.

JÉRÔME BRIOT

CASTRO

de Reinhart Kleist, Casterman, coll. Écritures, 328 p. n&b, 18 €

ESPRITBD, au service des jeunes créateurs

Le 17 janvier 2011, une nouvelle plateforme de diffusion de bande dessinée numérique fait son apparition sur Internet. Nous avons interrogé l'équipe d'« EspritBD » afin d'en savoir un peu plus sur ce projet.

Initiée par la Caisse d'Epargne, EspritBD mettra gratuitement à disposition des bandes dessinées numériques de tout style qu'il sera possible de lire sur PC, smartphones et tablettes. Une application gratuite sera par ailleurs lancée conjointement sur AppleStore.
S'il n'est pas question ici d'édition participative, comme le proposent déjà MyMajorCompany BD et Sandawe, un système de votes et de « playlist » permettra néanmoins aux lecteurs de mettre en avant leurs créations favorites. Libre donc à chacun, auteur débutant ou confirmé, de diffuser sa création sur le Web et de jauger sa popularité.
Autre originalité du projet : la possibilité pour les créateurs d'utiliser « Comic Composer », un outil développé par la société Aquafadas qui permet d'animer sa BD (effets de zoom, lecture guidée, etc.).
Les auteurs se montreront-ils intéressés par cette opportunité ? Un travail de pédagogie auprès de ceux-ci pourrait se montrer nécessaire de la part de l'équipe d'EspritBD.

INTERVIEW

Combien de projets seront présentés sur le site lors de son ouverture ?

Une centaine, issus des participations aux concours soutenus par la Caisse d'Epargne : À l'École de la BD, Jeunes Talents, et Révélation Blog. Enfin, des œuvres de Christophe Bataillon (*Intempéries*), Thomas Cadène (*Les Autres Gens*), Lommsek (*Shaïzeuh*), Thomas Mathieu (blog de Thomas Mathieu), Turalo (blog de Turalo), et Wandrille (*Seuls comme les Pierres*) démontreront des pistes potentielles d'exploitation du site grâce à des créations originales permises grâce à l'outil Comic Composer.

Quel arsenal de communication sera mis en œuvre lors du lancement d'EspritBD ?

Nous allons accroître notre présence sur Internet, où nous avons déjà un blog, un Twitter et un Facebook très suivis. Hors-ligne, nous serons présents pendant le Festival d'Angoulême au travers de plusieurs stands répartis au quartier Jeunesse, au Pavillon Jeunes Talents et au Champs de Mars dans la Bulle des éditeurs. Nous y organiserons également une soirée. Une visite virtuelle permettra en outre la reconnaissance visuelle des œuvres des expositions Jeunes Talents et de la BD Scolaire « À l'École de la BD » au sein de l'application EspritBD.

Allez-vous démarcher des auteurs afin qu'ils utilisent les outils d'animation mis à disposition ?

Oui et non : nous aimerions qu'ils s'intéressent au sujet et nous rejoignent d'eux-mêmes. Maintenant, ce sera sans doute difficile au lancement, mais nous aurons l'occasion d'en discuter avec eux à Angoulême. Sans être invasifs, nous nous attacherons à démontrer les potentialités du site, notre démarche étant de mettre ces outils et des moyens à disposition des jeunes auteurs ; nous espérons qu'ils s'en empareront.

Quel est l'intérêt pour un auteur de diffuser sa BD sur EspritBD ?

Il y a de multiples intérêts. La visibilité, le fait d'être exposé à une forte audience est certainement un « plus », sachant qu'en outre nous pousserons les œuvres postées auprès des professionnels de la bande dessinée, au travers de diverses actions de valorisation, et de notre présence sur divers festivals. Il pourra, de plus, être facilement visible sur iPhone et iPad, se charger de numériser ses œuvres lui-même en toute simplicité, et donc de maîtriser le rendu final. Le fait d'avoir ces outils performants et innovants mis gratuitement à sa disposition est, nous l'espérons, encore plus intéressant. Nous souhaitons que la réflexion créative autour des spécificités des formats des smartphones, des tablettes, en sera émulée. Si un auteur veut développer une réflexion propre à l'intégration des animations, du dynamisme (et bientôt de l'interactivité), le tout sur tous les supports numériques disponibles, nous lui en donnons désormais les moyens. Enfin, des ateliers de formation seront proposés, toujours gratuitement, à ceux qui nous rejoindront (sur l'optimisation de l'utilisation du Web, sur les aspects juridiques propres au *online*, à la BD, sur les moyens de se professionnaliser…) Enfin, nous ne nous substituons pas aux blogs et autres espaces personnels des auteurs BD : nous nous inscrivons en complément, puisque tout est exportable (vers les blogs, les réseaux sociaux, partout sur le Web). À la manière d'un book, l'auteur peut aussi s'en servir pour démarcher les éditeurs et présenter ses planches et ses projets dans un espace dédié, sans contraintes. Et il reste entièrement propriétaire de ses droits, bien entendu. Donc il n'y a rien à perdre pour les auteurs qui nous rejoignent, et potentiellement beaucoup à gagner !

La Caisse d'Epargne finance-t-elle ce projet à 100 % ?

Oui. Donc, pas de pubs, pas de ventes, pas d'exploitation commerciale des œuvres sur EspritBD. Et les droits d'auteurs qui restent dans le giron des créateurs… C'est une démarche transparente de mécénat culturel.

APERÇU DE L'INTERFACE D'ESPRITBD

Les plateformes Androïd ont-elles été prises en compte ?

Il n'y a pas d'application Androïd pour le moment, mais les œuvres seront lisibles au sein du navigateur. Il est probable que nous développions cette application dans l'année à venir.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER PISELLA